

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la

Recherche Scientifique

Université ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA -

Département de Français



Option : Sciences du langage

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Intitulé du Thème :

Le français électronique et ses divers procédés de raccourcissement : Cas des masterants en sciences du langage de l'université de Béjaïa.

Présenté par : M^{elle} **SEBBANE KENZA**

Sous la direction de : **Dr SAMAHI NADIA** université A.MIRA de Béjaïa.

Devant le jury :

Rapporteur : **Dr SAMAHI NADIA** université A.MIRA de Béjaïa.

Examineur : **Dr ATMANE SEGHIR** université A.MIRA de Bejaïa.

15 juin 2015

Remerciement

Avant tout nous adressons nos remerciements à Dieu le tout puissant qui nous a donné la santé, la volonté et la patience ;

Je remercie de manière vive mon encadreur Mme SAMAH NADIA; pour sa disponibilité et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer, Pour les encouragements qu'elle n'a cessé de me prodiguer, pour son appui moral, sa bienveillance et sa patience ; ma source d'énergie et de motivation, c'est à elle que je renvoie ma réussite ;

Je tiens également à remercier les membres du jury d'avoir accepté d'examiner ce travail ;

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail ; et à tous les enseignants de l'université de Bejaia en particulier, Mr Bektache Mourad, Mr Arezki Abdenour, Mme Mahrouche Nesrine, Mme Merzouk Sabrina, pour leur contribution et efforts fournis pendant les cours ;

Mes remerciements vont aussi à ma meilleure et unique amie : Kahina ;

Je tiens également à remercier de façon toute particulière mon très cher Billal ;

Mes remerciements les plus sincères vont aux masterants du département de français qui ont bien voulu collaborer avec moi, en particulier la promotion 2014/2015.

Dédicace

Je dédie ce travail :

À la mémoire de mon adorable grand père Mhand

À mes très chers parents Abderrahmane et Malika, qui m'ont porté bonheur, qui m'ont donné le meilleur d'eux même et ont su m'encourager tout au long de mon cursus, Leur amour et patience mérite ma reconnaissance ;

À mes grands-parents Djida, Tassadit et Cherif ;

À mes chers frères et sœurs qui sont toujours présents au moment du besoin :

Naziha et son mari Billal, Salim et Siham qu'ils trouvent ici le

Témoignage de mon amour et de ma tendresse ;

À une personne qui est cher à mes yeux « Billal » ;

À mes oncles : Idir, Zahir, Ghilas, Mekhlouf, Samir ;

À mes tantes : Tounes, Saadia, Taous, Zakia ;

Sans oublier mes trois amours Youva Akram et Nadine.

Tables des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction générale..... | 02 |
| 1. Présentation du sujet de recherche..... | 02 |
| 2. Objectifs et motivation..... | 03 |
| 3. Problématique..... | 04 |
| 4. Hypothèses..... | 05 |
| 5. Méthodologie et corpus..... | 06 |
| 6. Plan de travail..... | 06 |

❖ Le volet théorique

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

| | |
|---|----|
| 1. Autour de la sociolinguistique..... | 10 |
| 2. L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique : cas de l'Algérie..... | 12 |
| 2.1. Les langues au sein de l'université de Bejaia | 15 |
| 2.2. Le statut de la langue française dans l'Algérie d'aujourd'hui..... | 16 |
| 3. Quelques concepts majeurs de la sociolinguistique..... | 19 |
| 3.1. La notion de contact de langues..... | 19 |
| 3.1.1. Les phénomènes liés aux contacts de langues..... | 20 |
| 3.1.2. Le bilinguisme vs plurilinguisme..... | 20 |
| 3.1.3. Le bilinguisme..... | 21 |
| 3.1.4. Le plurilinguisme..... | 22 |
| 3.1.5. Distinction entre plurilinguisme et multilinguisme..... | 22 |
| 3.1.6. Les types de plurilinguisme..... | 23 |
| 4. L'alternance codique..... | 23 |
| 4.1. L'emprunt..... | 24 |
| 4.2. Les représentations linguistiques..... | 25 |
| 4.3. La norme..... | 28 |
| 5. La variation linguistique..... | 31 |
| 5.1. Typologies de la variation linguistique..... | 32 |
| 5.2. Les sources de variations linguistiques..... | 33 |
| 5.2.1. L'origine géographique..... | 33 |
| 5.2.2. L'âge..... | 33 |
| 5.2.3. Le sexe..... | 34 |
| 5.2.4. L'origine sociale..... | 34 |
| 5.2.5. Les contextes d'utilisation..... | 35 |
| 5.2.6. Conclusion..... | 35 |

Chapitre 2 : Le Français électronique

| | |
|--|----|
| 1. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication..... | 38 |
| 1.1. Les nouveaux modes de communication..... | 39 |

| | |
|--|----|
| 1.1.1. L'internet..... | 39 |
| 1.1.2. Les messageries instantanées..... | 40 |
| 1.1.3. Les chats..... | 40 |
| 1.1.4. Facebook..... | 40 |
| 1.1.5. MSN..... | 41 |
| 1.1.6. Twitter | 41 |
| 1.1.7. Le courriel électronique..... | 42 |
| 1.2. Pourquoi s'intéresser aux jeunes ? | 42 |
| 1.3. Le français électronique..... | 43 |
| 2. Les techniques de la construction du français électronique..... | 44 |
| 3. Les procédés de raccourcissements..... | 45 |
| 4. Analyse des formes linguistiques..... | 46 |
| 4.1. Les néographies..... | 46 |
| 4.1.1. La variation graphique..... | 46 |
| 4.1.2. Les graphies phonétisantes..... | 47 |
| 4.1.3. Les réductions graphiques..... | 47 |
| 4.2. Réductions avec variantes phonétiques..... | 48 |
| 4.2.1. Les squelettes consonantiques..... | 48 |
| 4.2.2. Les syllabogrammes et rébus à transfert..... | 48 |
| 4.2.3. Les logogrammes et paralogrammes..... | 49 |
| 4.2.4. Les étirements graphiques..... | 49 |
| 4.2.5. La variation..... | 50 |
| 5. Les particularités morphologiques..... | 50 |
| 5.1. La troncation..... | 50 |
| 5.2. L'anglicisme..... | 50 |
| 5.3. L'onomatopée..... | 51 |
| 5.4. Les interjections..... | 51 |
| 5.5. La ponctuation..... | 51 |
| 5.6. La siglaison..... | 51 |
| 6. Les smileys et les autres marques d'expressivité..... | 51 |
| 6.1. Les smileys..... | 52 |
| 7. La communication..... | 53 |
| 8. Les fonctions du langage électronique..... | 54 |
| 8.1. La fonction expressive..... | 54 |
| 8.2. La fonction économique..... | 55 |
| 8.3. La fonction ludique..... | 55 |
| 8.4. La fonction cryptique..... | 55 |
| 9. Conclusion..... | 56 |

❖ **Le volet pratique**

Chapitre 1 : considérations méthodologiques

| | |
|--|----|
| 1. Description de l'enquête..... | 59 |
| 1.1. L'enquête en sciences du langage..... | 60 |

| | |
|---|----|
| 1.2. Présentation de notre enquête | 61 |
| 1.3. Description du lieu et du public d'enquête | 61 |
| 2. Notre échantillon..... | 62 |
| 3. Description du questionnaire..... | 62 |
| 3.1. Les types de questions..... | 62 |
| 3.2. L'objectif des questions..... | 63 |
| 4. Écueil du terrain..... | 63 |
| 5. Conclusion..... | 64 |

Chapitre 2 : analyse des questionnaires

| | |
|---|----|
| 1. Des abréviations désignant nos informateurs et langues..... | 66 |
| 1.1. Présentation des variables sociales..... | 66 |
| 1.1.1. La langue maternelle..... | 66 |
| 1.1.2. L'appartenance sexuelle..... | 67 |
| 1.1.3. La spécialité d'étude..... | 68 |
| 2. L'usage du français au quotidien..... | 69 |
| 3. Les divers modes de communication..... | 70 |
| 4. Les langues de communication..... | 71 |
| 5. L'utilisation de l'alternance codique..... | 73 |
| 6. Le classement des langues selon les préférences..... | 75 |
| 7. L'usage du langage électronique dans différentes situations de communication..... | 79 |
| 8. Les différents procédés de raccourcissement..... | 80 |
| 9. L'emploi des porteurs d'émotion dits aussi smileys..... | 81 |
| 10. Qu'est ce que le français électronique..... | 83 |
| 11. Les représentations des enquêtés vis-à-vis du français électronique..... | 84 |
| 12. Le langage électronique et la menace que constitue ce dernier pour la langue française..... | 86 |
| 13. Conclusion..... | 87 |

Chapitre 3 : analyse du corpus

| | |
|---|-----|
| 1. Le français électronique : les différents phénomènes langagiers existants..... | 91 |
| 2. Les phénomènes linguistiques récurrents dans notre corpus..... | 91 |
| 2.1. L'alternance codique..... | 91 |
| 2.1.1. La structure syntaxique..... | 94 |
| 2.1.2. L'emprunt..... | 98 |
| 2.1.3. Les divers procédés de raccourcissement..... | 102 |

Conclusion générale :.....118

Bibliographie

Annexes

Introduction générale

1. Présentation du sujet de recherche :

Ce mémoire de recherche est axé sur: « *Le Français électronique et ses divers procédés de raccourcissement : Cas des masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia* », Il s'inscrit dans une perspective sociolinguistique et lexicologique.

Cette discipline traite de plusieurs phénomènes comme nous le montre Ch. Baylon : « *La sociolinguistique à affaire à des phénomènes très variés :les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leurs (s) langues (s), la planification et la standardisation linguistique.....elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein de la communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales (...)* »¹. Cette citation nous indique l'objet d'étude de la sociolinguistique en sachant que cette dernière est considérée comme une discipline assez récente.

Avec la venue de l'internet en général et de différents modes de communications en particulier le monde a changé notamment celui des jeunes sur les messageries instantanées telles que, « *Facebook, Twitter, Yahoo, Outlook, Hotmail, MSN*).

Tchat, connexion, déconnexion, hors ligne, mur, profil, publication, blog, Ces nouvelles expressions qui ont fait leurs entrées par effraction dans le langage des Algériens spécifiquement chez les jeunes. Dont on trouve des verbes qui se conjuguent à tous les temps et à tous les modes selon la circonstance et le contexte d'usage. C'est un code linguistique qui révèle l'attachement de ces derniers aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC)². Ce qui constitue un épouvantable essor dans nos moyens de communications.

Il est vrai que la richesse de la situation linguistique Algérienne, avec toutes les ambiguïtés qu'elle ne cesse de provoquer font d'elle une véritable source inépuisable d'interrogations et de recherches. L'existence de plusieurs langues et dialectes régies par des règles historiques, sociologiques et culturelles bien déterminées. Cela nous amène à aborder le phénomène de « l'alternance codique » que L-J. Calvet définit comme de la manière

¹ Baylon C., 1969, *sociolinguistique. Société. Langue et discours*, Paris, Nathan, p35.

² <http://www.itmag-dz.com/2012/06/les-jeunes-ajoutent-de-nouveaux-mots-a-leur-langage/> . Consulté le 16/01/2015.

suivante : « *quand un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour a tour, il arrive qu'elles se mélangent dans son discours et qu'il produise des énoncés bilingues* »³ .

Le phénomène de contact de langues à engendré l'apparition d'autres concepts comme l'emprunt et l'interférence linguistique. En se référant au *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, l'interférence est définie comme suit : « *on dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B* »⁴ .

Certains jeunes utilisent un lexique particulier sur le réseau social « Facebook », Outre le fait que ces discours écrits soient morphologiquement atypiques, le lexique joue un rôle important tant sur le plan sémantique que sur le plan de l'interaction entre jeunes internautes, Il se caractérise par un type d'écriture souvent encodé, courts, rédigé précipitamment entre deux activités.

Par conséquent, l'objet d'étude de notre travail sera centré sur les spécificités du français électronique, mais également, sur les divers procédés de raccourcissement auxquels ces étudiants recourent dans leur communication avec leurs amis sur Facebook.

2. Motivation du choix

Pour faire comprendre nos motivations, nous indiquerons d'abord nos raisons subjectives raisons liées à notre sensibilité en tant que locutrice francophone, certaines pratiques langagières « inaccoutumées » trouvées lors de notre première discussion sur « Facebook » ont en effet suscité des interrogations.

Aux raisons subjectives se sont ajoutées des raisons objectives, en tant que étudiante en sciences du langage. Cette discipline nous a donné l'opportunité d'étudier la langue en tant que système de signes et donc de comprendre ce nouveau français électronique et/ou langage utilisé par les étudiants du département de français, tel que l'explique F. Gadet : « *les façons de parler se diversifient selon le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs, et les activités qu'ils pratiquent* »⁵. Dont il est un domaine récent qui prend de l'ampleur dans les études sociolinguistiques.

³ Calvet L-J., 1993, *La sociolinguistique*, Que sais-je. N° 273, Paris : PUF.

⁴ Kannas C., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, p.252.

⁵ Gadet F., 2003, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

Dans notre travail de recherche nous mettons l'accent dans un premier temps, sur les spécificités du français électronique. Dans un second lieu, nous tenterons de repérer les divers procédés de raccourcissement utilisés par les masterants en sciences du langage dans la transmission des messages sur le support informatique. Du fait que le langage électronique devient une vogue, se propageant rapidement en Algérie, nous tenterons d'analyser quelques discussions propres aux jeunes universitaires du département de français spécifiquement ceux de l'université de Béjaia comme objet d'étude.

3. Problématique

Plusieurs recherches apparaissent dès qu'il s'agit d'une étude qui relève de la sociolinguistique. Si nous tenterons d'établir les rapports existants entre la linguistique et la sociolinguistique, on en dégagerait deux sortes. En effet, les uns la considèrent comme une branche de la linguistique à l'instar de la phonologie, la lexicologie, et la syntaxe au moment que les autres la détachent complètement de la linguistique on argumente que la sociolinguistique, à elle seule, constitue une autre conception de la langue.

Avec l'avènement des nouvelles technologies tels que les messageries instantanées « Facebook », ces jeunes ont favorisé la création d'un langage aussi simple tant sur le plan orthographique, grammatical, et morphosyntaxique dont l'objectif est d'échanger des messages courts en un laps de temps.

Dans notre travail nous voulons nous interroger sur l'usage des langues et les divers types d'abrègement qu'on trouve dans ce langage. Leurs pratiques langagières, sur leur objectif, leurs niveaux de maîtrise pour la langue française.

De ce fait nous avons formulé la problématique principale comme suit :

- Quelles sont les spécificités du français électronique et quels sont les divers procédés de raccourcissement utilisés par les masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia ?

Ces deux questions nous mènent à d'autres questions secondaires :

- Quels sont les divers codes utilisés par ces étudiants dans leurs échanges conversationnels sur Facebook ?

- Pourquoi utilisent-ils ce langage codifié dans la transmission de messages et dans quel but ?
- Quelles sont les différentes représentations que se font les étudiants du département de français à l'égard du français électronique ?

4. Hypothèses

Afin d'apporter des éléments de réponses provisoires à nos questionnements de départ, nous avons émis les hypothèses suivantes, celles-ci seront à vérifier tout au long de la présente étude :

- Le français électronique se caractérise par une ponctuation tantôt absente, tantôt excessive, l'écart par rapport à la norme au niveau de la construction syntaxique, mais également l'usage des smileys.
- Parmi les procédés de raccourcissement qu'utilisent ces étudiants nous trouverons : la réduction de caractère, l'introduction des chiffres dans les mots, ainsi que la suppression de la marque de négation.
- Ces étudiants bien qu'ils soient des francophones mais cela ne les empêche pas d'utiliser d'autres langues à savoir le berbère, l'arabe et même de l'anglais, cela peut être dû au plurilinguisme en Algérie.
- Leur recours à ce langage codifié est dû à leurs préoccupations d'économie du temps, éventuellement, l'effet ludique et identitaire, afin de se démarquer par rapports aux anciennes générations.
- Le langage ne constitue pas une menace pour la langue française car seuls les jeunes qui disposent d'une bonne maîtrise de la langue qui peuvent écrire et décrypter le message.

5. Méthodologie et corpus

Afin de parvenir à un pareil résultat, une enquête de terrain s'impose pour mener notre sujet de recherche et aller sur le terrain pour collecter les données, c'est ce qui distingue

la sociolinguistique de la linguistique comme nous l'indique J-M. Marconot dans cette citation : « *L'enquête de terrain est l'élément différentiel entre une linguistique et une sociolinguistique* »⁶.

Nous allons procéder à l'enquête par un questionnaire, car il est un outil d'observation qui nous permettra de quantifier et de comparer l'information qui sera collectée auprès des masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia.

Dans un premier lieu, nous allons collecter notre corpus à l'université de Bejaia. Où nous allons effectuer une enquête sur le terrain en distribuant un questionnaire qui compte douze questions auprès des masterants en sciences du langage. Afin de mettre leurs représentations à l'égard du français électronique.

Il est à savoir que notre public d'enquête se compose de 50 masterants qui appartiennent à différentes tranches d'âge allant de (22 à 37) ans, dont 25 enquêtés sont des garçons et 25 autres sont des filles, Et qui ont accepté de répondre à nos questions.

Dans un second lieu, nous envisageons d'extraire des discussions instantanées de ces étudiants sur Facebook afin d'analyser leur langage et les différents procédés de raccourcissement qu'ils utilisent en discutant entre amis (es), mais aussi, les différents codes qu'ils utilisent pour faire passer leurs messages.

6. Plan de travail

Notre travail de recherche sera essentiellement organisé en deux parties l'une théorique et l'autre pratique. Après avoir exposé nos visées et nos intentions dans la partie précédente concernant la problématique, les hypothèses et les motivations du sujet de recherche il sera question d'aborder :

Une partie théorique : elle comportera deux chapitres.

Le premier s'intéressera à la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, des langues en présence, ainsi que, des différents phénomènes issus du fait du contact de langues, tels que (l'alternance codique, l'emprunt, le plurilinguisme, les représentations ...).

⁶ Marconot J-M., 1983, « *La méthodologie de l'enquête sociolinguistique* » dans Lengas, n°13. Montpellier, p.7.

Le deuxième comportera quelques concepts clés en rapport avec notre thème à savoir (les nouveaux modes de communications, le français électronique, les procédés de raccourcissement).

Une partie pratique : elle comportera trois chapitres.

Le premier portera bien entendu sur des considérations méthodologiques tenant à la constitution du corpus, de l'échantillon, du questionnaire...etc.

Le deuxième se focalisera sur l'analyse des questionnaires collectés auprès de notre échantillon concernant l'usage de la langue française et les différents procédés de raccourcissement sur les réseaux sociaux afin de répondre aux questions posées dans la problématique.

Le dernier sera consacré à l'analyse et à l'interprétation du corpus.

Enfin, chaque chapitre comportera une introduction et une conclusion partielle.

Partie théorique

Chapitre I
Situation
sociolinguistique en
Algérie

Le support informatique a contribué dans le développement de plusieurs moyens de communication qui présentent une importante diversité en ce qui concerne les usages linguistiques. Ces Jeunes utilisent les multiples possibilités offertes par ces moyens de communication que sont les chats ou les messageries instantanées telles que (Facebook, MSN, Twitter) et les e-mails telles que (Yahoo, Hotmail).

Cependant, ces étudiants l'utilisent d'une façon particulière. En même temps, il faut savoir que cette nouvelle industrie cible cette tranche de la population d'une façon très efficace et parfois même l'exploite de manière éhontée. Nous nous intéressons généralement à leurs pratiques linguistiques en mettant l'accent sur la langue française et sur les procédés de raccourcissement qu'ils utilisent en bavardant entre amis(es) sur Facebook.

Du moment que notre travail s'est intéressé de façon conjointe aux particularités du français électronique en général et sur les procédés de raccourcissement utilisés par les étudiants de l'université de Bejaïa en particulier, il nous semble qu'il est important de donner, dans ce présent chapitre, un aperçu sur la sociolinguistique et ses concepts mais aussi des pratiques langagières de ces étudiants, il s'ensuit qu'il est indispensable de redéfinir certains concepts concernant le phénomène de contact de langues tels que le bilinguisme, le plurilinguisme, l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence, les représentations... etc.

1. Autour de la sociolinguistique

Qu'est ce la sociolinguistique ? C'est bien évidemment à cette question que notre premier chapitre voudrait apporter, en premier lieu, une réponse. Certes une réponse forcément cadrée mais qui tente d'être satisfaisante en ce qui concerne les fondements et les priorités H. Boyer la définit comme suit : « *La sociolinguistique est une science de l'homme et de la société qui à émergé, voilà près d'un demi siècle, en tant que territoire disciplinaire déclaré, « labellisé » pourrait-on dire, de la critique salutaire d'une certaine linguistique structurale enfermée dans une interprétation doctrinaire du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure* »⁷.

Elle est constituée comme une discipline à part entière au début du XXe siècle. La sociolinguistique est un des domaines de recherche moderne de la linguistique. W. Labov affirme que : « *la sociolinguistique est la linguistique* »⁸, c'est-à-dire la linguistique étudie les pratiques langagières dans une société, et la sociolinguistique étudie les rapports entre la

⁷ Boyer H., 2001, « *introduction à la sociolinguistique* », Paris, Dunod. p.8.

⁸ Labov W., 1976, *sociolinguistique*, paris, Ed. De Minuit. p.200-201.

langue et la société en prenant en charge les différentes langues existantes dans une société donnée.

Nous ne pouvons parler de la sociolinguistique sans évoquer la linguistique qui trouve son origine dans la publication en 1916 du « *Cours de Linguistique Générale* » de F. de Saussure. La linguistique est une étude scientifique du langage humain, elle couvre plusieurs domaines. Tels que le système des sons (phonétique et phonologie), la structure des mots et des phrases (morphologie et syntaxe), le sens des mots (sémantique), l'organisation de grandes unités du langage (analyse du discours), l'acquisition du langage (psycholinguistique), la variété et la variation linguistiques (sociolinguistique) mais également de l'évolution du langage à travers le temps.

L'objectif majeur de la sociolinguistique est le langage humain sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations ; le linguiste cherche alors à comprendre d'une manière scientifique la place du langage dans la vie des êtres humains et la façon dont il est structuré pour subvenir à certains besoins et accomplir certaines fonctions, son postulat de base est que toute langue ; et quelque soit la civilisation de ses locuteurs est susceptible d'être étudiée afin de mieux concevoir le langage en général et ses implications théoriques.

Dans ce cas, en linguistique la langue pourrait être analysée en tant que produit c'est-à-dire (en elle-même et pour elle-même) et sans faire appel aux conditions qui accompagnent la situation de communication comme les conditions individuelles, historiques et situationnelles ; on se préoccupe donc seulement des caractéristiques internes de la langue ; on entend que l'étude d'un énoncé pourrait se faire sans dépasser l'énoncé lui-même et sans tenir compte de la situation de l'énonciation.

Étant une branche de la linguistique, comme on a généralement tendance à le dire, la sociolinguistique s'intéresse à l'étude des faits de langues en relation avec ceux de la société, elle constitue un nouveau point de vue sur la langue et la communication humaine, qui intègre des paramètres que seule la linguistique ne peut prendre en considération, et dont souvent elle se manifeste en raison de leur apparente subjectivité : attitudes des locuteurs, jugements épilinguistique, etc.

La sociolinguistique prend donc en compte essentiellement tous les faits qui sont liés à la situation de discours, qu'ils soient définis en termes temporels (historiques), spatiaux (géographiques), ou sociaux (sociologiques). Larousse la définit comme suit : « *La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de*

l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie »⁹.

À ce titre la sociolinguistique peut être considérée comme une réflexion sur le fonctionnement social du langage, elle est une discipline qui mérite sa place au sein des sciences humaines, et non pas un simple point de rencontre indéfinissable d'une linguistique et d'une sociologie. Il s'agit alors d'une étude qui se fixe comme objectif de faire ressortir dans la mesure du possible la covariance des faits linguistiques et sociaux et probablement d'établir une relation de cause à effet .

Nous pouvons dire que la sociolinguistique a deux grandes préoccupations ; elle s'intéresse d'un côté aux variations sociales du langage qu'elle tente de décrire le plus objectivement possible en identifiant leurs causes principales à partir d'un constat des différences langagières liées à l'âge, le sexe, et à la classe sociale etc. comme elle donne aussi un intérêt au mécanisme social du langage et à l'identification des processus qui s'occupent de multiples questions que posent les conflits linguistiques dus aux contacts de langues au sein de la vie sociale, la mort des langues et la gestion politique de la diversité linguistique, etc.

2. L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique : cas de l'Algérie

Afin d'aborder la notion de langues ainsi que de leurs statuts dans notre pays nous avons recouru à l'article de Dr A. Amara où il confirme que « *La situation linguistique de l'Algérie d'aujourd'hui peut être qualifiée de complexe. Différentes langues cohabitent dans le piétinement d'une politique linguistique susceptible de satisfaire les différents locuteurs. Une grande diversité linguistique est en présence : l'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens, l'arabe classique enseigné à l'école, langue des médias ; le berbère (tamazight) avec ses différentes formes régionales, et reconnu récemment par l'instance politique comme langue nationale ; enfin le français, héritage colonial en présence dans le parler algérien et première langue étrangère apprise à l'école dès la deuxième année (à partir de l'année 2005)* »¹⁰.

À vrai dire, les problèmes de langues occupent depuis longtemps une place centrale en Algérie. Face à une situation linguistique que nous pouvons qualifier à la fois de complexe et délicate, les linguistes qui s'en sont préoccupés ont souvent fait le choix de traiter la question soit d'un point de vue technique (linguistique), soit d'un point de vue politique. En

⁹ Dubois J et all., 1993, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Paris, Larousse, p. 435.

¹⁰ Abderrezak A., 2010, « *langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* », Université de Mostaganem, in **Synergies Algérie** n° 11 - 2010 pp. 121-125.

effet, une grande diversité linguistique, dépassant un simple phénomène de bilinguisme, fait de l'Algérie une véritable mosaïque de langues comme le confirment S. Abdelhamid: « *L'espace sociolinguistique algérien est caractérisé principalement par une confrontation permanente des langues en présence : l'arabe et ses dialectes régionaux, le français et le kabyle, sans oublier ses variétés telles que le berbère, le chaoui, le m'zabi, le targui, qui constituent la palette des parlers observés chez les Algériens* ». ¹¹

Cette complexité du paysage linguistique algérien est due principalement à son histoire et sa géographie, cette dernière a été, du fait de son emplacement stratégique, le centre d'intérêt de plusieurs envahisseurs à l'instar des Phéniciens, les Byzantins, les Romains, les Vandales, les Turques, les Arabes, et les Français, ce qui a formé un certain entrecroisement et cohabitation de plusieurs civilisations ainsi un métissage de différentes langue et cultures. D'où le caractère multilingue de l'univers linguistique Algérien., ainsi à côté du berbère, la langue ancestrale des Algériens, nous pouvons évoquer la présence de quatre langues constituant le bagage linguistique des locuteurs algériens à savoir l'arabe standard, l'arabe dialectal, le berbère et le français. À ce niveau T-I. Khaoula souligne que : « *Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires* » ¹².

Alors, dans un tel contexte d'extrême sensibilité sur la question des langues en Algérie, quelle est la situation concrète des langues en contact ?

Au cours de la colonisation française (1830-1962), l'Algérie a été administrée dans la langue française. Son système d'enseignement en langue arabe (à base notamment d'écoles coraniques) a été fortement minimisé durant cette période. Cependant, les dialectes arabes et berbères, parlés par la majorité de la population, ils se sont maintenues durant toute cette période. De ce fait, en 1962, lors de l'accession à l'indépendance, l'Algérie est un pays multilingue comportant principalement quatre langues :

¹¹ Khelef F & Kzbieche R., 2011, « *Evolution ethnique et dialectes du Maghreb* », in Synergies Monde arabe N°8, p24.

¹² Taleb-Ibrahimi Kh., cité par Amaraa A., 2010, « *langue maternelles et langue étrangère en Algérie : conflit ou cohabitation ?* », Synergie Algérie N°11, p122.

- La langue arabe dite classique ou coranique, essentiellement écrite, Elle est considérée principalement comme la langue de l'islam, valeur refuge durant la colonisation.
- La langue arabe parlée, dite arabe dialectal ou populaire, essentiellement orale, il est la langue de la vie quotidienne et la langue maternelle d'une majorité importante de la population.
- La langue berbère est la langue maternelle d'une minorité importante de la population, reconnue en 2002 par le gouvernement algérien comme langue nationale, mais, elle ne peut être fusionnée ni avec l'arabe classique ni avec l'arabe parlé.
- A côté des langues nationales, nous trouvons les langues romanes comme le français et un peu moins l'espagnol. C'est le français qui, parmi les autres langues étrangères, a plus perduré et influencé les usages, même s'il est considéré officiellement comme première langue étrangère.
- Enfin, nous remarquons ces dernières années une nette progression dans la gestion du plurilinguisme en Algérie. Un fait clairement remarquable dans la reconnaissance, par l'État, de la langue berbère, ainsi que dans l'introduction de la langue française dans la deuxième année du primaire, avancée de deux ans dès septembre 2004¹³. Sans pour autant toucher à l'arabe dialectal parlé par une majorité importante de la population.

Après avoir abordé les langues en présence dans notre pays en général nous nous focaliserons dans ce qui suit sur les langues en présence à l'université de Bejaia.

2.1. Les langues au sein de l'université de Bejaia

En abordant les langues au sein de notre université M. Bektache affirme que *« contrairement à de nombreuses universités algériennes, l'université de Bejaia est la moins touchée par l'arabisation. À l'exception des filières de droit et de la littérature arabe, l'enseignement se fait en langue française pour toutes les filières, et ce au moment où la sociologie, la psychologie, les sciences économiques, l'informatique, etc. sont enseignées en arabe dans plusieurs autres universités algériennes. Au niveau de l'administration, seuls les décrets présidentiels et les documents adressés par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique sont rédigés en arabe. L'administration de l'université*

¹³ Belkacem H., 2009, « *Les interférences lexicales d'ordre phonétique dans la production écrite d'élèves de terminale* », in Synergies Algérie N°4, p282.

continue de fonctionner en français »¹⁴. C'est-à-dire que l'université de Bejaia est la seule université où les cours sont assurés en langue française dans la quasi toutes les filières à l'exception des deux départements « l'arabe et le droit ».

Par ailleurs, l'université de Bejaia est située dans une région généralement berbérophone. Bejaia est une ville où cohabitent simultanément trois langues, à savoir : le kabyle, l'arabe bougiote et le français. Dont Le kabyle¹⁵ est langue dominante mais reste avant tout une langue locale parlée communément par les Bougiotes¹⁶ (une langue vernaculaire). L'arabe classique est présent à travers la scolarisation et à travers les institutions de l'État. L'arabe dialectal quant à lui est parlé dans certaines zones urbaines de la ville de Bejaia.

2.2. Le statut de la langue française dans l'Algérie d'aujourd'hui

Parlant du statut de la langue française en Algérie H. Bellatreche donne cette définition « *L'usage du français s'est amplement étendu après l'indépendance. Toutefois, en raison de la politique d'arabisation, il acquiert le statut de langue étrangère enseignée dès la 4ème année du primaire, puis lors de la réforme du système éducatif, son enseignement a été introduit en 3ème année du cycle primaire dès la rentrée scolaire 2006-2007* »¹⁷. Son statut réel en Algérie, bien qu'il soit confus et qualifié de langue étrangère, il ne cesse pas d'être une langue de travail et de communication dans différents secteurs (vie économique, monde de l'industrie et du commerce, l'enseignement supérieur, laboratoires de médecine et de pharmacie, médias, etc.)

De la même manière que les autres langues pratiquées en Algérie, le français fait l'objet d'une attitude officielle comme le souligne R. Sabaa : « *Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures*

¹⁴ Bektache M., 2009, « *contact de langues : entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Bejaïa* », Synergies Algérie n° 8 - pp. 91-105.

¹⁵ Le kabyle désigne la variété du berbère qui est parlé à Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira et Alger. Notons qu'au sein même du kabyle, il y a des variations phoniques, morphosyntaxiques et lexico-sémantiques. Mais cela ne gêne pas pour autant l'intercompréhension entre les différentes régions de la Kabylie.

¹⁶ Les habitants de la ville de Bejaia.

¹⁷ Bellatreche H., 2009, « *l'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire* », Synergies Algérie n° 8 – pp.111.

officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française. »¹⁸.

En effet, le français a influencé les usages et de ce fait, a acquis un statut particulier dans la société maghrébine en général et en Algérie en particulier. Quant à l'arabe et le berbère, elles sont banni de leur pays, confinés à des usages quasi clandestins.

Au cours de la colonisation de l'Algérie, un processus de francisation a été établi, visant à imposer le français en substituant par exemple des toponymes en langue française à ceux existant déjà, d'asseoir la langue et la culture française : « *la langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fut la langue des colons, des Algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française »¹⁹. Un processus qui a été mené par tous les moyens que T-I. Khaoula résume en : «*la transcription-déformation des patronymes arabes, partie prenante d'un immense processus de déstructuration de la société algérienne, de son organisation traditionnelle, expropriation, destruction des bases familiales et tribales par la promulgation des Sénatus-consulte successifs et parachevée par celle du code de l'indigénat »²⁰.**

Mais avec l'indépendance du pays en 1962 et comme nous l'avons souligné précédemment, l'arabe standard a été substitué au français en promulguant le processus d'arabisation qui vise à diffuser l'utilisation de la langue arabe à tous les secteurs de la vie économique et politique afin de recouvrer les principaux référents de l'identité nationale jugés menacés depuis le début de l'occupation en 1830.

Nonobstant, la langue française occupe un statut prééminent dans la société algérienne, et ce, sur tous les plans à savoir : économique, social et éducatif. Le français garde toujours son prestige dans la réalité linguistique algérienne, une réalité que A. Amaara confirme en écrivant : « *la langue française ne semble pas avoir perdu totalement pied après l'indépendance car non seulement elle est toujours reconnue comme une chance d'ascension sociale, mais elle demeure également un instrument de communication largement employé même en dehors du secteur économique »²¹. En d'autres termes, sans qu'elle soit imposée, la*

¹⁸ Sabaa R., 2002, « *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée* », Oran, Dar el Gharb, p 138.

¹⁹ Cité par HARBI S., 2011, *Les représentations sociolinguistiques des langues* (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou, Mémoire de Magister, département de français de l'université de Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou. Algérie.

²⁰ Taleb-Ibrahimi Kh., 1995, op.cit, p.37.

²¹ Amaara A., 2010, « *Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* », in Synergies Algérie, N°11, p122.

langue française était au regard des locuteurs algérien un bon outil de travail et un instrument efficace pour la communication. Pour F. Cheriguen, la langue française avait bénéficié d'un statut prestigieux dans la société algérienne, elle est un signe d'appartenance sociale, elle est considérée par l'autre comme étant la langue sur laquelle est construite l'Algérie. Il écrit qu'elle : « [...] est un signe de promotion sociale(...) une source d'enrichissement, d'épanouissement et véhicule des valeurs où beauté et prestige prédominent. Cette langue va en faveur de ceux qui la parlent. »²².

Le statut de la langue française en Algérie peut être qualifié de paradoxale dans la mesure où cette langue constitue un très bon outil de travail. Cependant, elle demeure stigmatisée et ignorée par l'État en réduisant son statut dans les textes officiels à une simple langue étrangère. Dans ce contexte, D. Caubet stipule que : « *Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut ambigu ; d'une part, il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite et d'accès à la culture et au modernisme* »²³. C'est à ce niveau que le paradoxe se révèle, nous attribuons non plus un statut en fonction de la réalité de la langue dans son contexte sociolinguistique, mais en fonction de la représentation que nous nous faisons de cette langue ainsi que le confirme G-G. Guillaume : « *Elle tient une place importante, mais qui n'est pas assumée officiellement du fait du lien toujours ressenti entre la langue française et la France dans sa réalité historique et politique* »²⁴. Néanmoins, l'État Algérien passe timidement à la reconnaissance pragmatique du rôle du français dans la société algérienne, le discours du président de la république algérienne, A. Bouteflika , au sommet de la francophonie à Beyrouth (1999) en est significatif : « *L'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la francophonie mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée vis-à-vis de la langue française qui nous a tant appris et qui nous a, en tout cas, ouvert la fenêtre de la culture française* »²⁵. C'est pourquoi nous nous apercevons qu'à l'heure actuelle, la langue française occupe toujours une place fondamentale dans notre société, et ce, dans tous les secteurs : social, économique, éducatif.

²² Cheriguen F., in Temim D., 2007, « *Nomination et représentation des langues en Algérie. Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine* », Paris, L'Harmattan, p19.

²³ Caubet D., 1998, « *Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ?* » In Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, N°14, pp.122.

²⁴ Grandguillaume G., 2010, « *L'Algérie pays francophone ?* », in Traversées francophones, (dir). Katia M & Gérard S, Genève, Suzanne Hurter. Sur : <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45> consulté le : 28 /01/2015.

²⁵ Bouteflika A., Journal El Watan, 01/08/ 1999.

En revanche, la langue anglaise, réputée pour son statut de langue « *des recherches scientifiques et techniques* », demeure ainsi une langue étrangère parlée uniquement par 2,84 % des locuteurs algériens. Rappelons que l'ex-président Ch. Bendjedid optait pour une réforme éducative qui avait pour objectif la valorisation de l'anglais en Algérie. Ses successeurs ont établi une loi substituant la langue anglaise à la langue française en quatrième année du cycle fondamental.

À cet égard, Y. Derradji pense qu' « ...il faut simplement remarquer que des 1993 et dans une conjoncture politique très particulière, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère au primaire, c'est un enseignement optionnel et en occurrence à la langue française »²⁶.

Quoi qu'il en soit un enseignement en français ou en anglais, le choix revenait aux parents, dont une partie estime que les enfants suivant des cours en anglais s'éloignent progressivement des pratiques socio langagières de leur entourage. Par conséquent, Le Ministère de l'éducation décide enfin de n'introduire la langue anglaise qu'en première année moyenne.

3. Quelques concepts majeurs de la sociolinguistique

Afin de toucher à l'aspect sociolinguistique du phénomène que nous voulons étudier (le français électronique voire les procédés de raccourcissement utilisés par les étudiants). Nous nous proposons quelques définitions sociolinguistiques qui puissent être opératoires pour le travail de recherche que nous nous tenons à mener.

3.1. La notion de contact de langues

U. Weinreich est le premier à avoir recours à l'utilisation du terme de contact de langues dans les années 50, pour l'auteur « *on dira que deux langues et d'avantage sont en contact, si elles sont utilisées tour à tour par les mêmes personnes* »²⁷.

La situation de contact de langues caractérise le comportement langagier d'un individu chez lequel est observée une présence simultanée de plusieurs langues. Dans certaines situations, l'individu est amené à utiliser deux systèmes linguistiques ou même parfois trois, dans ce sens, J. Dubois précise : « *le contact de langues est la situation humaine*

²⁶ Derradji Y., 2002, « *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* », in les Cahiers Du SLAAD, n° 01, Ain M'lila, Algérie, Les presses de Dar EL Houda, p.17.

²⁷ Weinreich U., 1953, *Languages in contact. Findings and problems*, Mouton, The Hague.

dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues »²⁸.

Il est certain qu'à force d'utiliser plusieurs langues, le comportement langagier de l'individu sera influencé, pour J-F. Hamers, cette influence s'affirme avec le contact de langues : « *toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu »²⁹.*

Mais la situation de contact de langues touche des milieux dans lesquels existe deux ou plusieurs langues, ainsi pour G. Ludi et B. Py dans leurs ouvrage « *Être Bilingue* », « *le contact de langues suppose l'existence de locuteurs bilingues est mis en jeu des relations diversifiées au sein des domaines cognitivo-émotionnels et sociopolitique de l'individu, il peut cependant conduire à des conflits linguistiques relatif à son identité personnelle et sociale »³⁰.*

L'observation des pratiques linguistiques montre, à travers diverses études récentes, qu'il existe plusieurs langues en usage sur le territoire national. Ces langues (berbère, arabe, français) se côtoient non seulement dans la société, mais aussi dans le cerveau des locuteurs. En effet, les citoyens algériens sont bilingues ou plurilingues. L'étude de ces dernières montre aussi que les langues se mélangent dans les énoncés produits (pratique de l'alternance codique ou « *code switching* ») et s'influencent les unes les autres. Ce phénomène de contact de langues peut aussi provoquer l'émergence des autres concepts comme le plurilinguisme, l'alternance codique, l'emprunt, xénisme et l'interférence linguistique.

3.1.1. Les phénomènes liés aux contacts de langues

Intéressons-nous, à présent, aux conséquences sociolinguistiques du contact de langues, qui se manifestent à travers :

3.1.2. Le bilinguisme vs plurilinguisme

À partir du moment où notre recherche s'inscrit dans un milieu plurilingue, là où cohabitent trois langues qui sont l'arabe dialectal, le français et le berbère, ces langues sont en usage fréquent par les algériens. Donc il est évident de définir ces deux concepts :

3.1.3. Le bilinguisme

Le bilinguisme est l'un des principaux aspects de la sociolinguistique moderne ; c'est l'étude des situations linguistiques où deux langues ou plusieurs qui sont en contact.

²⁸ Dubois J., 1994, (dir), « *Dictionnaire de linguistique* », Paris, Larousse.

²⁹ Hamers J-F., 1997, « *Contact de langues* », in Moreau. M-L (éd), *Sociolinguistique concepts de base*, Liège, Mardaga.

³⁰ Ludi. G., B. Py., 2003, « *Être plurilingue* », PETER LANG, Bern.

La notion de bilinguisme connaît diverses définitions, ce qui explique la complexité de sa détermination. Alors, laissons la parole aux spécialistes : Pour R. Galisson et D. Coste, il s'agit de « *toutes les situations où un individu est amené à utiliser alternativement des langues différentes ; l'interprète, le traducteur et même l'élève débutant dans l'apprentissage d'une langue étrangère se trouve donc dans une situation de bilinguisme* ». ³¹

Cette définition est très simple et opérationnelle car elle ne rend compte ni du degré de maîtrise du locuteur des langues, ni de l'écart existant entre les différents systèmes en contact.

C'est de même pour W-F. Mackey qui souligne que le bilinguisme constitue « *l'utilisation de deux ou plusieurs langues par le même individu* » ³², c'est-à-dire que le bilinguisme désigne simplement une situation de contact de deux ou plusieurs langues.

Dans une autre définition il rajoute « *le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à divers fins et dans divers contextes* » ³³. Dans certains pays, pour être considérée comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues.

Quant à A. Martinet, « *...il est nécessaire de définir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas de maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause* » ³⁴. Ce qui veut dire que, la maîtrise parfaite des deux langues est important.

H. Boyer explique que « *rare sont en effet les communautés nationales au sein desquelles ne s'est pas posée ou ne se pose pas la question de concurrence plus ou moins pacifique, plus ou moins violente et le plus souvent déloyale que peuvent se livrer deux ou plusieurs langues* » ³⁵. La société algérienne est donc une société bilingue car deux langues différentes -arabe et français- sont utilisées en permanence par les sujets parlants.

Si certains envisagent le terme de bilinguisme dans un sens générique pour désigner les situations d'utilisation de deux, trois, voire plus de trois langues d'autres préfèrent

³¹ Galisson R. & Coste D., 1990, « *Dictionnaire de didactique des langues* », Paris, Ed. Hachette, p. 100.

³² Mackey W-F., 1968, « *the description of bilinguisme* », Readings in The Sociology of language, Paris, Ed. Mouton, p.555.

³³ Idem.

³⁴ Martinet A., in Khaoula T-I., 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Dar EL Hikma, p.60.

³⁵ Boyer H., 1996, « *Sociolinguistique : territoire et objets* », Paris, Delachaux et Niestle, p.17.

distinguer selon le nombre de langues utilisées entre bilinguisme, trilinguisme, quadrilinguisme et plurilinguisme.

3.1.4. Le Plurilinguisme

Le plurilinguisme est défini par L-J. Calvet de la manière suivante : « *le monde est plurilingue en chacun de ces points et les communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse, ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contact* »³⁶.

Le concept de plurilinguisme a plusieurs définitions et cela par rapport à la situation que décrit le chercheur, il ya donc plusieurs manifestations différentes du plurilinguisme comme le définit M. Cohen : « *état d'un individu ou d'une communauté qui utilise concurremment plusieurs langues selon le type de communication ; situation qui résulte* »³⁷.

3.1.5. Distinction entre plurilinguisme et multilinguisme

Dans une distinction entre plurilinguisme et multilinguisme F. Laaroussi, considère le concept de plurilinguisme est utilisée pour désigner « *des situations de coexistence de langues et de pluralités de communautés linguistique dans un espace donné* ».³⁸

Cette situation est à différencier selon l'auteur du multilinguisme qui désigne « *la capacité de maniement de plusieurs langues par un même individu* ». Et pour J-M. Essono ; le plurilinguisme est vu comme étant « *la faculté pour un individu ou groupe linguistique donnée d'utiliser deux ou plusieurs langues et d'en faire usage au sein d'une même communauté linguistique selon le mode de communication* »³⁹. (Relation familiale, administrative, ou sociale).

Le plurilinguisme, lui, fait référence à la présence des différentes langues dans le pays :

- Le berbère, avec ses différentes variétés de parlers locaux ;
- L'arabe, avec ses différentes variétés de parlers locaux ;
- Le français, que l'on pourrait qualifier de standard.

³⁶ Louis J-C., 1993, *La sociolinguistique*, Paris, Puf, p. 36.

³⁷ Cohen M., 1956, cité par Holtzer, *voies vers le plurilinguisme*, presse universitaires, de Franche-Comté, 2004, p.29.

³⁸ Laroussi F., 1997, « *Plurilinguisme et identités au Maghreb. En quels termes les dire ?* », Plurilinguisme et identité au Maghreb, Publication de l'université de Rouen n°233.

³⁹ Essono J-M., 1998, *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan.

3.1.6. Les types de plurilinguisme

- **Le plurilinguisme territorial** : lorsque deux ou plusieurs langues sont parlées par un seul et même territoire caractérisé par une certaine unité politico-géographique.
- **Le plurilinguisme individuel** : c'est une situation dans laquelle un individu ou une famille entière ou un groupe maîtrise deux ou plusieurs langues.
- **Le plurilinguisme institutionnel** : c'est lorsque une administration d'une ville, d'un département offre des services dans deux ou plus de langues à titre d'exemple (du français et de l'anglais au Québec).

4. l'alternance codique

Lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour, il arrive qu'elles se mélangent dans son discours et qu'il produise des énoncés (bilingues) il ne s'agit plus ici d'interférence mais nous pourrions dire de collage, du passage en un point du discours d'une langue à l'autre que l'on appelle mélange de langues J. Gumperz définit l'alternance codique dans une conversation comme « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous systèmes grammaticaux différents* »⁴⁰. Les sociolinguistes pensent aujourd'hui que le code switching désigne un changement ou une alternance de langues ou variétés de langues dans un discours (le discours publicitaire) par exemple, ou conversation.

En effet plusieurs définitions peuvent être prises en considération dans le cadre de notre travail. Comme celle de P. G-Chloros : « *Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus qu'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres ,de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation.* »⁴¹. Selon les segments alternés dans le discours, nous pouvons avoir trois types d'alternance codique :

- **Une alternance intraphrastique** : se dit des structures syntaxiques qui appartiennent à deux langues différentes se retrouvent dans une même phrase dans le cas d'un rapport grammatical très étroit (du style nom+complément). Mais justement cette étroitesse dans les syntagmes fait que l'on peut être induit en erreur, et confondre cet alternance de code avec un simple bilinguisme, S. Poplack dit à ce propos :

⁴⁰ Gumperz J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Université de la Réunion, Ed. L'Harmattan, p.57.

⁴¹ Gardner p-Ch., 1983, « *code switching : approches principales et perspectives* » dans « la linguistique » vol 19fasc, 2, p21.

« L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives »⁴².

- **Une alternance interphrastique** : dite aussi phrastique, lorsque les unités interchangées sont plus longues, à ce stade on parle alors de phrases ou de fragments de discours lors d'une production d'un locuteur ou de deux locuteurs lors de la prise de parole.
- **Une alternance Extraphrastique** : quand les éléments alternés renvoient à des expressions idiomatiques, appartenant à une communauté spécifique dans le cas des proverbes, des maximes, des citations par exemple.

4.1. L'emprunt

L'emprunt est l'élément linguistique le plus important dans le contact de langues. Selon M-L. Moreau : « un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans la traduire [...] lorsque l'emprunt est inconscient, il se confond avec l'interférence »⁴³. L'emprunt est donc la reprise d'unité(s) lexicale(s) à une autre langue, et souvent on emprunte à la fois le sens et la forme, c'est un processus consistant à introduire dans un lexique d'une langue un terme venu d'une autre langue.

D'après le grand Dictionnaire de Linguistique édité sous la direction de J. Dubois, l'emprunt est défini de la façon suivante : « il ya emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts »⁴⁴. Dans cette définition on considère que l'emprunt est un transfert linguistique d'un « parler » vers un autre « parler » et on a négligé le fait qu'il peut être un échange entre une langue et les autres éventuelles variétés qu'elle peut comprendre ; nous prenons comme exemple la langue française qui use des emprunts « internes » issus du picard, du normand, etc. le français langue collective, qui englobe ces différents idiomes, a donc procédé à des emprunts à l'intérieur de son propre système linguistique.

⁴² Poplack S., 1997, « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », Langage et société n°43, cité par THIAM Ndiassé. « Alternance codique » in MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique, concepts de base*. Sprimont, Mardaga, P. 32.

⁴³ Marie L-M., 1997, « sociolinguistique ; concepts de base ». Éd Mardaga, .p.136.

⁴⁴ Dubois J., idem.

D'un autre point de vue L. Deroy nous présente une autre définition de l'emprunt : « *c'est une autre forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté* »⁴⁵. Comme l'existence de sous communautés linguistiques est posée, il convient de signaler que l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté ou sous communauté linguistique reçoit d'une autre communauté ou sous communauté, ce qui provoque, par conséquent, le processus par lequel se fait ce transfert. Nous notons à cet effet que l'une des formes prisées de l'emprunt est le calque, lequel suppose un processus de traduction : on emprunte non pas une forme mais un sens d'une langue A que l'on fait correspondre à une forme sémantiquement équivalente de la langue B emprunteuse.

4.2. Les représentations linguistiques

Avant d'entamer la notion de représentations il vaut mieux préciser d'abord son domaine de référence afin d'éviter les risques de dispersion dans les différentes théories et méthodes d'analyse traitant ce concept.

Vers le XIX^{ème} siècle et à travers l'étude des religions et des mythes. E. Durkheim, propose d'étudier le concept de représentation d'une manière scientifique, il écrit : « *La vie collective, comme la vie mentale de l'individu est faite de représentations* »⁴⁶. Ainsi il élabore le concept de « *représentations collectives* »⁴⁷. Pour ce sociologue, les premiers systèmes de représentations conçus par l'homme sur le monde et lui-même sont d'origine religieuse.

Au XX^{ème} le psychosociologue S. Moscovici ravive le concept *représentation* en lui attribuant l'adjectif *social*. Un concept qu'il définit comme étant : « *un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration de réponses* »⁴⁸. Le même terme est repris par D. Jodelet (1989) quant à elle, ce concept désigne : « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociale* »⁴⁹. Sa définition semble avoir la même signification que celle d'E. Durkheim à travers l'emploi des mots *partage* et *commun* que ce dernier résume en *collectives*.

⁴⁵ Deroy L., 1956, *l'emprunt linguistique*, Les Belles Lettres.

⁴⁶ Émile D., 1898, « *Représentations individuelles et représentations collectives* ». *Revue de métaphysique et de morale* [en ligne]. p. 274. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/> consulté le 2/03/2015.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Moscovici cité par BAGGIO S., 2006, *psychologie sociale*, Bruxelles, De Boeck, (Coll.) Ouvertures psychologiques, p101.

⁴⁹ Jodelet D., Cité par Josette V., 2005, « *la dynamique des représentations sociolinguistique en contexte plurilingue, le cas de Tanger* », Paris, l'Harmattan, p63.

Dans notre domaine d'investigation qui est la sociolinguistique, nous nous intéressons surtout aux représentations linguistiques, c'est-à-dire : les représentations relevant du discours épilinguistique. Nous débiterons notre réflexion par la définition fournie par H. Boyer, pour ce sociolinguiste, le fait que la langue soit un fait sociale, les représentations qui portent sur la langue sont aussi des représentations sociales ainsi que l'affirme dans ce passage : « *on peut raisonnablement considérer que les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales fonctionnant de manière autonome dans certaines secteurs des sciences du langage* »⁵⁰.

Cependant, les sociolinguistes emploient généralement le terme *représentations linguistiques* afin de désigner les images mentales, positives ou négatives, que se font les locuteurs à l'égard d'une langue donnée. Ainsi D. Gooding utilise ce terme afin d'exprimer tous ce qui : « *se rapporte à l'idée d'une image positive ou négative attribuées aux langues en usage dans une communauté donnée* »⁵¹. C'est-à-dire, tous ce qui a l'air d'un jugement linguistique. Ce jugement peut être positif ou négatif selon la subjectivité du locuteur. P. Bourdieu, pour sa part considère que : « *la langue, le dialecte ou l'accent, réalité linguistique, sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation de connaissances, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés* »⁵². À travers cette définition, nous pouvons dire que les représentations ne portent pas seulement sur la langue mais aussi sur ses usages, en un mot, sur tous ce qui est linguistique.

À travers les définitions précédentes, nous pouvons dire que les représentations linguistiques sont un ensemble de connaissances non-scientifiques que partagent-les membres d'une communauté linguistique donnée. Sur la scientificité et la véracité de ces représentations, N. Gueunier écrit : « *les représentations sont donc liées aux idéologies, ce qui ne signifient pas qu'elles sont nécessairement fausses : elles sont seulement d'un autre ordre que les connaissances conceptualisées* ».⁵³ Des connaissances individuelles qui, à travers des rencontres ou des discussions ordinaires, circulent constamment au point de devenir collective et communautaire. À ce niveau, J. Virasolvit stipule que la représentation linguistique peut

⁵⁰ Boyer H., cité par Virasolvit J., 2005, « *La dynamique des représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue : le cas de Tanger* », Paris, l'Harmattan, p63.

⁵¹ Gooding D., Cécile Canut., 1998, « *Imaginaires linguistiques en Afrique : attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique, quelles notions pour quelles réalités?* Paris, L'harmattan, p75.

⁵² Bourdieu P., cité par CANUT C., Op Cit. p74.

⁵³ Gueunier N., *les représentations linguistiques*, in M - L MOREAU, « *sociolinguistique, concepts de base* », Liège, Mardaga. P247.

être : « *individuelle, sociale, collectives, les unes influant sur les autres. Elle est d'abord une passerelle entre le monde individuel et le monde sociale* »⁵⁴.

Le concept de représentation est conçu différemment par les chercheurs. Il peut être désigné par les termes :

- Sentiments, opinion selon P. Du monde : « *les représentations proprement dites, ces dernières devant être fondées sur l'analyse du contenu et des formes de discours épilinguistique où le locuteur exprime plus ou moins directement des sentiments ou des opinions sur le langage, la langue ou les contacts de langues* »⁵⁵.
- Images, positions, idéologiques, croyances selon J-L Calvet : « *les représentations [...] sont constituées d'images des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs au sujet des langues en présence et des pratique linguistiques* »⁵⁶.

Qu'il s'agisse de représentations, d'image, de croyances, d'opinion, de sentiment ou d'idéologie linguistique, A-M. Houdbine préfère utiliser le terme *imaginaire linguistique*. Elle n'hésite pas à réfuter les termes de « *attitudes* » et « *représentations* » en raison de leur polysémie. Elle écrit que : « *Cette notion venant subsumer ce qu'il est convenu de désigner par conscience ou idéologie ou opinion ou encore sentiments, linguistiques ; tous termes qui font problème d'être des notions peu ou mal définies* »⁵⁷. Pour elle : « *le terme imaginaire a alors été préféré à celui d'attitude ou de représentation étant donné leur polysémie et en particulier celle de ce dernier, même si cette notion emprunté à la psychologie (représentation mentale) puis à la sociologie (représentation collective selon Durkheim, représentation sociale selon Moscovici) était de plus en plus utilisée en linguistique* »⁵⁸. Il définit l'imaginaire comme étant : « *le rapport du sujet à la langue. Il est repérable et repéré dans les commentaires évaluatifs sur les usagers ou les langues. Les analyses alors menées sont dites scientifiques-descriptives, objectives. Elles ont pour matériel les opinions, sentiments, attitudes, rationalisation, en un mot l'imaginaire collectif -comme disent les historiens des mentalités- ou l'imaginaire personnel* »⁵⁹.

⁵⁴ Virasolvit J., 2005, « *La dynamique des représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue : le cas de Tanger* », Paris, l'Harmattan, p 63.

⁵⁵ Cité par Akil H., 2012, *l'imaginaire linguistique de quelques journalistes algériens de la presse écrite francophone* », Mémoire de Magister, Université de Mouloud MAMMERI de TIZI-OUZOU. P 19.

⁵⁶ Calvet J-L., cité par AKIL H., ibid. p19.

⁵⁷ Cité par Mahrouche N., 2008, *Pratiques langagières et représentations de l'espace urbain de quelques quartiers de Bejaia ville*, Mémoire de Magister, université d'Abderrahmane MIRA de Bejaïa. P19.

⁵⁸ Adamou E., 2002, *l'imaginaire linguistique*, Paris, l'Harmattan, p11.

⁵⁹ Ibid. p17.

4.3. La norme

La notion de norme constitue le point d'articulation névralgique de la théorie variationniste. Nous ne pouvons pas parler de la variation sans évoquer le concept de norme. Ce terme a depuis Saussure fait l'objet de plusieurs définitions. L'arrivée de la sociolinguistique a encore floué le terme. Nous pouvons donc relever trois étapes de l'évolution épistémique du terme norme.

La notion de norme en grammaire renvoie à l'ensemble de règles qui régissent une langue. Elle est prescriptive et proscriptive : dites et ne dites pas. Est considérée comme norme toute langue correcte. La norme est tout ce qui relève du Normal, du normatif et de l'idéal. G. Mounin dans son Dictionnaire de la Linguistique définit la norme de la façon suivante : « *Moyenne des divers usages d'une langue à une époque donnée, ou usage imposé comme le plus correct ou le plus prestigieux par une partie de la société (le "bon usage")...La norme est à la fois arbitraire (choisit parmi tous les usages de la langue ceux d'entre eux réputés corrects, le « bon usage »*⁶⁰. Elle le fait au nom d'arguments divers, reposant sur l'étymologie, le sentiment du beau linguistique, la filiation avec d'autres langues (en particulier le latin), la légitimité des locuteurs ou des prescripteurs (essentiellement les « bons auteurs », et stable puisqu'elle est assumée et transmise par des institutions comme l'Académie française (en France), le haut commissariat à l'arabe (en Algérie) et l'école. À titre d'exemple en arabe scolaire, la norme est la langue enseignée à l'école. Il est utilisé dans des situations formelles. En linguistique, la norme est prise au sens que donne Saussure à la langue : « *un système de signes abstraits* ».

Contrairement à la grammaire, la norme linguistique n'est pas prescriptive. Il n'y a pas de bon usage. O. Ozolina explique qu' « *on devrait parler de la norme conformément à la conception théorique de langue* »⁶¹. Elle ajoute que deux approches s'y présentent dans ce cas. « *Dans le premier, la langue apparaît en tant que système de signes parmi d'autres systèmes de signes. La norme y est attachée à la compétence, à l'idée de la justesse et de la grammaticalité* »⁶².

Du point de vue de la linguistique communicative, explique Olga Ozolina « *que la norme apparaît en tant que phénomène communicatif qui traite la norme comme «stabilité élastique»*⁶³. Ici la norme est prise comme catégorie purement linguistique, stylistique et

⁶⁰ Mounin G., 1971, *Clefs pour la linguistique*, Paris, Editions Seghers.

⁶¹ Ozolina, O. 2002. « *Quelques approches de l'étude de la linguistique* », in :Romansk forum, 16-22, 2002 /2, Oslo, pp. 677-682.

⁶² Idem.

⁶³ Idem.

culturelle. Certains linguistes de leur côté subdivise la norme linguistique en norme objective (comme l'usage accepté par toute la communauté), norme impérative (standard) et norme subjective (usage individuel).

En sociolinguistique, la norme s'efface au profit de la variation. Pour B. Christian « *La norme linguistique n'est qu'un aspect de l'ensemble complexe des normes sociales. Elle fonctionne dans une société comme un régulateur du comportement collectif. La mépriser n'entraîne des sanctions que dans l'enseignement* »⁶⁴. Mais d'un autre point de vue, dans des sociétés où des puristes protègent la langue et où l'État même légifère.

En ce sens, la norme garde toujours sa première conception : En sociolinguistique, contrairement à la grammaire et à la linguistique structurale, la norme prend un autre sens, Il s'agit d'un ensemble de pratiques langagières et sociales que partage une communauté linguistique, En sociolinguistique, on ne parle pas proprement dit de norme mais de pratiques langagières et sociales qui caractérise une communauté donnée, Il s'agit en fait de la/les langue/s parlées par un/des locuteurs/s. D'après la théorie du sociolinguiste W. Labov « *chaque groupe social secrète ses propres normes linguistiques par rapport auxquelles se situent ses membres* »⁶⁵. Ce phénomène est valable aussi bien aux groupes socialement dominants qu'aux groupes collectivement défavorisés. Les acteurs les plus légitimes du groupe sont ceux qui se conforment le plus strictement à ces normes. Par contre, ceux qui se rapprochent d'une norme extérieure au groupe fût-elle le bon usage font figure de marginaux et peuvent même en être exclus. C'est cette définition de la norme qui a amené Labov à reconsidérer la notion de communauté linguistique. D'après lui, « *Il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue* »⁶⁶.

M-L. Moreau dans son article⁶⁷ "Les types de normes" distingue les types de normes suivants:

- **les normes de fonctionnement** : (habitudes linguistiques partagées par les membres d'une communauté, règles qui sous-tendent les comportements linguistiques d'un sous-groupe).
- **les normes descriptives** : (ce sont les "normes de fonctionnement" rendues explicites par les descriptions qui en sont faites. Mais ainsi, ce sont les normes de certains sous-

⁶⁴Baylon Ch., 1991, « sociolinguistique. Société, langues et discours », Paris, Nathan, pp. 161-162.

⁶⁵ Labov W., 1976, « *la sociolinguistique* », Paris, Éditions de Minuit. P, 228.

⁶⁶ Idem.

⁶⁷ M-L MOREAU., 1997, « *Les types de normes* », dans Sociolinguistique, les concepts de base, Marie-Louise Moreau (éd.), Bruxelles, Mardaga, p. 218-223.

groupes seulement qui sont décrites : on ne s'intéresse le plus souvent qu'à quelques-uns des groupes possibles ; on n'a pas toutes les règles de fonctionnement de tous les sous-groupes)

- **les normes prescriptives** : il s'agit de règles sélectives, normatives) : sont sélectionnées ici les règles du modèle à rejoindre ; on a là une description de la norme).
- **les normes évaluatives** : (ces normes se situent sur le terrain des attitudes et des représentations. Elles consistent à attacher des valeurs esthétiques, affectives ou morales aux formes préconisées ; elles entretiennent des relations complexes avec les normes prescriptives. Elles contribuent grandement à la hiérarchisation.)
- **les normes fantasmées** : (ici on est toujours dans le domaine des représentations ; le groupe se forge un ensemble de conceptions sur la langue et son fonctionnement qui n'ont souvent guère de zone d'adhérence avec le réel !).

Nous retiendrons enfin que la langue est redéfinie comme un système qui manifeste un ensemble de *variations* dans ses usages, et dont l'approche sociolinguistique permet de décrire la structuration, en relation avec les représentations partagées (normes, valeurs, attitudes) par la communauté linguistique.

5. La variation linguistique

La variation ou la variété linguistique est la notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par W. Labov, M. Herzog et U. Wienrich dans leur article sur « *Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique* » paru en 1968, pour désigner « *les écarts, observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. On peut donner notion une acception dynamique, en y englobant les différentes évolutions diachroniques (historiques) qui affectent les langues* »⁶⁸.

Ensuite, toute communauté linguistique use de plusieurs variétés linguistiques. Des études récentes (selon le laboratoire Langage et Société Université Ibn Tofail Kenitra) montrent qu'il n'existe pas de société qui ne disposerait pas d'une seule variété linguistique ; tout comme il n'existe point d'individu qui ne maîtrise qu'une seule variété de langue.

⁶⁸ Weinreich U., et al, 1968, «*Empirical foundation for a theory of language change*», in Lehman ET Malkiel, pp.100-101.

Le phénomène de la diversité des usages au sein d'une même langue, dans le processus social de la communication est évident et il se manifeste sur plusieurs plans :

- géolinguistique (ou géographique),
- temporel,
- social, et
- situationnel.

5.1. Typologie de la variation linguistique

Les sociolinguistes s'intéressent essentiellement aux usagers et à l'usage de la langue et proposent les différents classements pour présenter cette variation comme suit:

➤ **Variation selon les usagers**

Avec W. Labov, le père de l'approche variationnelle en sociolinguistique, nous distinguons quatre types de variations⁶⁹ :

- **Variation diachronique**, c'est l'évolution de la langue par rapport à l'histoire (par exemple: le français du XVIIe s. /du XXIe s.)
- **Variation diatopique**, c'est la variété linguistique spatiale et régionale (comme en France/au Canada/en Afrique; à Paris/ à Marseille) que l'on connaît des dialectes et les régiolectes.
- **Variation diastratique**, c'est la variété linguistique selon le niveau social et démographique (comme la langue des jeunes/des personnes âgées, ruraux/urbains, professions différentes, niveaux d'études différentes...). Dans ce cas là, nous connaissons ce qu'on appelle le sociolecte (la variation liée à la position sociale) et le technolecte (variation liée à la profession ou à une spécialisation).
- **Variation diaphasique**, (situationnelle ou stylistique).

Et Françoise Gadet, propose d'ajouter la variation "diamésique" qu'elle définit ainsi: « *Une autre distinction relevant également de l'usage intervient entre oral et écrit* »⁷⁰.

– **Variation selon l'usage**

- Le registre soutenu (ou encore soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé...)
- Le registre standard (ou non marqué ou encore courant, commun, usuel)
- Le registre familial (ou encore relâché, spontané, ordinaire)
- Le registre vulgaire.

⁶⁹ Labov W., 1976, « *Sociolinguistique* », Paris, les éditions de Minuit, p.232.

⁷⁰ Gadet F., 2003, *Grand Livre de la Langue Française : « La Variation » in Yaguello*. Paris: Seuil. PP, 90-152.

Ensuite, la variation (selon les usagers ou selon l'usage) se manifeste à tous les niveaux de la langue:

- phonique
- morphologique
- syntaxique, et
- lexicale.

5.2. Les sources de variations linguistiques

L'observation de modes spécifiques d'usage du langage selon les communautés linguistiques conduit à identifier au moins cinq sources de variation : l'origine géographique, l'âge, le sexe, l'origine sociale et les contextes d'utilisation du langage.

5.2.1. L'origine géographique

L'origine géographique (généralement en rapport avec l'appartenance soit au milieu urbain ou rural) est un élément de différenciation sociolinguistique, souvent très repérable. Certaines prononciations, certaines constructions grammaticales ainsi que certaines expressions permettent d'associer un tel locuteur à telle ou telle zone géographique.

5.2.2. L'âge

L'appartenance à une certaine génération d'usagers de la langue est également un facteur de diversification. Il y a en quelque sorte coexistence de plusieurs synchronies. Du fait qu'une langue est en perpétuelle évolution, il arrive constamment que certains traits soient réalisés différemment chez les jeunes et les vieux. Ainsi P. Thibault définit cette variable comme suit : « *la différenciation sociolinguistique selon l'âge des locuteurs est l'une des clés maitresses pour la compréhension de la dynamique des communautés linguistiques* »⁷¹.

Appartenir à une telle ou telle génération mène à avoir tel ou tel usage linguistique, autrement dit, le facteur de l'âge joue un rôle prépondérant dans la diversification des pratiques linguistiques, en effet la présence de différentes générations de locuteurs favorise en quelques sortes le dynamisme des communautés linguistiques. A titre d'exemple, parler des jeunes est plein de néologisme qui est un procédé de formations lexicales pour se démarquer des autres jeunes des générations précédentes.

⁷¹ Thibault P., 1997, Age, in M-L. Moreau (éd). « *Sociolinguistique concepts de base* », liège, Mardaga, p.20.

5.2.3. Le sexe

Plusieurs auteurs ont noté l'asymétrie homme/femme face à la langue. W. Labov, par exemple, a observé que « *les femmes, plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées, considérées comme fautives, en discours surveillé* »⁷².

En réalité, W. Labov constate une sorte de paradoxe : « *les femmes emploient les formes les plus neuves dans leurs discours familiaux, mais se corrigent pour passer à l'autre extrême dès qu'elles passent au discours surveillé* »⁷³. Ultérieurement, ce dernier revient toutefois sur cette première interprétation du conformisme linguistique des femmes : « *il est possible d'interpréter le conformisme linguistique des femmes comme étant le reflet de leur plus grande responsabilité dans l'ascension sociale de leurs enfants* »⁷⁴.

5.2.4. L'origine sociale

Les recherches qui ont été menées sur cette variation prouvent que l'appartenance sociale des individus sur la nature de leurs pratiques langagières. En effet les individus ne parlent pas de la même façon et cela dépend de leurs classes sociales. À partir de leurs études, plusieurs linguistes tels Labov, Bernstein ou encore Bourdieu ont constaté que les locuteurs issus de la petite bourgeoisie se distinguent de ceux issus de la classe ouvrière et de la grande bourgeoisie, par leur attachement à des formes dites correctes. À ce propos, C. Bachmann dit « *les capacités linguistiques d'un individu dépendent directement de son expérience psychologique et sociale. Comme les individus occupent des positions sociales inégales, ils acquièrent des expériences différentes de même qu'ils maîtrisent des codes sociolinguistiques divers* »⁷⁵.

5.2.5. Les contextes d'utilisation

Nous parlons des « registres » ou de « niveaux » de langage. Les objectifs de communication sont tous des paramètres qui déterminent la diversification.

En somme, nous pouvons déduire que la langue est un système qui manifeste un ensemble de variations dans ses usages, et dont l'approche sociolinguistique permet de décrire

⁷² Labov W., 1998, « *vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes* ».in Singy P. (éd), Les femmes et la langue, LAUSANNE : Delachaux et Niestlé, p. 32.

⁷³ Idem.

⁷⁴ Idem.

⁷⁵ Bachmann C., et all., 1981, « *langage et communication sociales* », Paris, Hatier-Crédif, p.93.

la structuration, en relation avec les représentations partagées (normes, valeurs, attitudes) par la communauté linguistique.

Conclusion

Dans ce présent chapitre, nous avons essayé de définir les différentes notions propres à la situation sociolinguistique de l'Algérie et tous les concepts clés de cette discipline. Comme nous avons abordé les langues et variétés existantes dans notre pays et de leurs statuts. Afin de démontrer et de mettre un point sur l'usage ainsi que le rôle du français chez les jeunes Algériens plus particulièrement chez les étudiants de l'université de Bejaia, dans leur quotidien. Mais également, des phénomènes issus du fait de contact de langues tels que (l'emprunt et l'alternance codique). Ce qui constituera notre corpus et que nous allons développer, décrire et analyser dans le chapitre analytique.

Chapitre II
Le français
électronique

La fin du XXème siècle a été marquée par un essor sans précédent des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Courriels, forums de discussion, blogs, SMS, chats...etc. sont autant de nouvelles situations de communication écrite nées du développement et de la diffusion des outils électroniques (ordinateur et téléphone mobile).

Accessible au grand public depuis le milieu des années 1990, le réseau internet a connu une croissance ininterrompue et exponentielle, les jeunes sont seulement 6% à n'avoir ni connexion internet chez eux ni chez leurs parents. La proportion d'internautes est donc particulièrement élevée. *«Aujourd'hui, rares sont les personnes qui n'ont ni téléphone portable, ni accès à Internet. Ces nouveaux modes de communication sont apparus dans les années 90. Depuis lors, dans la plupart des pays du nord, ils sont devenus suffisamment bon marché pour la plupart des gens puissent y avoir accès facilement en nous apportant un certain confort et en nous faisant gagner du temps »*⁷⁶.

Cette démocratisation technologique a révolutionné la société. Les modes de vie ont significativement changé depuis leur apparition. Le monde a bouleversé et a engendré un phénomène qui l'a envahi et qui a touché un nombre incontestable de personnes dans les sociétés, plus particulièrement la catégorie des jeunes Algériens, que ce soit dans sa rapidité ou dans sa facilité pour la transmission des messages (SMS)⁷⁷.

Ces nouveaux moyens de communication que sont les chats, les blogs, les courriers électroniques, Facebook, Viber, Skype, Twitter...etc. L'électronique, l'internet, les énergies et le sans-fil sont omniprésents et incontournables dans notre monde aujourd'hui. Particulièrement chez les jeunes, font souvent place à des pratiques écrites particulières dont on constate la transgression des normes (orthographiques, syntaxiques, morphologiques et lexicales). L'usage synchronique de plusieurs registres linguistiques et l'existence d'une diversité linguistique qui se manifeste par le mélange de codes dans leurs discussions est cela est dû à la richesse et la diversité de la situation linguistique en Algérie.

Cet espace virtuel dans lequel les individus, en particulier les jeunes algériens, adoptent une nouvelle pratique langagière, fait l'objet de notre étude sociolinguistique.

⁷⁶https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Aujourd%20%99hui,+rares+ont+les+personnes+qui+n%27ont+ni+t%20%99phone+portable&spell=1 consulté le 16/04/2015.

⁷⁷ Short message service.

À ce sujet, Goffman déclare : « *L'étude de la communication médiatisée par ordinateur est ainsi appréhendée comme un domaine de recherche analytiquement viable.* »⁷⁸.

Donc, dans ce deuxième chapitre nous allons aborder les divers modes ou outils de communication prisés par les jeunes et la raison pour laquelle nous avons ciblé cette tranche de la population, et dans ce qui suit, nous nous focaliserons sur la notion du français électronique voire aussi sur les divers procédés de raccourcissement auxquels ces jeunes font référence dans leurs discussions quotidiennes en communiquant avec leurs amis (es) sur Facebook.

1. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication

L'usage de l'internet, et plus généralement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, commence à prendre de l'importance dans différents milieux à savoir le milieu éducatif (Les TIC (technologies d'information et de communication) ou NTIC (nouvelles technologies d'information et de communication), ces dernières « regroupent l'ensemble des outils mis en place pour manipuler, produire, faire circuler et permettre une meilleure diffusion de l'information. Le secteur des TIC englobe l'ensemble des entreprises qui exercent leurs activités dans les domaines de l'électronique, des télécommunications ou d'Internet »⁷⁹. Ce qui veut dire que, le développement d'Internet à haut débit, la démocratisation de l'ordinateur et des nouvelles technologies découlent d'une baisse des tarifs proposés par les fournisseurs d'accès et d'une demande de plus en plus présente de la clientèle. L'explosion des blogs et des messageries électroniques donne aux TIC une place de plus en plus vaste dans notre société.

Ces dernières permettent aux utilisateurs de communiquer, d'accéder aux sources d'information, de stocker, de manipuler, de produire et de transmettre l'information sous toutes les formes: texte, document, musique, son, image, vidéo ...etc.

1.1. Les nouveaux modes de communication

Les nouveaux moyens de communication désignent l'ensemble des technologies récentes permettant de transmettre et traiter les informations. Dans cette partie nous allons voir la plus grande invention permettant de communiquer c'est-à-dire internet une révolution des années 1990.

⁷⁸ Goffman E., 1988, *Les moments et leurs hommes*, textes recueillis et présentés par Y. Winkin, Seuil/Minuit, p. 191.

⁷⁹http://www.mollat.com/dossier/les_tic_technologies_de_l_information_et_de_la_communication-8236.html consulté le 16/04/2015.

1.1.1. L'internet

L'internet est un nouveau moyen de communication qui transforme notre vie quotidienne comme l'ont fait le téléphone et la télévision: il permet des échanges individuels à une échelle mondiale. Pierre-Yves Schneider, dans un article publié sur le Net, déclarait : « *qu'avec l'Internet, de nouveaux services se répandent qui vont bientôt devenir indispensables à la vie et au lien social* »⁸⁰. L'intérêt que suscite cette dernière tient probablement au fait qu'il offre une alternative aux médias traditionnels: il permet d'être actif où les autres médias nous rendent passifs.

Cette forme de communication est à la fois avantageuse et désavantageuse. D'une part, elle est avantageuse par son efficacité et la brièveté de ses messages, se rapproche plus du téléphone que de l'écrit. L'écriture électronique prend d'ailleurs souvent une dimension presque orale: c'est comme une conversation sans voix. On n'écrit pas un mail comme on écrit une lettre, les petits mots disparaissent, la ponctuation aussi, on se soucie peu de l'orthographe ou des fautes de frappe et l'on va à l'essentiel. Plus le message est court et explicite moins la réponse se fait attendre. D'ailleurs son langage spécifique, tout est accentué. C'est ce qu'on appelle le métalangage avec les smileys et les abréviations.

D'autre part, elle est désavantageuse, car elle reste pour beaucoup quelque chose de froid où malgré les petits trucks sonores, les ponctuations et les smileys, les émotions ne passent pas. En même temps, le fait d'être distant de son interlocuteur par des machines semble lever certaines barrières. Il n'y a pas de rapport de sympathie ou d'antipathie lié à l'apparence physique, à la voix, à l'odeur. Du coup le message passe souvent de façon brusque.

1.1.2. Les messageries instantanées

« *Les messageries instantanées (souvent appelés IM) sont des logiciels permettant d'envoyer des messages à ses amis et de discuter en ligne avec eux. À l'inverse des e-mails, ces logiciels nécessitent en général que votre correspondant soit connecté à internet quand vous lui envoyez un message* »⁸¹. Elles Permettent l'échange instantané de messages textuels et de fichiers entre plusieurs personnes par l'intermédiaire d'ordinateurs connectés au

⁸⁰ Herbet J., "L'Internet: un nouveau moyen de se réunir?", *Esprit critique*, vol.03 no.10, Octobre 2001, consulté sur Internet: <http://www.espritcritique.fr> le 31/03/15.

⁸¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Messagerie_instantanée%C3%A9 consulté le 23/04/2015.

même réseau informatique, et plus communément celui d'Internet. Contrairement au courrier électronique, ce moyen de communication permet de conduire un dialogue interactif.

1.1.3. Les Chats

« *Les chats ou « tchatches » sont des espaces électroniques consacrés à la conversation électronique de groupe en direct. Les participants sont identifiés par des pseudonymes* »⁸². Dans l'univers de l'informatique, le terme « chat » vient du verbe « tchatcher » ou « bavarder », qui désigne un système permettant à deux ou plusieurs internautes de discuter en même temps sur un canal. « Tchatcher » est indissociable du terme « réseau social », ce dernier est pris en compte par un support ou un programme électronique proposant aux utilisateurs un champ de communication grâce auquel les messages circulent l'information qui se concentre et se redistribue. ainsi, parmi ces réseaux, nous distinguons, Facebook, MSN, Twitter ...etc. Sur le plan graphique, le chat a pour objectif principal d'écrire ou de taper sur le clavier le plus rapidement afin de rendre la communication écrite la plus « orale » possible.

Le chat possède son propre langage. Les discussions ayant lieu en temps réel, la vitesse d'écriture la rend plus fluide, d'où l'utilisation de raccourcis d'écriture, notamment pour exprimer l'état d'esprit de l'auteur (voire les émoticônes). Ces raccourcis sont souvent automatiquement remplacés par une image de binette.

1.1.4. Facebook

Facebook est un réseau social en ligne. Il compte aujourd'hui, selon les résultats de 2014, environ 1,4 milliard d'utilisateurs actifs⁸³, ce dernier permet à ses utilisateurs de publier du contenu et d'échanger des messages mais aussi, d'entrer des informations personnelles et d'interagir avec d'autres utilisateurs. Les informations susceptibles d'être mises à la disposition du réseau concernent l'état civil, les études et les centres d'intérêt. Ces informations permettent de retrouver des utilisateurs partageant les mêmes intérêts. Ces derniers peuvent former des groupes et y inviter d'autres personnes. Les interactions entre membres incluent le partage de correspondance et de documents multimédias.

⁸² Anis J., 1999, *Chats et usages graphiques*, Paris, Hermès Sciences publications, p. 71.

⁸³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook> consulté le 16/04/2015.

1.1.5. MSN

Windows live Messenger est un logiciel de messagerie instantanée qui permet de tenir une conversation en temps réelle écrite, vocale, voire, vidéo avec parents, amis ou collègues, écouter de la musique, gérer ses finances en ligne... etc.⁸⁴.

1.1.6. Twitter

Twitter est un outil de microblogage géré par l'entreprise Twitter Inc. « *Il permet à un utilisateur d'envoyer gratuitement de brefs messages, appelés tweets, sur internet, par messagerie instantanée* »⁸⁵. Comme il permet ainsi à ses utilisateurs de bloguer grâce à de courts messages, des « tweets ». Outre cette concision imposée, la principale différence entre Twitter et un blog traditionnel réside dans le fait que Twitter n'invite pas les lecteurs à commenter les messages postés. La promesse d'origine de Twitter, « *What are you doing?* », le définit comme un service permettant de raconter ce qu'on fait au moment où on le fait. Prenant acte de l'utilisation du service pour s'échanger des informations et des liens, Twitter le remplace par « *What's happening ?* » (« Quoi de neuf ? » ou encore « Que se passe-t-il ? » dans la version française).

De surcroît, Twitter est généralement utilisé comme une plateforme de réseau social. Par contre, son interface et son format sont très différents d'un univers comme celui de Facebook ou Instaura. La culture très particulière et propre à sa communauté fait en sorte que twitter peut demander un peu plus d'efforts de la part des nouveaux utilisateurs.

1.1.7. Le courrier électronique

Courrier électronique ou courriel est une partie considérablement répandue sur le réseau et de l'usage de la partie mail, son principe est d'envoyer des messages à une adresse et d'en recevoir par d'autres utilisateurs. Il est de même, d'ajouter des contacts par exemple, pour un échange de correspondance. « *Le courrier électronique par sa domination même évoque le courrier postale et d'en distingue par la rapidité de transmission. Sa fonction est donc de satisfaire à une exigence d'immédiateté, d'accélération de la circulation des données informatives, finalité qui est susceptible de contaminer la qualité rédactionnelle* »⁸⁶.

⁸⁴ <http://www.dicodunet.com/definitions/multimedia/msn-messenger.htm> consulté le 23/04/2015.

⁸⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Twitter> consulté le 17/04/2015.

⁸⁶ Anis J., 1999, « *Internet, communication et langue française* », Paris, Hermès, p.32.

Après avoir abordé les différents modes de communication, dans ce qui suit, nous allons justifier notre choix et motivation par rapport au public d'enquête.

2. Pourquoi s'intéresser aux jeunes ?

La population visée par cette étude correspond aux jeunes universitaires. Avant d'entamer notre chapitre sur le français électronique des « jeunes », ne faudrait-il pas d'abord mettre en question ce qui paraît évident : qu'est-ce qu'un « jeune » ?

La définition de « jeunes » / « jeunesse » rentre dans une vieille dialectique et nous renvoie à de multiples débats socio-psychologiques. Tantôt perçus négativement, les jeunes sont « *ceux qui n'ont rien, ce sont les nouveaux entrants, ceux qui arrivent dans le champ sans capital* »⁸⁷, tantôt leurs pratiques langagières sont reconnues, mais « *n'ont pas accès légitime aux espaces publico-symboliques (leurs parlers sont d'une richesse et d'une diversité exemplaire)* »⁸⁸.

Par ailleurs, d'autres raisons nous incitent à nous intéresser à la relation que les jeunes entretiennent avec la langue. On dit souvent que les jeunes sont porteurs de l'avenir d'une société. En fait, « *ils représentent bien davantage, puisqu'ils contribuent activement à bâtir le présent. Tel un miroir grossissant, les jeunes reflètent les grandes tendances qui traversent nos sociétés, mais de façon plus marquée. Les diverses manières dont les jeunes font usage de leurs compétences linguistiques et gèrent leur rapport aux autres sont de bons indicateurs des mutations en cours dans la société susceptibles d'influencer la situation linguistique québécoise* »⁸⁹.

Le passage à la vie adulte constitue en effet un moment clé pour analyser l'évolution des mentalités, les jeunes étant engagés dans une série de transitions plus ou moins longues et complexes, effectuées de façon non linéaire. Ils passent du milieu scolaire au milieu du travail, du domicile de leurs parents à la vie de couple et à la formation de leur propre famille, par exemple. En leur faisant ainsi expérimenter une grande pluralité de situations sociales, de statuts et de rôles, cette période transitoire constitue un temps fort de la construction identitaire et du développement des liens d'appartenance appelés ou non à se consolider par la suite. Chaque génération a ressenti le besoin de se détacher de celle de ces parents, que cela soit par le biais d'une mode vestimentaire, d'une coupe de cheveux ou d'un

⁸⁷Bulot T., 2004, « *La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville en sociolinguistique* », dans *Lieux de ville et identité*, Paris, L'Harmattan, pp.113-146.

⁸⁸Bourdieu P., 1987, *Homo Academicus*, Paris, Fayard, p.200.

⁸⁹Nathalie S-L., 2008, *Le Français et les jeunes*, Québec, p.17.

langage particulier. De plus, cette spécificité procure le sentiment d'appartenir à un groupe identitaire, un sentiment particulièrement présent à un âge où on essaye de trouver sa place dans la société. Alors, ils exercent une influence non négligeable sur le changement lexical et aussi, de façon plus marginale, sur la syntaxe. L'argot des jeunes, aussi truffé soit-il d'emprunts anglais, manifeste même une belle vitalité au plan de la morphologie et de la syntaxe.

2.1. Le français électronique

Le terme électronique généralise bien entendu celui qu'on trouve dans electronic mail, e-mail, courrier électronique, qui a servi de modèle pour une profusion avec d'autres termes associés le plus souvent à l'internet.

Le français électronique est un français spécifique aux jeunes et celui utilisé quotidiennement sur les réseaux sociaux par plusieurs millions de tchatcheurs, il est très familier et souvent incompréhensible pour ceux qui ne le connaissent pas, autrement dit, il peut sembler hermétique aux non initiés car ce dernier regorge des nouveaux mots ou on peut le déterminer comme de l'argot plein d'abréviations, du verlan, de troncation, d'anglicisme...etc. En ce sens, J. Anis qualifie ces nouvelles méthodes d'écriture : « *des pratiques plus modernes comme le verlan ou l'Art de couper les mots* »⁹⁰.

Ce français se caractérise par son propre vocabulaire, ses propres règles de grammaires, ses propres règles de conjugaison voire celui qui n'obéit à aucune norme de la langue française ou langage standard qui ne s'enseigne dans aucune école. En revanche, on cherche la rapidité de la communication comme son efficacité. C'est-à-dire qu'elle doit être spontanée et qu'elle implique un temps d'attente minimal. Les questions de rapidité et de spontanéité sont fondamentales, même si elles ne doivent pas nuire à la compréhension du récepteur.

De plus, pour rendre ce langage plus interactif les utilisateurs ont aussi cherché à transmettre le ton de la phrase et le sentiment de l'auteur. Par exemple, l'emploi de majuscules successives signifie que ce qu'on dit est important, il permet de souligner une information ou bien de montrer que l'on est en train de crier. On va aussi essayer de transmettre son émotion ou le ton du message au détriment de l'économie des lettres avec l'utilisation répétée de caractères (tel que le « ! ») ou l'insertion de « smiley » qui fournit immédiatement l'attitude de la personne qui a écrit le message. Le message prend alors tout

⁹⁰Anis J., 2001, *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du réseau*, Paris, éd. Le cherche midi éditeur.

son sens communicant non seulement une information mais aussi le ressenti de la personne. Ainsi, le langage électronique est né du besoin de ses usagers de transmettre un message instantanément, à moindre temps, tout en utilisant un matériel peu ergonomique. Cherchant plus l'immédiateté de la communication que le développement d'idées de fonds, ses utilisateurs ont dû acquérir des automatismes facilitant la saisie. Des procédés ont été mis en œuvre pour rendre la communication proche de l'oralité, que ce soit par contrainte, économie, jeu ou commodité allant jusqu'à transmettre le ton ou le sentiment de l'émetteur.

Enfin, nous concluons que l'objectif majeur de ce français et de faire bref, d'exprimer le maximum en un minimum de signes.

3. Les techniques de construction du français électronique

Retraçant les principaux types de formation des unités du message texte et de l'abrègement décrits par J. Anis.⁹¹

- Réductions graphoniques et simplifications orthographiques, avec substitution et simplification des digrammes et trigrammes.

- Réductions des variantes phonétiques qui s'accroissent par le procédé d'écrasement phonétique.

- Réductions aux simples squelettes consonantiques.

- Réductions aux syllabogrammes et aux rébus.

- Troncations par apocope ou par aphérèse.

Ces différentes techniques peuvent être combinées comme dans l'expression « qlk1 » pour (« quelqu'un »). Les premières recherches sur le sujet suggèrent également que le français électronique connaît une variabilité.

Afin de garantir une analyse graphique aussi complète que possible, nous appuyons sur les techniques de formations citées auparavant en dévoilant tout au long de la démarche la spécificité de transcription des jeunes universitaires du département de langue et littérature françaises de l'Université de Bejaia.

⁹¹ Anis J., 2004, *Les abréviations dans la communication électronique en anglais et en français*, Écriture abrégée (notes, notules, messages, codes...), Bibliothèque de Faits de langue, Ophrys, pp. 97-112.

4. Les procédés de raccourcissements

Certains linguistes et sociologues tel que J. Anis (auteur de *parlez vous texto ?* le cherche midi éditeur) s'intéressent également à la question des abréviations dans la communication électronique...etc. ce dernier estime que, les jeunes utilisent des procédés connus depuis longtemps (l'art du rébus, les sigles qui sont nombreux dans la langue française) et des procédés que les étudiants utilisent aussi lors de la prise de notes (abréviations) il parle « exercice ludique avec la langue », D'après lui, les jeunes savent très bien changer de code : ils n'utilisent pas la même langue quand ils doivent rédiger une lettre ou un devoir scolaire, ils savent manier plusieurs types d'écriture. Après une description des caractéristiques de la communication par chat, et une analyse des formes linguistiques qu'elle véhicule (néographies et particularités morpho lexicales), se posent les questions de la nouveauté de ces procédés, de leur concurrence avec l'orthographe officielle, et de la menace qu'ils font peser sur l'acquisition de l'orthographe.

Le langage des jeunes s'enrichit de mots et d'expressions venues de différents horizons. Le français électronique est devenu un phénomène sociétal prisé par les jeunes d'aujourd'hui où ils créent et inventent sans cesse de différentes pratiques langagières dans leurs conversations écrites dans le but de raccourcir leurs messages. Ce qui caractérise la plupart des chats, c'est l'extrême rapidité de la communication. L'important est que les correspondants comprennent et réagissent vite pour ne pas perdre le fil de la conversation: dans les secondes qui suivent, ils n'auront plus le message sous les yeux. étant-donné cette brièveté de vie des énoncés, la rapidité de rédaction et la concision sont essentielles. Même dans un salon qui ne comporte que deux ou trois participants, où les messages défilent donc moins rapidement, les chateurs éprouvent le besoin d'être brefs et précis: personne n'aime attendre deux minutes pour avoir une réponse de la part de son interlocuteur. L'idée est, dans les deux cas, de dire un maximum en un minimum de temps. « *C'est pourquoi les chateurs ont recours, pour diminuer le temps de production et de réception, à des stratégies de raccourcissement de nature très diverse* »⁹². De nos jours sur internet de nombreuses abréviations sont utilisées.

⁹² http://www.linguistik-online.de/15_03/krautgartner.html consulté le 24/04/2015.

5. Analyses des formes linguistiques

Nous nous limiterons à deux aspects : la néographie et quelques aspects morpho-lexicaux.

5.1. Les néographies

5.1.1. *La variation graphique*

Nous appelons néographie toute forme graphique s'écartant délibérément de la norme orthographique d'une langue. Ce caractère délibéré se manifeste par les divers procédés. En nous basant sur la classification établie par J. Anis de ces néographies, nous aboutissant à cinq catégories (les réductions graphique et les réductions avec variante phonétique, les squelettes consonmatiques, les syllabogrammes et rébus à transfert, les logogrammes et enfin les étirements graphiques).

5.1.2. *Les graphies phonétisantes*

Comme son appellation nous le montre, c'est l'aspect phonétique qui est en raison de cette modification, en d'autres termes, nous écrivons telles que nous prononçons, cette variante se subdivise en deux sous catégories :

5.1.3. *Réductions graphiques*

Cela consiste à réduire la graphie d'un mot selon sa transcription phonétique. Elle peut être réalisée à partir de plusieurs procédés qui sont :

1. La réduction de « qu » phonétiquement

Réduction de qu à K dans les conjonctions et les pronoms et adjectifs pronominaux relatifs et interrogatifs-exclamatifs.

2. La substitution de « K » à « C » dans certains mots

3. La chute des « e » instables

La majorité des internautes ne respectent pas les désinences de mots en leur enlevant les voyelles finales.

4. La chute des mutogrammes en finales

Les consonnes finales et en l'occurrence les consonnes muette qui disparaissent dans les discussions des internautes.

5. Absence de désinence ou modification de la morphologie verbale

Les internautes ne se soucient guère des désinences ainsi que des terminaisons verbales qui sont aux abonnés absents dans leurs discussions.

6. Simplification des diagrammes et trigrammes

L'écriture phonétique explicitée théoriquement, entraîne un raccourcissement fait à partir d'une simplification des sons « au », « eau » remplacés par la lettre « o ». C'est de même pour les sons « ai », « ait » et « ais » qui laissent leurs places dans le langage texto à la lettre « é ».

7. Réduction avec compactage

Ce processus efface les frontières des mots évoquant ainsi le mot phonique où on fait disparaître les traits d'union et les apostrophes, en formant des mots par la réunion de deux ou plusieurs unités lexicales (agglutination).

5.2. Réductions avec variantes phonétiques

Ce procédé s'inspire de la transcription phonétique, nos informateurs écrivent les mots tels qu'ils les prononcent sans s'inquiéter de l'orthographe. Et ceux par écrasement phonétique ou par l'usage d'une variante vocalique.

5.2.1. Les squelettes consonantiques

« Nous savons depuis longtemps grâce à la théorie de l'information que les consonnes ont une valeur informative plus forte que les voyelles »⁹³. Ici J. Anis affirme que les consonnes possèdent une valeur informative plus forte que les voyelles. De par cette citation, nous comprendrons que pour assimiler le sens de certains mots la présence des consonnes suffirait largement, quant à la présence des voyelles seraient donc facultative à la compréhension de ces derniers.

5.2.2. Les syllabogrammes et rébus à transfert

Selon Marty les syllabogrammes se caractérisent par des créations qui sont formées pour « obtenir des effets sonores à partir du nom des lettres »⁹⁴. Autrement dit, un graphème est substitué par une lettre de l'alphabet. C'est par exemple la lettre « L » qui est prononcée [ɛl], et remplace alors le pronom *elle*. Nous trouvons pour certaines lettres des mots ou expressions entières : « C » pour *c'est*, « M » pour *aime*, ou « T » pour *t'es*.

Le rébus à transfert va un peu plus loin dans la même idée. Selon le Trésor de la langue française informatisé, il s'agit d'une « devinette graphique mêlant lettres, chiffres,

⁹³Anis J., 2001, *parlez-vous texto ? Guide de nouveaux langage du réseau*, Paris, le cherche midi éditeur, Vu sur le net <https://www.mediensprache.net/archiv/pubs/2810.htm> consulté le 26/04/2015.

dessins, dont la solution est une phrase, plus rarement un mot, produit par la dénomination, directe ou homonymique, de ces éléments »⁹⁵.

Le rébus comporte alors plusieurs sons. En outre, il contient des chiffres et des lettres ou des symboles. Pour illustrer ce qui vient d'être dit, citons quelques exemples : *demain* devient *2m1*, *nuit* s'écrit comme *n8*. Dans ces derniers cas évoqués, nous estimons que les lettres, qui remplacent des syllabes, devraient être écrites en majuscules pour distinguer la prononciation et également le sens. Néanmoins, nous rencontrons des écritures différentes vu qu'aucune règle n'est imposée. D'un autre côté, il faut avouer qu'il serait impossible de l'imposer aux internautes.

5.2.3. Les logogrammes et les paralogogrammes

Les logogrammes sont des « *graphèmes qui correspondent directement à des morphèmes* »⁹⁶. Il s'agit de la substitution d'une unité lexicale par un symbole. Dans le groupe des jeunes, le logogramme qui se démarque le plus est l'emploi du « 1 » pour « un » tel que les formes « kek1 », « kk1 » et « qq1 » pour quelqu'un, « b1 » bien, « dem1 » pour demain. Leur emploi est connu dans les mathématiques, *1 égale un, 2 égale deux, etc.* Dans le langage électronique, il se peut que les deux chiffres prennent une connotation différente. À titre d'exemple, le chiffre *1* raccourcit l'article indéfini du singulier, c'est-à-dire *un/une*. Ce phénomène nous est connu de l'anglais où le chiffre *2* remplace le mot *to*. Par contre, en français, le chiffre *2* remplace soit le nombre soit l'article indéfini du pluriel *des* ou les prépositions *de*.

Pour ce qui est des paralogogrammes, ce n'est que J. Anis qui emploie ce terme. Les autres linguistes utilisent les termes de sigles et d'acronymes. H. Vairel les décrit comme « *la forme abrégée d'une dénomination complexe, dont chacun des mots, ou des mots principaux, a été réduit à sa première ou à ses premières lettres* »⁹⁷ 'lol' est le paralogramme le plus répandu dans le monde de l'électronique, c'est un anglicisme qui veut dire 'rire tout haut' en français.

5.2.4. Les étirements graphiques

D'après la définition donnée par J. Anis « *les étirements graphiques s'agit d'un*

⁹⁵ *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne], disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 05/05/2015.

⁹⁶ Anis J., 1999, *Internet Communication et langue française*, Paris, HERMES Science publication, p. 77.

⁹⁷ Vairel H., 1989, *La présentation matérielle d'un manuscrit dactylographié*, Nathan, Poitiers, p. 9.

procédé expressif reposant sur la répétition des lettres analogue à ce qui se passe pour les signes de ponctuation »⁹⁸, c'est-à-dire, à une logique contradictoire avec la loi de l'économie de la communication. Les étirements graphiques sont très répandus dans le chat par le biais d'un clavier de l'ordinateur car les espaces d'écriture électronique ne sont pas limités.

5.2.5. La variation

Non seulement les unités lexicales peuvent être transcrites de différentes manières par différents scripteurs, mais il peut arriver qu'un même scripteur n'emploie pas constamment les mêmes graphies. L'exemple suivant tiré de notre corpus illustre clairement le scripteur emploie pour le mot «bonne nuit » les deux variantes : « b8 » et « bn8 »

6. Les particularités morphologiques

6.1. La troncation

« *La troncation est un procédé qui consiste à supprimer une partie du mot, nous dirons du tronqué qu'il est « un dérivé par réduction* »⁹⁹. Dans une autre définition « *la troncation est le procédé par lequel on crée un nouveau mot en supprimant une ou plusieurs syllabes d'un mot plus long* »¹⁰⁰ prenant à titre d'exemple (un adolescent = un ado ou encore un autocar = un car). Le mot *troncation* est aussi synonyme de *réduction* et désigne le fait de créer un nouveau mot en supprimant un ou plusieurs syllabes d'un mot existant (Encyclopédie Hachette s.a, article *réduction*). À la différence des abréviations proprement dites, les mots tronqués existent non seulement graphiquement, mais aussi phonétiquement. Nous distinguons :

➤ **La troncation par apocope**

Par analogie à l'abréviation par apocope, c'est la partie finale du mot qui tombe: *vélo* (vélocipède), *ciné* (cinéma)...

➤ **La troncation par aphérèse**

Ce phénomène où l'on supprime la ou les syllabe(s) initiale(s) d'un mot est beaucoup moins fréquent: *bus* (autobus), *stratif* (administratif)...

⁹⁸ Anis J., 1999, *Internet Communication et langue française*, Paris, HERMES Sciences Publication, p.89.

⁹⁹ Cheriguen F., 2002, *les mots des uns, les mots des autres*. Le français au contact de l'arabe et du berbère. Alger, Casbah éditions.

¹⁰⁰ http://grammaire.reverso.net/6_2_04_la_troncation.shtml consulté le 24/04/2015.

6.2. L'anglicisme

L'anglicisme est un procédé qui peut avoir la valeur d'un emprunt, les unités utilisées sont à la base des lexies de la langue anglaise. Ils sont très fréquents, d'abord à travers le vocabulaire de la communication électronique c'est-à-dire qu'ils mélangent de l'anglais dans leurs parlers.

6.3. L'onomatopée

Nous appelons onomatopées la formation de mots par imitation des sons de l'être ou de la chose que nous voulons désigner, elles sont fréquemment utilisées et tenant lieu de segments phrastiques, elles sont souvent renforcées par les étirements graphiques des consonnes et des voyelles. Autrement dit, se sont des mots qui représentent des bruits.

6.4. Les interjections

Les interjections sont aussi répondues dans le langage électronique, se sont des mots invariables qui servent à exprimer des sentiments vifs ou des ordres.

6.5. La ponctuation

Le point d'interrogation « ? » c'est une abréviation de la question (pourquoi ?), le point d'exclamation « ! » est une abréviation d'interjection, ces deux signes typographique sont fréquent dans les discussions de nos informateurs.

6.6. La siglaison

La siglaison concerne la formation d'un sigle, c'est-à-dire la « *lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots [...]* »¹⁰¹. soit l'exemple suivant *CGT (Confédération générale du travail) et TF1 (Télévision française)*. La prononciation est soit syllabique, soit alphabétique, soit les deux. Si le sigle est prononcé comme un mot ordinaire (prononciation syllabique), on l'appelle acronyme (Office de la langue française 2002, article *acronyme*). Ainsi, le terme *CERN* (Comité Européen de la Recherche Nucléaire) est un acronyme tandis que l'abréviation *TGV* (train à grande vitesse) qui est prononcée lettre après lettre, est un sigle au sens strict.

7. Les smileys et les autres marques d'expressivité

Les diverses marques d'expressivité expriment à l'écrit des sentiments dans les discussions électroniques. À savoir, les interjections et les extensions sont utilisées afin de passer ses émotions dans ce langage sans son, c'est-à-dire, de marquer l'oralité dans l'écrit. Selon A. Tatossian « *les procédés expressifs rappellent la spontanéité de l'oral ; dans notre*

¹⁰¹ Dubois J., et al, 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, p. 429.

corpus, les procédés en question comprennent les smileys, les onomatopées, les interjections et les répétitions de signes »¹⁰². Il suffit de pencher la tête à 90° vers la gauche pour voir un visage : Inséré dans une conversation, ce visage reflète l'humeur de la personne qui le saisit.

7.1. Les smileys

« Les fameux smileys (en français, du Québec binettes, en français de France frimousses) remontent aux débuts des réseaux »¹⁰³. Se sont de petites images produites à l'aide de différents symboles ou signes et de lettres. Ils sont souvent lisibles en penchant la tête vers la gauche ;) clin d'œil et : p tirer la langue) mais parfois il suffit de les regarder normalement : u_u (gêne) et ^ ^ (les yeux qui rigolent). Ils traduisent une émotion ou l'expressivité, par exemple la joie (55) ou l'étonnement (56).

Dans leurs articles¹⁰⁴, M. Marcoccia et N. Gauducheau ont abordé le rôle des smileys dans la transmission des messages électronique. Les smileys sont des signes qui véhiculent le sens des messages. Ils ont un rôle expressif en écartant toutes les incertitudes et les confusions. Par conséquent, ils indiquent la manière dont ils doivent être interprétés par leurs destinataires.

















Dans le tableau ci-dessous, nous avons réuni les principaux smileys utilisés par les scripteurs.

| | | | |
|---|------|-------|-----------------------------|
|  | :) | :-) | Smiley heureux |
|  | :(| :-(< | Smiley triste |
|  | :P | :-P | Smiley qui tire la langue |
|  | ;)) | ;-) | Clin d'œil |
|  | :D | :-D | Smiley très content |
|  | :o | :-o | Smiley étonné |
|  | 8) | 8-) | Smiley à lunettes |
|  | 8 | 8- | Smiley à lunettes de soleil |
|  | >:(| >:-(< | Smiley énervé |
|  | :'(| | Smiley qui pleure |
|  | 3:) | 3:-) | Smiley diabolique |

¹⁰² Tatossian A., et Dagenais L., (2008). « *Le scripto-clavardage en français du Québec : adolescents vs adultes* », *Cahiers de lexicologie*, vol. 93, n° 2, p. 141-164.

¹⁰³ Anis J., 2001, *Parlez-vous texto ?* Le cherche midi éditeur, p. 40.

¹⁰⁴ Marcoccia. Michel et Gauducheau. Nadia : « *L'Analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques* ». *GLOTTOPOL* – n°10 – juillet 2007. URL : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html consulté le 30/04/2015.

| | | | |
|--|----------|------|---|
|  | o:) | o:-) | Smiley angélique |
|  | :* | :-* | Smiley qui fait un bisou |
|  | <3 | | Cœur |
|  | ^_^ | | Smiley amusé |
|  | -_- | | Smiley malicieux |
|  | o.O | O.o | Smiley surpris |
|  | >:o | >:-o | Smiley en colère |
|  | :v | | Smiley pac-man |
|  | :3 | :-3 | Smiley à tête de chat |
|  | :] | | Robot |
|  | (^^^) | | Requin |
|  | <(") | | Manchot |
|  | :putnam: | | Chris Putnam (un développeur de Facebook) |
|  | :42: | | 42 |
|  | (y) | (Y) | J'aime |
|  | :poop: | | Caca |

8. La communication

Vu que notre sujet de recherche traite du français électronique et des divers procédés de raccourcissements utilisés par les Master II Sciences du langage de l'Université de Bejaia sur les différents modes de communications en général et sur Facebook en particulier, nous estimons, qu'il est important d'intégrer la notion de « communication ».

Communiquer, c'est aller au-delà, c'est mettre en commun. C'est partager. La notion d'intérêt disparaît au profit de la notion de respect de l'autre. L'information est proposée par l'émetteur et reçue par le récepteur qui l'accepte (ou non). L'individu devient plus important que l'information. Nous distinguons deux sortes de communication le verbale et non-verbale. Le mot communication désigne aussi le contenu de ce qui est communiqué. Nous commençons d'abord, par le non-verbale où nous pouvons communiquer avec l'intégralité de notre corps, la gestuelle est aussi éloquente, les expressions du visage, les mouvements des yeux elle passe également par des expressions du visage, l'intonation, le rythme de la voix, des bruits et des silences, des vêtements, des accessoires, des signes ou des objets etc. J.J.Gumperz affirme que « *La communication est une activité sociale qui exige des efforts conjugués de deux ou plusieurs individus* »¹⁰⁵. En ce

¹⁰⁵Gumperz J-J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Université de la Réunion, Ed. L'Harmattan, p.1.

sens, elle se développe par plusieurs moyens et techniques qui permettent la diffusion des messages écrits ou audiovisuels auprès d'un public plus ou moins vaste et hétérogène. Or, la communication est une conduite psychosociale visant la transmission de l'information par l'emploi du langage.

La communication « *interpersonnelle, groupale...* », C'est une science répartie en diverses disciplines qui ne prétendent pas une définition unique comme le constate D. Bougnoux : « *Nulle part ni pour personne n'existe la communication. Ce terme recouvre trop de pratique, nécessairement disparate, indéfiniment ouverte et non dénombrables* »¹⁰⁶.

9. Les fonctions du langage électronique

Les nouveaux modes de communication tels que, Facebook, MSN, Skype, Viber...etc. occupent une place importante dans les pratiques de jeunes. Ces écrits hors normes répandent à des critères précis remplissant certaines fonctions discursives que nous allons citer comme suit :

1. La fonction expressive

Il s'agit de la fonction relative à l'émetteur. Elle est utilisée par le destinataire pour informer le récepteur sur sa propre personnalité ou ses propres pensées : pour R. Jakobson, « *elle vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion, vraie ou feinte ; c'est pourquoi la dénomination de fonction "émotive", proposée par Marty s'est révélée préférable à "fonction émotionnelle". La coluche purement émotive, dans la langue, est présentée par les interjections* »¹⁰⁷. Mais, dans le langage électronique cela se traduit par les onomatopées, les smileys... etc.

2. La fonction économique

Les nouveaux modes de communication sont fréquemment connus pour leur aspect abrégatif. C'est pour cela que, les scripteurs ont tendance d'abrégé sans cesse leurs messages afin d'économiser du temps pour ne pas faire attendre l'inter scripteur et de rendre la discussion plus ou moins orale. Ainsi, la définition de G. Mounin et al nous paraît très édifiante : « *l'économie d'une langue est le résultat de l'application, à la fonction de communication, du principe du moindre effort. Ainsi, l'existence dans toutes les langues*

¹⁰⁶ Daniel B., 2001, *introduction aux sciences de la communication*, Paris, la découverte collection repères.

¹⁰⁷ Roman J., 1963, « *Closing statements: Linguistics and Poetics* », *Style in language*, T.A. Sebeok, New-York, 1960. Pour la traduction de Nicolas Ruwet : « *Linguistique et poétique* », *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.

connues de deux niveaux d'articulation résulte de l'application de ce principe aux besoins illimités de la communication »¹⁰⁸.

3. La fonction ludique

Nous trouvons dans cette fonction relève du jeu c'est-à-dire que très souvent des internautes jouent avec les lettres (majuscules et minuscules gras et italique, l'intégration de chiffres, la ponctuation...), afin d'embellir leurs messages, dans ce cas, nous parlons donc d'esthétique et de décoration. Nous constatons généralement ce style de graphie dans les messageries instantanées, Facebook, Viber. Or, l'intention de communication s'appuie principalement sur le style de la graphie que sur le sens du message, par exemple : *Julien, il est тpоp гéniаl ce gаrs* (Julien, il est trop génial ce gars).

Enfin, l'aspect ludique se manifeste dans ce genre d'écriture à travers l'affixation des termes de différentes manières comme : bisoutation (bisou), fooorrrrt (fort), bibito (bébé).

4. La fonction cryptique

Parlons de la fonction cryptique, cette dernière se caractérise par l'usage de l'argot. Comme nous l'avons signalé précédemment, le langage électronique se caractérise par une forme exceptionnelle, ce qui introduit l'effet cryptique dans le discours des jeunes. En outre, ces nouveaux codes linguistiques sont des actes à faire partager dans une communauté d'utilisateurs des moyens de communication privés (ordinateur portable), cela veut dire que les messages ne sont destinés à être compris que par celui à qui on s'adresse. En effet c'est un écrit de la connivence et d'intimité. Pour plus de précision, nous présentons l'exemple suivant : pendant les cours scolaires, deux voisins de classe se servent d'un support informatique pour une discussion écrite discrète en utilisant beaucoup de procédés pour ne pas être compris par l'autorité adulte.

Conclusion

Ces nouveaux modes de communication constituent-ils une menace pour la langue française ? D'un point de vue orthographique et syntaxique, le français électronique est considéré comme une menace pour la langue française. Dans la mesure où, ce dernier n'obéit pas à ses normes en y négligeant les conventions typographiques et orthographiques. Pour les puristes de la langue française, ces nouveaux modes de communication menacent son avenir

¹⁰⁸ Mounin G., 2004. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Quadrige, 4^e édition Neveu, F. 2005. *Lexique des notions linguistiques*. Paris : Armand Colin.

et son prestige, et qu'ils favorisent le développement de la langue au niveau de l'oral vis à vis de l'écrit. Vu que le langage électronique est pourvu de règles grammaticales et lexicales, il est considéré comme illégitime et qu'il peut devenir un véritable problème notamment dans les milieux éducatifs.

D'un point de vue linguistique, le français électronique est intéressant à étudier car il aide l'utilisateur à réduire son message en quelques lettres ou signes afin de répondre à ses besoins de communication. Ce nouveau mode de communication ne constitue pas une menace pour la langue car il se développe sur la base de la langue standard, avec une syntaxe rudimentaire. Elle emprunte parfois des mots à des langues étrangères. Dans ce cas, seuls les jeunes qui possèdent une maîtrise de la langue peuvent écrire et décrypter le message. Ils sont capables d'anticiper le sens des signes et de l'interpréter correctement avant de saisir le message. Au niveau de la communication, ce langage peut même favoriser les gens à écrire et à les décomplexer en saisissant leurs discussions intimes via l'ordinateur. Enfin, nous considérons que cette pratique langagière participe au développement du lexique des jeunes.

Partie pratique

Chapitre I
Considérations
méthodologiques

Après avoir évoqué certaines notions en rapport avec les nouveaux modes de communications et les différents procédés de raccourcissement indispensables pour notre sujet de recherche, il y a lieu d'entamer la partie analytique pour mieux décrire ce nouveau mode d'expression. Donc, notre premier chapitre analytique sera consacré à l'analyse du corpus collecté auprès de notre échantillon sur le terrain (la distribution d'un questionnaire auprès des masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia Cela est dans le but de vérifier et de démontrer les spécificités du français utilisé sur le support informatique ainsi que sur les divers procédés de raccourcissement utilisés par ces derniers en bavardant entre leurs amis(es) sur Facebook. Cette analyse nous permettra de confirmer ou d'infirmer les hypothèses du départ.

1. Description de L'enquête

Toute démarche, toute analyse de situation se fait à l'aide d'une ou de plusieurs méthodes. Il est question pour nous d'une méthode bien précise qui est « *l'enquête* » telle qu'elle est définie par « Le Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS) » comme suit : « *l'enquête est une technique de recueil de données effectuées par le biais de l'application d'un questionnaire auprès d'un échantillon d'étudiants. Les enquêtes permettent de connaître les opinions, les attitudes et les comportements des citoyens. Au cours d'une enquête, on réalise une série de questions sur un ou plusieurs sujets auprès d'un échantillon de personnes sélectionnées, en suivant une série de règles scientifiques qui s'efforcent de rendre cet échantillon représentatif de la population générale dont il est issu* »¹⁰⁹.

Il est difficile de définir l'enquête en général car celle-ci ne se limite pas à un seul type et sa pratique exige le recours à différentes techniques (entretien, analyse du contenu, analyse statistique...). C'est une interrogation sur une situation sociale dans le but de généralisation.

R. Ghiglione considère que l'enquête consiste à « *interroger un certain nombre d'individus en vue d'une généralisation* »¹¹⁰. R. Ghiglione insiste sur trois données qui sont « *interroger* », « *individus* » et « *généralisation* », qui renvoient respectivement à l'outil utilisé, au concept de l'échantillon et à l'idée de représentativité de l'échantillon retenu.

F. de Singly définit l'enquête « *comme un instrument de connaissance du social (...)* elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa

¹⁰⁹ http://www.cis.es/cis/opencms/FR/1_encuestas/ComoSeHacen/queesunaencuesta.html consulté le 08/04/2015.

¹¹⁰ Ghiglione R et Matalon B., 1978, *les enquêtes sociologiques, théories et pratiques*, paris, Armand colin, col « U », p 06.

description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs »¹¹¹. Elle consiste à soumettre des hypothèses, à recueillir des informations et des réponses et à susciter un ensemble de discours.

Donc une enquête nécessite une conception sociale et définitive avant sa réalisation pratique. Étant un moyen de recherche, l'enquête prend un aspect technique propre aux sciences humaines. Elle consiste à faire une quête d'informations écrites (les questionnaires, les traces documentaires ...) ou orales (les entretiens, les interviews...).

L'enquête passe par trois étapes : l'observation, l'analyse et l'explication, ce qui lui donne une certaine rigueur pour qu'elle soit un outil considérable pour toute recherche en sciences sociales.

Quelques soient les raisons ayant poussé un chercheur à réaliser une enquête, la première démarche scientifique consiste à préciser l'objectif, c'est-à-dire à déterminer le but de l'enquête, en se demandant : « *quelle information dois-je obtenir ? Quelle est la question que je pose, à laquelle je cherche une réponse ?* »¹¹². C'est l'étape essentielle de l'enquête, celle dont les démarches ultérieures dépendront. Mais nous nous intéressons à l'enquête en science du langage.

1.1. L'enquête en sciences du langage

Étant une branche en sciences du langage, la sociolinguistique, science du terrain, à pour objet de décrire le rapport entre la société et l'évolution de la langue et ses fonctions. « *La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser au près d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche* »¹¹³. L'enquête en sociolinguistique est la recherche de la distribution, de la répartition des variables, c'est-à-dire les facteurs qui influencent les enquêtés : l'âge, le sexe, le niveau socioculturel...

1.2. Présentation de notre enquête

Dans le cadre de notre enquête sur le terrain, nous allons recourir selon les objectifs tracés de notre recherche à un seul procédé méthodologique, qui est le questionnaire. Toutefois, nous avons procédé à une enquête par questionnaire, car « *il est un outil*

¹¹¹ François de S., 1992, *l'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Editions NATHAN. Coll. P 28.

¹¹² Grawitz M., 1976, *Méthodes des sciences sociales*. 3^{ème} éd. Paris, DALLOZ, p.573.

¹¹³ Calvet L-j et Dumond P., 1999, *Enquête Sociolinguistique*, Paris, l'Harmattan, p. 15.

d'observation qui nous permet de quantifier et de comparer l'information »¹¹⁴. Qui sera collectée auprès de nos informateurs. Constitué essentiellement des masterants en sciences du langage de l'université de A. Mira de Béjaia. Cela est dans le but de repérer les spécificités du français utilisé sur le réseau social « Facebook » mais aussi de déceler les divers procédés de raccourcissement qu'ils intègrent dans leurs discussions.

1.3. Description du lieu et du public de l'enquête.

Avant de se mettre à l'analyse, il est requis de faire une description de notre enquête et de son public.

Notre enquête a eu lieu à l'université A. MIRA de Bejaia OÙ nous avons distribué un questionnaire auprès des masterants en sciences du langage, Cela est dans le but de dégager les particularités du français électronique ainsi que les procédés utilisés par ces étudiants dans leurs conversations entre amis (es) sur Facebook.

D'après les réponses obtenues dans les questionnaires, l'âge et le sexe des informateurs jouent un rôle important dans la variation linguistique. Le questionnaire nous a semblé intéressant d'être soumis à des masterants en sciences du langage car ces étudiants ont suivi des cours de linguistique et de sociolinguistique, leurs représentations demeurent sujettes à stéréotypage, comme nous l'avons estimé capable de comprendre le contenu de notre thème de recherche.

2. Notre échantillon

Une fois l'objet défini, la problématique posée, les hypothèses énoncées, le choix de l'enquête comme méthode de travail fait, il faut s'intéresser à la population qui va être interrogée, *qui interroger* ? De cette question découle la nécessité de constituer un échantillon sur lequel portera le travail.

Donc, notre échantillon est constitué de 50 étudiants de master II sciences du langage de l'université de Bejaia, qui appartiennent à différentes tranches d'âge allant de (22 à 37) ans, dont 25 enquêtés garçons et 25 autres filles. Et qui ont accepté de répondre à nos questions.

¹¹⁴ http://ec.europa.eu/europeaid/evaluation/methodology/examples/too_qst_res_fr.pdf consulté le 01/04/2015.

3. Description du questionnaire

Afin d'étayer l'objectif de notre recherche, nous avons recours à un questionnaire composé de douze 12 questions (fermées, semi-fermées et ouvertes), Portant sur la vérification de nos hypothèses de travail discuté au chapitre.

3.1. Les types de questions

- Une Question fermée : (Q₂).
- Huit questions semi-fermées :(Q₁), (Q₃), (Q₄), (Q₅), (Q₆), (Q₇), (Q₈), (Q₉), (Q₁₂).
- deux questions ouvertes :(Q₁₀), (Q₁₁).

Ces quatre questions d'opinion (Q₁), (Q₄), (Q₅), (Q₆). Nous permettrons de savoir le jugement épilinguistique des locuteurs à l'égard des trois langues (l'arabe, le kabyle et le français). L'épilinguistique désigne, toute opération de catégorisation des langues et des pratiques langagières des locuteurs ; autrement dit tous les points de vue de ces locuteurs à l'égard des langues ainsi que de circonscrire le contexte dans lequel apparaissent les attitudes linguistiques.

Pareillement à ces questions (Q₇), (Q₈), (Q₉), (Q₁₂) sauf ici il s'agit de différentes messageries sur lesquelles ils tchatchent avec ce langage mais aussi, dans quel cadre ils l'utilisent et enfin des divers procédés de raccourcissement qu'ils intègrent dans la transmissions des messages.

Ensuite, pour les deux questions ouvertes (Q₁₀), (Q₁₁), nos inquiétés ont le choix de répondre comme ils le désirent car nous leurs avons donné la liberté de s'exprimer comme ils veulent en donnant des détails en formulant leurs opinions et leurs jugements, etc.

3.2. L'objectif des questions

- Des questions liées à l'usage de la langue française dans le quotidien de ces étudiants en sachant que ces derniers sont des francophones, ainsi que de l'utilisation des trois langues en présence. Des questions sur le choix entre ces langues, selon la préférence des locuteurs, avec justification de leurs classements.
- Des questions pour démontrer la préférence du moyen de communication (les différentes messageries instantanées sur lesquelles ces locuteurs tchatte le plus souvent avec leurs amis (es).
- Des questions concernant l'usage du français électronique, dans différentes

situations de communication (avec leurs amis, avec la famille ou avec leurs supérieurs).

- Des questions dont l'objectif est de dégager les divers procédés de raccourcissement auxquels ces étudiants recourent dans leurs communications mais aussi sur l'usage de porteurs d'émotions dits simleys.
- Et en dernier, des questions portant sur les représentations que se font les étudiants en sciences du langage sur le français électronique.

Suite aux questions posées nous estimons avoir cerné d'une manière générale tous les points relatifs à la pratique du français.

4. Écueil du terrain

Nous tenons à préciser que pour le recueil de ces 50 questionnaires remplis il nous a fallu distribuer 70 exemplaires, d'abord, parce que les locuteurs n'ont pas répondu à toutes les questions en particulier celles portant sur la justification des réponses ainsi que sur les représentations d'autres n'ont carrément pas répondu soit par négligence soit par manque de temps. Aussi, il y a des locuteurs auxquels nous avons remis le questionnaire et que nous n'avons pas retrouvés par la suite.

Après avoir récupéré la totalité des questionnaires nous nous sommes rendu compte qu'ils existent des questionnaires dont l'écriture est illisible et d'autres incomplets.

Il est à signaler aussi que l'enquête est effectuée entre le 25 février jusqu'au 15 mars 2015.

Conclusion

Nous avons consacré ce présent chapitre à la description de notre enquête et de son déroulement en mettant l'accent sur l'enquête en sciences du langage, mais également de lieu et de public ciblé où nous nous sommes intéressés aux masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia. Comme nous avons décrit notre échantillon, notre questionnaire que nous avons distribué à ces derniers afin de pouvoir amener quelques éléments de réponses à nos questionnements et hypothèses du départ ainsi que sur les objectifs de toutes les questions, afin de faciliter la compréhension aux lecteurs.

Chapitre II

Analyse des

questionnaires

Nous consacrons ce présent chapitre, à l'analyse et la description des données recueillies auprès de notre échantillon sur le terrain (la distribution d'un questionnaire auprès des masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia) ainsi qu'à l'interprétation des résultats des questionnaires. Dans cette partie, nous allons élaborer des tableaux et des graphes afin de pouvoir synthétiser les résultats qu'on obtiendra à travers le croisement entre les questions on essayera par la suite d'établir des explications et commentaires pour ces derniers. Pour en finir avec une conclusion.

1. Des abréviations désignant nos informateurs et langues

En vue de faciliter la lecture de notre travail de recherche, nous avons estimé nécessaire de symboliser nos informateurs, tout au long de notre analyse, par des lettres pour éviter toute confusion. Pour ce qui est du genre, nous avons employé « **F** » pour désigner le sexe féminin et « **M** » pour le masculin. Pareillement pour les langues, nous avons employé « **BR** » pour qualifier le berbère, « **AR** » pour l'arabe et « **FR** » pour le français et enfin « **AN** » pour l'anglais.

1.1. Présentation des variables sociales

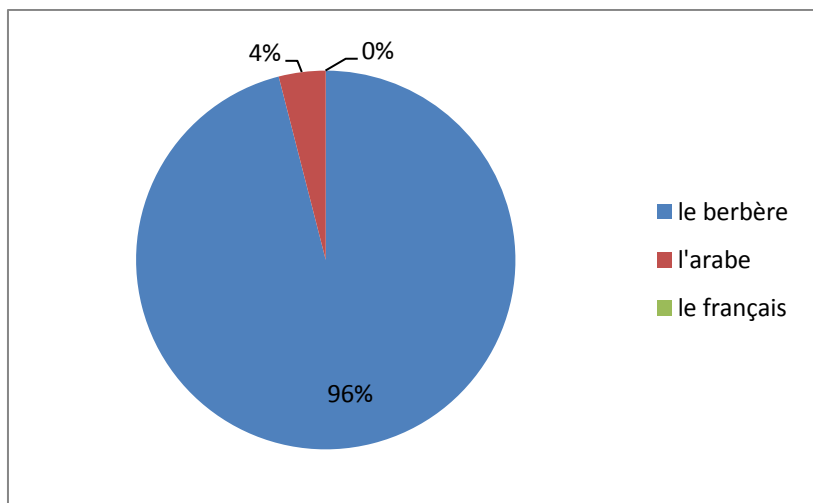
Dans le principe nous présentons les critères essentiels (la langue maternelle, le sexe, l'âge, la spécialité d'étude) ces données peuvent être en relation avec les représentations de la population soumise à l'enquête. Nous nous sommes contentés des variables suivantes (langue maternelle, le sexe et la spécialité d'étude que nous estimons plus pertinents pour notre recherche.

1.1.1. La langue maternelle

Parlons de la langue maternelle des informateurs, nous constatons que la majorité d'entre eux sont principalement de langue maternelle « le berbère ». Ainsi, en analysant notre échantillon nous avons pu obtenir sur 50 informateurs, 96% informateurs berbèrophones pour les deux sexes et avec un pourcentage de 2% uniquement pour ceux d'arabophone.

| Les langues | Le berbère | | L'arabe | | Le français | |
|---------------------|------------|-----|---------|-----|-------------|-----|
| | F | M | F | M | F | M |
| Le sexe | | | | | | |
| Nombre de personnes | 24 | 24 | 01 | 01 | 00 | 00 |
| pourcentage | 48% | 48% | 02% | 02% | 00% | 00% |

Tableau 1 : Tableau représentant la langue maternelle des enquêtés.



Graphique 1 : Graphique représentant la langue maternelle des enquêtés.

D'après ces résultats, nous dirons que le recours des enquêtés à leur langue maternelle qui est le berbère est dû à la non fréquentation des communautés arabophones ainsi qu'à la domination des berbèrophones au sein de l'université de Bejaia.

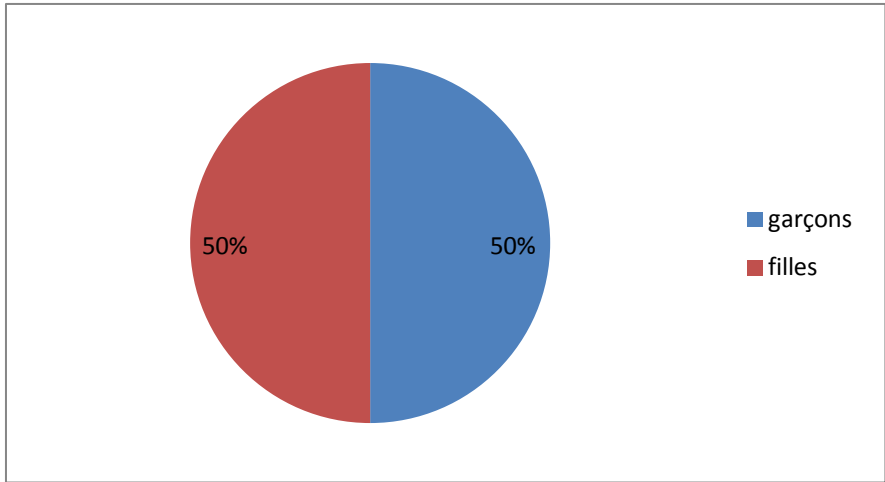
1.1.2. L'appartenance sexuelle

Le sexe est considéré comme l'une des variables importantes en sociolinguistique dans l'étude des représentations sociolangagières d'une communauté linguistique donnée c'est-à-dire qu'il ya une distinction entre une représentation faite par une femme ou un homme. Ainsi, pour des raisons d'ordre social et psychologique distinguant l'homme de la femme, l'importance de cette variable a été maintes fois mise en évidence par plusieurs sociolinguistes. Prenant à titre d'exemple la distinction de, A. Pillon stipule que : « *le comportement des locuteurs et celui de locutrices se différencie [...] les locuteurs, quel que soit le style de parole envisagé, utilise plus fréquemment que les locutrices la variante non normée* »¹¹⁵.

| Le sexe | Féminin | Masculin |
|----------------|---------|----------|
| Le nombre | 25 | 25 |
| Le pourcentage | 50% | 50% |

Tableau 2 : tableau représentant la répartition des enquêtés selon le sexe.

¹¹⁵ Pillon A., le sexe, cité par MOREAU M-L., Op Cit, p259.



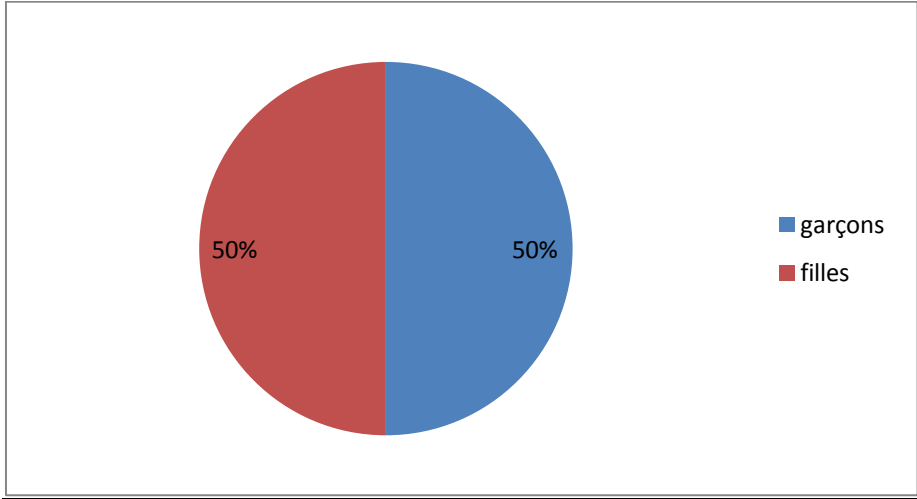
Graphique 2 : Graphique représentant la répartition des enquêtés selon le sexe.

Au tout début nous avons décidé du nombre de la répartition de nos enquêtés selon leurs sexe, nous constatons que le pourcentage est identique de 50% pour chaque sexe. Cela est dans le but d'équilibrer nos réponses mais aussi, pour nous faciliter la tâche de comparaison entre les deux sexes pour en avoir des résultats exacts.

1.1.3. La spécialité d'étude

| La spécialité | Sciences du langage | |
|---------------|---------------------|-----|
| Le sexe | F | M |
| Pourcentage | 50% | 50% |

Tableau 3 : tableau représentant la spécialité d'étude des enquêtés.



Graphique 3 : Graphique représentant la spécialité d'étude des enquêtés.

Concernant la spécialité d'étude de nos informateurs, nous avons choisi les sciences du langage parce que notre recherche porte sur les pratiques langagières. Mais aussi vu qu'ils ont effectués des études en linguistique et en sociolinguistique. Donc, ils ont des capacités voire nous les estimons comme les plus aptes et adéquats pour notre sujet de recherche.

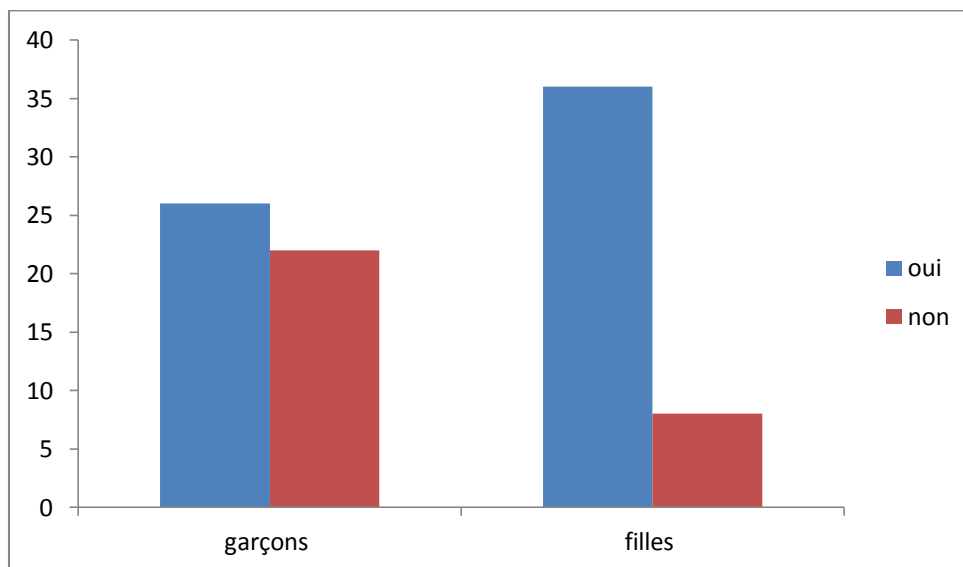
2. L'usage du français au quotidien

À travers cette question, « Est-ce que vous parlez le français quotidiennement ? Oui - Non. ». Nous avons voulu savoir le nombre de nos informateurs qui utilisent le français dans leur quotidien, vu qu'ils sont des francophones.

| Réponses | Oui | | Non | |
|--------------------|-----|-----|-----|-----|
| | F | M | F | M |
| Le Sexe | | | | |
| Nombre de réponses | 18 | 13 | 04 | 11 |
| Pourcentages | 36% | 26% | 08% | 22% |

Tableau 4 : tableau représentant l'usage du français au quotidien.

Notons que le pourcentage des informateurs filles, parlant le français quotidiennement est élevé de 36%, quant aux garçons un pourcentage de 26%. Et pour ceux qui ont répondu négativement nous avons pu obtenir un pourcentage de 08% pour les filles et 22% pour les garçons.



Graphique 4 : graphique représentant l'usage du français au quotidien.

D'après ces statistiques, nous pouvons déduire concernant l'usage du français, qui varie d'un locuteur à un autre (les jeunes), est lié à plusieurs facteurs extralinguistiques, nous

distinguons le sexe des locuteurs. Les jeunes femmes utilisent plus le français que les jeunes hommes, les filles s'expriment en français quotidiennement car elles essaient toujours de démontrer leur niveau d'instruction en parlant le français, elles ont plus le souci de le bien parler, et d'utiliser un accent différent des hommes car elles sont plus raffinées en termes d'expression du langage standard, quant aux garçons ils se sentent à l'aise en s'exprimant en berbère.

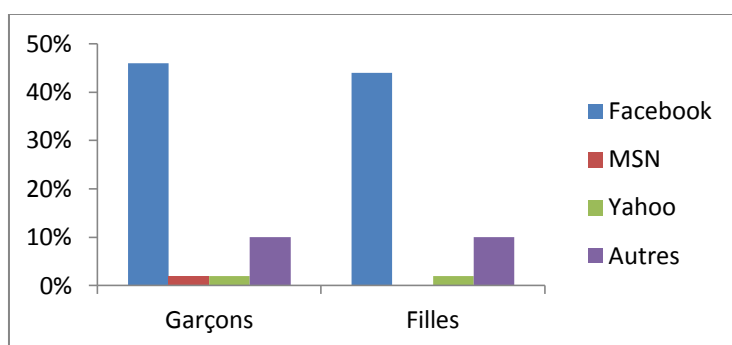
En effet la langue française est utilisée comme un moyen conscient ou inconscient d'expression féministe. Pour J-M. Ringuet. « *Ce sentiment, l'ouverture et l'attirance [...] qui est plus inconscient que conscient, est toutefois beaucoup plus fort chez la jeune locutrice que chez le locuteur de son âge* »¹¹⁶.

3. Les divers modes de communication

Afin de savoir quel est le mode de communication qui intéresse le plus les informateurs nous leur avons demandé « Sur quelle messagerie instantanée tchattez-vous le plus souvent ? », « Facebook », « MSN », « Yahoo », « Autres ».

| Réponses | Facebook | MSN | Yahoo | Autres |
|----------|----------|-----|-------|--------|
| Garçons | 46% | 02% | 02% | 10% |
| Filles | 44% | 00% | 02% | 10% |

Tableau 5 : tableau représentant les divers modes de communication.



Graphique 5 : graphique représentant les divers modes de communication.

Nous constatons que la majorité de nos informateurs tchatent le plus souvent sur le réseau social appelé Facebook dans leur contact avec autrui, soit 90% qui représente le taux d'utilisation de ce dernier de la part des internautes. Cela s'explique en partie par le fait que

¹¹⁶ Ringuet M., 1984, *Attitudes et représentations liées à l'emploi du bilinguisme*. Analyse du cas tunisien, Paris : Publication de la Sorbonne, p. 93.

Facebook a été créée, destinée par et pour des étudiants. Tel que le montre ces statistiques « *Il compte aujourd'hui, selon les résultats de 2014, environ 1,4 milliard d'utilisateurs actifs* »¹¹⁷, car ce dernier permet à ses utilisateurs de publier un contenu et d'échanger des messages et de rester en contact avec les amis.

De plus, beaucoup d'étudiants créent des groupes Facebook autour de projets menés au sein de leur cursus et qui permettent un partage facile et massif de l'avancement du travail et des connaissances engrangées sur le sujet. Il apparaît donc intéressant d'étendre l'utilisation de Facebook à des fins professionnelles. La création de pages peut servir à capitaliser les connaissances de l'entreprise autour d'un sujet et d'un thème scientifique précis tandis que la création de groupes fermés ou semi-publics permet de rassembler les membres d'un même projet prenant à titre d'exemple « le journal de Aboudaou ». Facebook permet, grâce à la compilation des centres d'intérêts affichés par l'utilisateur, de proposer une sélection de pages et groupes susceptibles d'enrichir le champ de connaissances de la personne considérée.

En revanche, une minorité d'étudiants se connectent dans d'autres messageries, telles que Hotmail et Yahoo pour des fins éducatives, à titre d'exemple consulter sa boîte e-mail pour envoyer un travail ou en recevoir.

Cependant, il y a d'autres qui se sont orientés vers d'autres messageries en d'autres termes, d'autres moyens de communication à savoir, Viber, Skype, Instagram, Hangout...etc.

4. Les langues de communication

Cette question traite de l'usage des langues de communication de la part des informateurs. Quelles sont les langues que vous utilisez en communiquant avec vos amis(es) ? (Le berbère), (Le français), (L'arabe), (Autres).

| Les langues | Le sexe | | Pourcentage | |
|-------------|---------|----|-------------|-----|
| | M | F | M | F |
| BR | 01 | 01 | 02% | 02% |
| FR | 03 | 03 | 06% | 06% |
| AR | 02 | 04 | 04% | 08% |
| BR+FR | 14 | 14 | 28% | 28% |

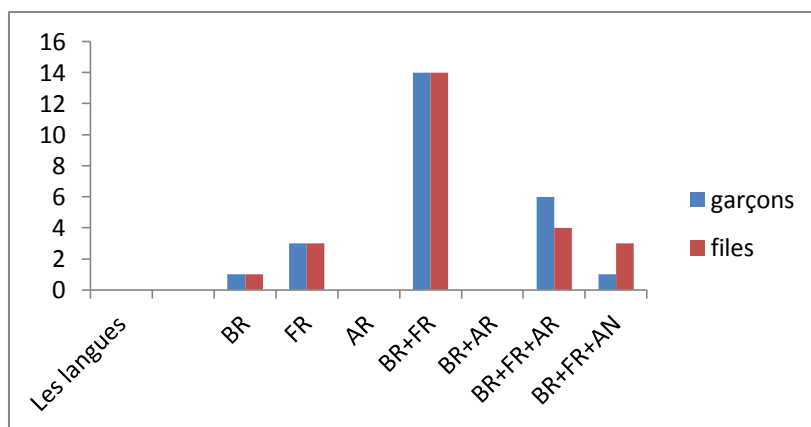
¹¹⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook> consulté le 12/04/2015.

| | | | | |
|----------|----|----|-----|-----|
| BR+AR | 00 | 00 | 00% | 00% |
| BR+FR+AR | 06 | 04 | 08% | 12% |
| BR+FR+AN | 01 | 03 | 02% | 06% |

Tableau 6 : tableau représentant les langues de communication.

Nous pouvons dire que la totalité de nos informateurs (filles et garçons) ont répondu favorable à la langue française et le berbère cela en raison du berbère comme leur langue maternelle et le français langue de leurs spécialité et de prestige. Par ailleurs, une minorité use de la langue arabe, en justifions leurs réponses par « la langue arabe n’as pas d’avenir aussi elle n’est pas utile ».

Toutefois, nous avons décelé aussi que certains informateurs il ya ceux qui se sont penchés vers d’autres langues à savoir l’anglais avec un taux de 06% pour les filles, et avec seulement 02% pour les garçons.



Graphique 6 : graphique représentant les langues de communication.

Afin de justifier nos propos, nous avons estimé qu’il est indispensable et très important de souligner le choix de nos enquêtés en ce qui concerne les langues avec lesquelles ils saisissent leurs messages. Nous avons constaté que la majorité a un rapport avec la langue qu’ils étudiaient (à savoir le département).

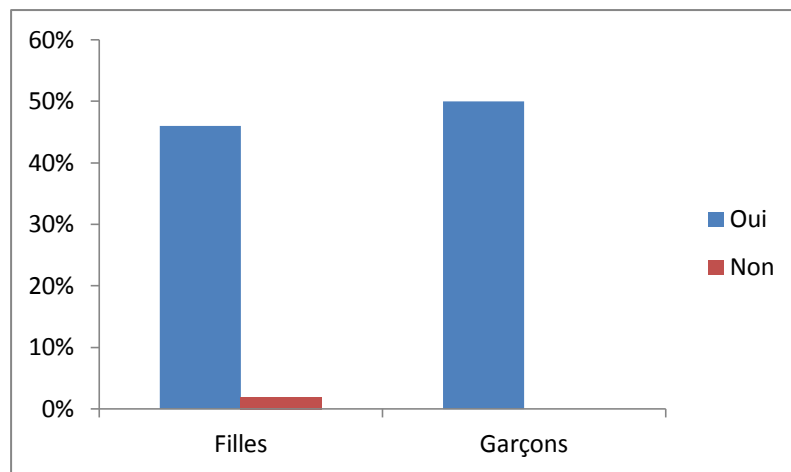
Ces résultats illustrent parfaitement que le français est le berbère sont les plus dominants et accessible pour la transmission des messages à travers l’outil informatique chez les jeunes algériens. Ce qui précède confirme le statut de la langue française en Algérie comme nous l’avons expliqué dans le premier chapitre.

5. L'utilisation de l'alternance codique

Cette question a pour objectif de déceler la fréquence d'usage de l'alternance codique de nos informateurs dans la transmission des messages. « Utilisez-vous de l'alternance codique dans vos messages ? Oui– Non. Et pourquoi ?

| Réponses | Oui | Non |
|----------|-----|-----|
| Filles | 46% | 02% |
| Garçons | 50% | 00% |

Tableau 7 : tableau représentant l'usage de l'alternance codique.



Graphique 7 : graphique représentant l'usage de l'alternance codique.

À partir de la lecture du tableau et graphe ci-dessus, nous enregistrons un taux de réponses « positives » très élevé du côté de nos enquêtés soit (96%) qui ont opté pour l'alternance de codes dans la transmission des messages. ceci est dû certainement à l'usage de différents codes que nous pouvons définir dans ; le code mixing et le code switching.

Du moment que notre terrain de recherche est un milieu plurilingue par excellence (Bejaia) et que l'ensemble des enquêtés ont répondu favorablement à la question concernant l'usage de l'alternance codique. On peut à présent affirmer que la situation de contact de langues et à la présence des trois langues (le berbère, le français et l'arabe).peut aussi nous conduire à la pratique du mélange des langues et de l'alternance codique.

En ce qui concerne la question « pourquoi ? » qui permet aux enquêtés de justifier le fait de mélanger les langues. Nous avons constaté plusieurs réponses semblables et quelques autres différentes. Les réponses qui reviennent régulièrement portant sur le fait qu'ils l'utilisent « pour bien s'exprimer et sa leur facilite la communication » en mélangeant les

langues dans leur quotidien et de se faire comprendre en employant des expressions idiomatiques.

En général, à travers toutes ces réponses, nous avons découvert que les raisons qui amènent nos informateurs à mélanger les langues sont liées à plusieurs facteurs tels que le montre le tableau ci-dessus :

| Suggestion | L'occurrence | | Pourcentages | |
|---|--------------|----|--------------|-----|
| | F | M | F | M |
| Le déficit linguistique | 01 | 03 | 02% | 06% |
| La charge sémantique | 02 | 03 | 04% | 06% |
| Une habitude du quotidien | 02 | 01 | 04% | 02% |
| Pour bien s'exprimer et sa nous facilite la communication | 06 | 17 | 12% | 34% |
| Car le berbère et le plus significatif | 01 | 01 | 02% | 02% |
| Mon parler est un mélange | 00 | 01 | 00% | 02% |
| Cela est du au phénomène de contact de langues ainsi qu'a la présence des 3 langues | 04 | 00 | 08% | 00% |
| Je trouve amusant l'alternance des langues | 01 | 00 | 02% | 00% |
| C'est la spécialité des algériens | 00 | 01 | 00% | 01% |
| J'utilise l'alternance codique pour parler des sujets tabous | 02 | 00 | 04% | 00% |

Tableau 8 : tableau représentant les réponses justifiant le fait du mélange de langues.

Selon les résultats obtenus, nous dirons que la quasi-majorité des informateurs font références à l'alternance codique pour diverses raisons à savoir, celles du « déficit linguistique », lorsqu'il manque un terme dans une langue puis on fait appel à une autre langue pour emprunter. « L'économie linguistique », vient pour réduire la largeur de la graphie afin d'abrégier au maximum le texte du SMS, du mail ou du Tchat car l'extension du texte peut rendre l'envoi du message impossible autrement dit écrire le minimum et faire comprendre le maximum.

Comme nous relevons aussi « la charge sémantique » dont certains informateurs il y'a ceux qui ne maîtrisent pas la langue cible, ils recourent à la langue mère pour emprunter. comme il ya d'autres qui ont opté pour d'autres réponses en argumentant par, le fait du contact de langues et la présence des trois langues en Algérie autant que ça leurs amusent aussi, et enfin, pour certains ont démontré qu'ils recourent à ce phénomène pour parler des sujets tabous en estimant que cela normalise les choses.

6. Le classement des langues selon la préférence

Il s'agit ici de classer ces trois langues selon la préférence en justifiant le choix du classement. « Parmi toutes ces langues lesquelles préférez-vous utiliser ? (Le berbère), (Le français), (L'arabe), (Autres). Et pourquoi ?

| Le classement des langues selon les préférences des enquêtés | Le sexe et l'occurrence | | Le pourcentage | |
|--|-------------------------|----|----------------|-----|
| | M | F | M | F |
| FR | 10 | 08 | 20% | 16% |
| BR | 04 | 00 | 12% | 10% |
| AR | 02 | 04 | 04% | 06% |
| FR+BR | 11 | 11 | 22% | 22% |
| FR+AR | 00 | 01 | 00% | 00% |
| FR+AR+BR | 00 | 02 | 00% | 00% |
| FR+AN | 02 | 04 | 04% | 08% |
| FR+BR+AN | 00 | 03 | 00% | 06% |

Tableau 9 : tableau représentant le classement des langues selon leurs préférences.

Ce tableau illustre la classification des langues selon la préférence des enquêtés, Nous affirmons, suite à ces résultats, que la langue préférée de la majorité des informateurs

est bien le français avec un taux de 36% de l'ensemble de locuteurs. Puis le berbère et le français viennent en deuxième position avec un taux de 44%. Ensuite, le berbère tout seul avec un pourcentage de 22% Et 00% pour l'arabe et enfin, le mélange du français et d'anglais avec un taux de 12%.

Notons que le nombre de réponses dépasse le nombre des participants dans la mesure où ces derniers peuvent choisir deux ou trois langues en même temps. Mais la réponse qui fait l'unanimité c'est bien le berbère et le français car la majorité des informateurs ont plus d'intérêt pour ces langues.

Nous tenons à dire que ces résultats sont logiques car nous sommes confronté à un public d'enquête francophones spécialisé en sciences du langage.

La coexistence du français, du berbère et de l'arabe sur le marché linguistique algérien fait que chacune de ces langues exerce une influence indéniable sur nos informateurs.

Dans ce qui suit, nous allons parler de l'attraction de nos locuteurs envers les langues nationales et envers le français, ceci par rapport aux résultats obtenus.

– **Le choix du berbère**

Nous avons soulevé dans la partie précédente qu'un nombre important des enquêtés préfère le berbère, cela est en relation avec leur langue maternelle, une langue transmise par les parents.

– **Le choix du français**

Il y a à préciser aussi que nombreux sont ces enquêtés qui ont choisi le français, cette préférence décrit une ère de prestige, de séduction et de réconfort, pour certains locuteurs, en particulier pour le sexe féminin, c'est un langage qui a un pouvoir subtile qui ne cesse de les fasciner, c'est un langage soutenu et le plus utilisé, cela nous réfère à la situation de communication qui est un facteur non négligeable dans les productions langagières.

À propos de la question « pourquoi ? » qui accorde aux enquêtés de justifier leurs préférence envers ces trois langues. Nous avons remarqué un nombre de réponses qui ont des points de convergences et de divergences aussi, et qui sont liées à plusieurs facteurs comme suit :

| Réponses | L'occurrence | | Pourcentage | |
|---|--------------|----|-------------|-----|
| | F | M | F | M |
| Le français est la langue du prestige | 20 | 17 | 40% | 34% |
| Le français est ma langue de spécialité | 10 | 09 | 20% | 18% |
| Le berbère est ma langue maternelle et le français et la langue de l'apprentissage | 06 | 08 | 12% | 16% |
| Je préfère le français pour améliorer mes compétences linguistiques | 01 | 06 | 02% | 12% |
| Je préfère le français et le berbère car on vit dans une société franco-berbère | 00 | 01 | 00% | 02% |
| J'ai choisi le français car Je pense que c'est par rapport à la maîtrise | 02 | 01 | 04% | 02% |
| Je préfère les 3 langues car l'Algérie est un pays trilingue | 01 | 00 | 02% | 00% |
| Le français et le berbère sont plus faciles à s'exprimer (plus pratiques) | 07 | 01 | 14% | 02% |
| L'arabe n'as pas d'avenir, le berbère n'est pas reconnue, l'anglais est la 1 ^{er} langue internationale, le français est spontanée | 01 | 00 | 02% | 00% |

Tableau 10 : tableau représentant les réponses justifiant leurs préférences envers ces trois langues.

Conformément à ces résultats, nous dirons que le plus grand nombre d'informateurs a choisi la langue française comme leur langue d'usage préférée en motivant leurs choix, Parmi lesquelles « est une langue du prestige » avec un pourcentage de 74%, et celle « le français est ma langue de spécialité » qui regroupe un nombre important de réponses chez les

deux sexes avec un taux de 46%, on regroupant les deux réponses semblables par rapport à ceux qui ont fait un double choix « le berbère est ma langue maternelle et le français est la langue d'apprentissage », « Je préfère le français et le berbère car on vit dans une société franco-berbère » et « le berbère et le français sont plus facile pour s'exprimer (plus pratique) », en signalant leurs préférences pour les deux langues (le berbère et le français) vient en troisième classement avec un taux de 30%.

Comme nous enregistrons un pourcentage de 14% pour la réponse suivante « je préfère le français pour améliorer mes compétences linguistiques ». Cependant, certains informateurs nous déclarent leurs préférences pour les trois langues en justifiant ça par « l'Algérie est un pays trilingue », toutefois certains informateurs pensent que « c'est par rapport à la maîtrise » avec un taux de 06%. Et enfin, 2% seulement qui ont signalé que « L'arabe n'as pas d'avenir, le berbère n'est pas reconnue, l'anglais est la 1^{er} langue internationale, le français est spontanée ».

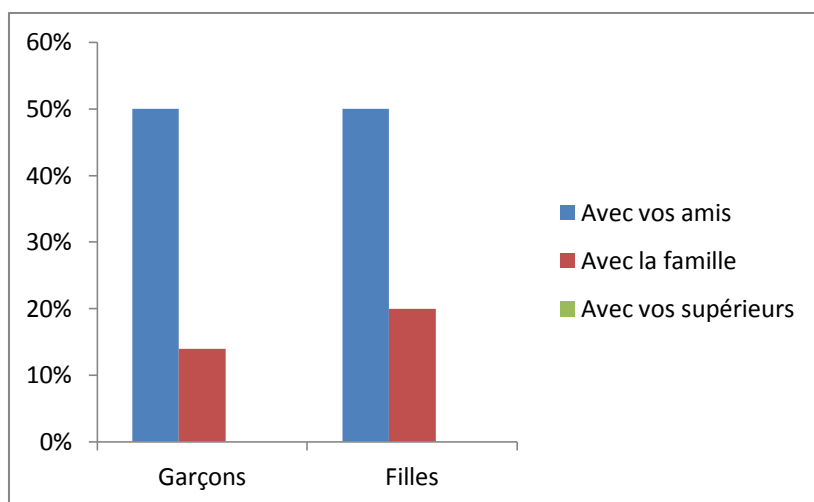
7. L'usage du langage électronique dans différentes situations de communication

À travers cette question, nous avons voulu savoir est ce que nos informateurs respectent les situations de communication en d'autres termes, avec qui utilise-t-ils le langage électronique ? « Avec vos amis », « avec la famille », « avec vos supérieurs ».

| Réponses | Avec vos amis | Avec la famille | Avec vos supérieurs |
|----------|---------------|-----------------|---------------------|
| Garçons | 50% | 14% | 00% |
| Filles | 50% | 20% | 00% |

Tableau 11 : tableau représentant l'usage du langage électronique dans différentes situations de communication.

Dans le tableau suivant nous soulignons que la totalité (100%) des informateurs, (filles et les garçons), utilisent le français électronique avec leurs amis, et avec un taux de 34% de nos enquêtés masculins l'emploient avec leurs familles. Le fait marquant, c'est la négligence de ce langage vis-à-vis de leurs supérieurs, soit de 00% pour les deux sexes.



Graphique 11 : graphique représentant l’usage du français électronique dans différentes situations de communication.

Conformément à ces résultats, nous concluons que le français électronique est un langage propre aux jeunes car il se manifeste beaucoup plus entre les groupes juvéniles. Le taux de réponses des informateurs concernant la troisième case « avec vos supérieurs » fait apparaître que ce nouveau mode d’expression est inapproprié, bien que les scripteurs l’ignorent complètement dans les correspondances officielles telles que (l’administration, les établissements scolaires, etc....) donc ces derniers l’utilisent uniquement dans des situations informelles.

8. Les différents procédés de raccourcissement

L’intérêt de cette question est de savoir quels sont les divers procédés qu’ils utilisent dans leurs discussions avec leurs amis. « Quels sont vos procédés de raccourcissement ? ».

Réponses proposées : L’écriture phonétique, l’abréviation, les rébus typographique, les acronymes, les sigles, autres.

| Les procédés | L’écriture phonétique | L’abréviation | Les rébus typographiques | Les acronymes | Les sigles | Autres |
|--------------|-----------------------|---------------|--------------------------|---------------|------------|--------|
| Garçons | 16% | 50% | 14% | 04% | 12% | 00% |
| Filles | 18% | 50% | 16% | 02% | 12% | 00% |

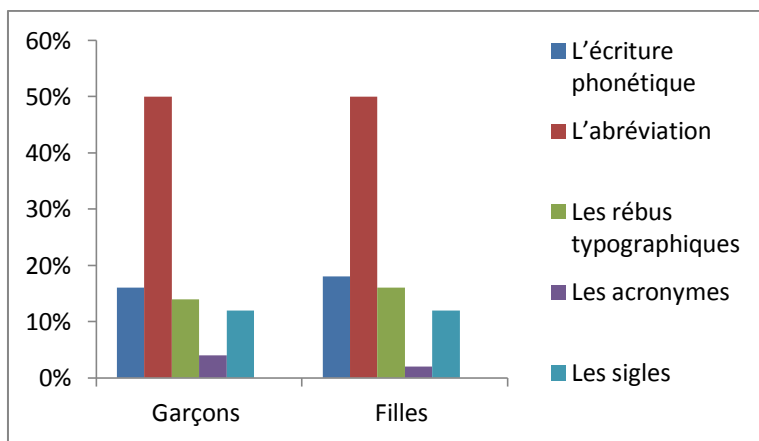
Tableau 12: tableau représentant les différents procédés de raccourcissement.

D’après le tableau ci-dessus, nous constatons que 100% de nos informateurs ont opté pour « l’abréviation ». Sans pour autant écarter l’écriture phonétique et les rébus typographiques qui représentent les techniques de base du langage texto. Parlons aussi des

acronymes ou en trouve seulement 06%. Et en ce qui concerne les sigles on signale un pourcentage de 24% pour les deux sexes.

Et enfin par rapport à la dernière réponse proposée, qui est ouverte à chacun de nos correspondants de nous proposer ou de nous informer des autres procédés ou de ses méthodes de raccourcissement, nous avons constaté que la totalité d'eux ont considéré que nos propositions étaient cohérentes et exemplaires.

Toutefois, certains de nos interlocuteurs nous déclarent qu'ils essayent parfois d'écrire correctement.



Graphique 12 : graphique représentant les différents procédés de raccourcissement.

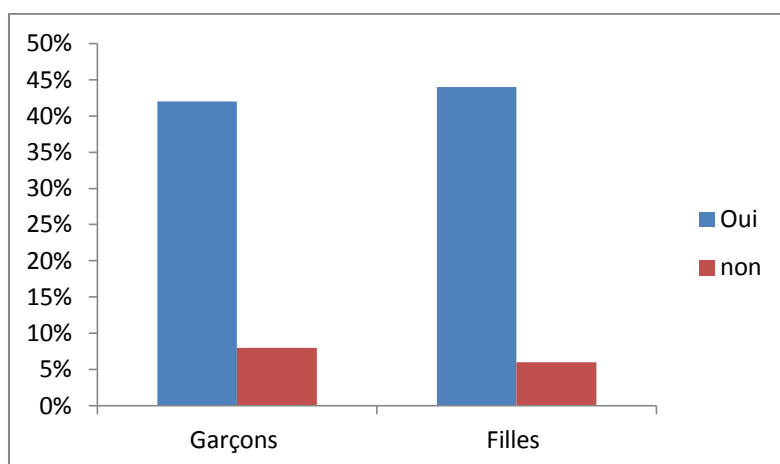
Suite aux résultats obtenus dans le tableau ci-dessus, nous démontrons que « l'abréviation » est le procédé le plus employé par les scripteurs car elle est ancienne et connue par rapport à d'autres procédés, dans le but d'abrégé un mot ou un groupe de mots. Elle favorise avant tout une communication rapide et fréquente dont ils prennent le risque de laminer l'orthographe et de bafouer la grammaire car leur attention est focalisée sur le contenu du message et non sur la forme qui devient un souci secondaire.

9. L'emploi des porteurs d'émotion dits aussi smileys

Nous avons voulu savoir par cette question est ce que nos informateurs recourent aux smileys dans leurs communications, donc, nous leurs avons posés la question suivante : Utilisez-vous des porteurs d'émotion ou smileys ? Oui - Non et lesquels ?

| Réponses | Oui | non |
|----------|-----|-----|
| Garçons | 42% | 08% |
| Filles | 44% | 06% |

Tableau 13 : tableau représentant l'emploi des smileys.



Graphique 13 : graphique représentant l'emploi des smileys.

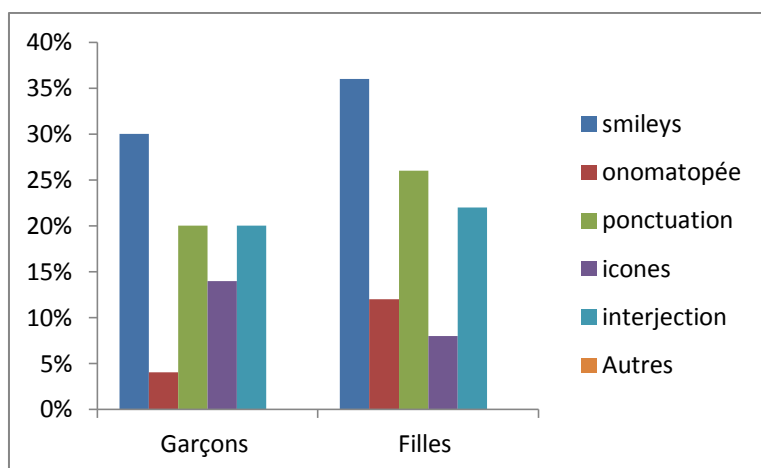
À propos de la question secondaire « lesquels » ?

| Réponses | smileys | onomato pée | ponctuation | icomes | interject ion | Autres |
|----------|---------|----------------|-------------|--------|------------------|--------|
| Garçons | 30% | 4% | 20% | 14% | 20% | 00% |
| Filles | 36% | 12% | 26% | 08% | 22% | 00% |

Tableau 14 : tableau représentant les réponses à la question « lesquels ».

Selon les pourcentages figurés dans le tableau ci-dessus, il résulte que la variable sexuelle joue un rôle important dans les pratiques langagières. Cette dernière est repérable à travers l'utilisation des smileys. Pour expliquer, nous citerons que le taux d'utilisation des smileys chez les filles est très élevé avec un pourcentage de 36% quant aux garçons, nous signalons un pourcentage de 30%. Sur le registre des onomatopées, nous relevons aussi 4% seulement parmi les garçons et 12% filles, arrivant à la ponctuation nous constatons que la plus part des utilisateurs filles respectent la ponctuation avec un pourcentage de 26% et les garçons de 20%.

Ces résultats sont approximatifs par rapport aux interjections soit 22% pour les filles et 20% pour les garçons .cependant, les icomes sont pas vraiment utilisées comme porteurs d'émotions par rapport aux filles avec seulement 8% on les comparant aux garçons avec 14%.



Graphique 14 : graphique représentant les réponses à la question « lesquels ».

Les résultats affirment que 86% des informateurs emploient des porteurs d'émotions dans le but de marquer l'affectivité, la joie, la tristesse, le malaise...etc. nous constatons, que les jeunes filles usent le plus de ces signes affectifs car elles sont plus sensibles et plus sentimentales que les garçons.

10. Qu'est ce que le français électronique ?

En vue de savoir si nos informateurs sont conscient de ce français électronique ou non, nous leurs avons dit : Qu'entendez-vous par le français électronique ?

| Réponses | Garçons | pourcentage |
|---|---------|-------------|
| Des minimessages envoyés ou reçus en langue française | 01 | 02% |
| Est celui utilisé sur internet et les outils informatiques en particulier sur le réseau social (Facebook) sous forme de SMS ou texto et qui se résume par des abréviations et raccourcissements surtout de la part des jeunes | 21 | 42% |
| C'est le langage virtuel à usage informel et sans aucun respect des normes de la grammaire | 04 | 08% |

Tableau 15 : tableau représentant les avis des garçons vis-à-vis du français électronique.

| Réponses | Filles | pourcentage |
|--|--------|-------------|
| J'entends par le français électronique, le langage codé, | 10 | 20% |

| | | |
|--|----|-----|
| abrégé, plein d'abréviations, l'argot des jeunes ou spécifique aux jeunes qui utilisé par les internautes pour communiquer entre eux | | |
| C'est le français de la tchatche que ce soit sur Facebook, MSN, Twitter, Skype, Viber...etc. | 13 | 26% |
| C'est le français qui ne respecte pas les règles de grammaire ni (morphosyntaxique, ni lexico sémantique) | 04 | 08% |

Tableau 16 : tableau représentant les avis des filles vis-à-vis du français électronique.

Selon les résultats obtenus dans le tableau ci-dessus, nous pouvons dire que la quasi-totalité des informateurs ont opté pour la réponse suivante en disant que « le français électronique est celui utilisé sur les réseaux sociaux à savoir Facebook » car ces derniers ont fait références à leur usage de ce français. Puis vient la deuxième réponse « c'est un langage virtuel » cela par rapport à la nomination donné à la question « le français électronique », et pour la troisième réponse « c'est le français qui ne respecte pas les règles de grammaire » car nos informateurs ont affirmés qu'ils l'utilisent dans des situations informelles donc ils n'ont pas de quoi ou à qui se soucier des fautes qu'ils commettent c'est-à-dire qu'ils sont libre ils se sentent pas surveillés.

Ainsi nous enregistrons pour la réponse suivante « c'est le français spécifique codé, abrégé, plein d'abréviations, SMS, symboles et qui est spécifique aux jeunes » ceci est pour montré qu'ils ont un langage propre à eux voire pour se démarquer des autres « leurs identité ».

D'après les réponses des informateurs, nous dirons que ces derniers conçoivent le français électronique presque de la même manière c'est-à-dire qu'ils sont conscient de ce nouveau langage et qu'il est spécifique à eux.

11. Les représentations des enquêtés vis-à-vis du français électronique

À travers cette question, nous avons voulu dégager les différentes représentations que se font nos enquêtés du français électronique. « Quels sont vos avis sur le français électronique, autrement dit que dites-vous du langage électronique ? ».

| Réponses | Filles | Pourcentages |
|---|--------|--------------|
| C'est le français apprécié des jeunes mais il induit à l'erreur, comme il détruit la langue française, surtout avec | 02 | 04% |

| | | |
|--|----|-----|
| la fréquence d'usage, il fait apparaître le phénomène d'interférence, de néologismes...etc. | | |
| C'est un nouveau code spécifique aux jeunes surtout les étudiants, il est avantageux car il est simple, bref, il facilite la communication à tout le monde grosso modo le gain du temps comme il est désavantageux car cela mène à la destruction et menace cette langue | 16 | 32% |
| C'est le français des fainéants qui n'écrivent pas correctement ils se relâchent dans leurs écrits, aucun respect de règles morphosyntaxique ni lexico sémantique | 04 | 08% |

Tableau 17 : tableau représentant les représentations des filles par rapport au français électronique.

| Réponses | Garçons | Pourcentages |
|---|---------|--------------|
| Je crois que les étudiants utilisent ce genre de français car il leur permet de maîtriser la méthode de la prise de notes grâce à l'abréviation | 07 | 14% |
| C'est un français économique (économie de temps) la rapidité d'écriture | 10 | 20% |
| C'est un français informel qui menace la langue française | 07 | 14% |
| C'est un français nécessaire pour la communication, surtout avec la mondialisation et la vulgarisation des tchatches | 03 | 06% |

Tableau 18: tableau représentant les représentations des garçons par rapport au français électronique.

Suite aux réponses enregistrées de la part des filles et des garçons, d'une manière générale, nous concluons que le français électronique est celui utilisé sur les réseaux sociaux comme il est spécifique aux jeunes ou ils expriment librement sans aucun respect de la norme, leur seul et unique objectif et de faire passer leurs messages le plus rapidement possible.

12. Le langage électronique et la menace qu'il constitue pour la langue française

À travers cette dernière question, nous avons voulu savoir si nos informateurs sont au courant de la menace que constitue ce langage pour la langue française, en leur demandant est

ce que le langage électronique constitue-t-il une menace pour la langue française ? Oui -
Non et pourquoi ?

| Réponses | Oui | Non |
|----------|-----|-----|
| Garçons | 36% | 14% |
| Filles | 44% | 06% |

Tableau 19 : tableau représentant les réponses à la question portant sur la menace que constitue le langage électronique pour la langue française.

Les résultats nous informent que, 76 % d'informateurs dont 44% des filles, et 36% garçons, pensent que le langage texto affecte la langue française, par contre 20% seulement affirment le contraire.

Concernant la question secondaire « pourquoi ? » qui sert à justifier leurs réponses (oui/non), nous avons pu rassembler quelques arguments, que ce soit dans le sens positif ou négatif.

Pour ceux qui considèrent que le français électronique constitue une menace pour la langue française, soit 76% de nos informateurs. Ils avancent que l'utilisation fréquente de ce français électronique contribue à l'abaissement de leurs niveaux d'orthographe (l'acquisition des fautes et des erreurs). Certains assurent qu'à force de recourir à cette écriture atypique, oublient les normes de la grammaire et celles de la conjugaison c'est-à-dire qu'il va prendre part dans la transgression des règles morphosyntaxiques et lexico-sémantiques. D'autres expliquent aussi que cela entraîne une habitude d'écrire avec raccourcissements, sans respecter les situations de communication à titre d'exemple (administration, les établissements d'enseignement...) au fil du temps, on se rend compte que le français de Molière se disloque au fur et à mesure.

Enfin, un nouveau langage vient s'installer et il va prendre place autrement dit, avec le temps, l'utilisation massive du langage texto peut transformer la langue française.

Cependant, il existe une minorité des enquêtés, soit un taux de 20%, qui infirment que cette pratique langagière ne touche guère à la langue standard en justifiant que le langage électronique contribue à l'enrichissement du lexique ainsi qu'au développement de la langue française en créant des nouveaux mots avec le mélange de langues.

Certains expliquent que la langue ne peut être manipulée que par les jeunes qui la maîtrisent. D'autres trouvent que ce langage les encourage à écrire le plus rapidement

possible (gain du temps), et à exprimer leurs idées et leurs discussions intimes en employant des codes spécifiques à eux car il répond à leurs besoins mais d'autres pensent que c'est un jeu d'esprit permettant de réinventer un langage personnel sans toucher aux règles du français classique.

Conclusion

Ce chapitre rassemble une analyse des questionnaires et des réponses que notre public d'enquête a donné vis-à-vis du français électronique.

D'après la lecture des résultats, nous arrivons à conclure que les réponses sont majoritairement positives. Premièrement, concernant l'usage du français au quotidien, deuxièmement, nos informateurs semblent déterminés dans leurs choix du moyen de communication dits aussi « la tchatche » et ont bien évidemment choisi Facebook. Troisièmement, la question qui répond à l'objectif de l'usage et de préférences des langues, nos enquêtés paraissent déterminés dans leurs choix du français et du berbère. Quatrièmement, La catégorie des jeunes est dominante dans les communications électroniques, en répondant à l'objectif des facteurs de création du langage électronique, les réponses étaient variées selon le temps, la graphie et la forme mais aussi, dont on sent cette liberté d'expression, en utilisant les divers procédés de raccourcissement, en outre, les porteurs d'émotions qui leur permettent de montrer ses sentiments à l'autre via internet. Et enfin, Les trois dernières questions répondent aux objectifs des représentations et des atteintes du langage en question sur le système standard qui se voient sur la forme et la norme ainsi que la valorisation et/ou dévalorisation de ces transformations qui est jugée majoritairement négative.

Chapitre III
Analyse du
corpus

Nous consacrons notre dernier chapitre à l'analyse du corpus collecté auprès de nos informateurs qui ont constitué notre public d'enquête. Nous privilégions dans la collecte de notre corpus, les discussions de nos enquêtés sur le réseau social « Facebook ». Nous tenons à rappeler que ces derniers sont des Masterants en science du langage de l'université de Béjaia.

Dans ce chapitre, nous essayons de déceler les spécificités du français électronique et de repérer les divers procédés de raccourcissements auxquels les informateurs recourent dans leurs communication avec leurs amis (es) sur Facebook, Nous nous sommes alors basée sur les techniques d'écriture listées par J. Anis dans le but d'établir une grille d'analyse graphique du corpus étudié en dévoilant les nouvelles formes productives des jeunes universitaires du département de français de Béjaia. Mais aussi de constater les différentes implications des langues dans les pratiques scripturales présentes dans le corpus ainsi que de l'usage de plusieurs langues. Ces dernières peuvent être caractérisées par le recours à différentes formes comme : l'alternance codique, l'emprunt...etc. ce qui a contribué à la création d'un nouveau moyen de communication qui est le langage électronique.

L'émergence de ce nouveau langage dans notre pays et des différentes pratiques qui se propagent au sein de notre société semblent plus répondues chez les groupes juvéniles. Le français électronique, méritant une analyse nécessite l'étude des différents procédés utilisés dans la pratique de ce langage

Dans un premier temps, nous essayerons d'analyser le mélange de langues dans les pratiques scripturales des jeunes en mettant l'accent sur les concepts suivants : l'emprunt, l'alternance codique et.

En deuxième lieu, nous allons relever plusieurs discussions échangées sur internet dans le but de démontrer les spécificités du français électronique et de divers procédés auxquels ils recourent dans la formation de ce nouveau lexique.

Finalement, nous envisageons d'élaborer des tableaux dans lesquels nous classons ces nouvelles formes orthographiques en parallèle avec leurs correspondances dans la langue standard.

1. Le français électronique : les différents phénomènes langagiers existants

La langue a besoin de temps à autre de sortir de son cadre normatif pour céder la place à d'autres créations langagières. L'histoire des langues démontrent depuis longtemps

qu'aucune règle n'est fixée à jamais : elle est faite pour être rééditée et évoluée en fonction du besoin de communication de l'être humain. Elle est donc considérée comme étant un outil de communication qui assure le contact, tout en faisant appel aux différents parlers qui s'accordent avec des locuteurs dans des situations de communication particulières ; ce qui pousse à dire que la langue est bel et bien un reflet de la société qui est à l'origine de son développement et de son évolution.

Nonobstant, le parler des jeunes Algériens ferait partie des parlers les plus ouverts à la création langagière sur le plan lexical, phonologique, syntaxique et même sémantique. Ainsi, notre choix s'est porté sur le français parlé par les étudiants du département de Français de l'université de Bejaia, qui constitue un véritable observatoire des pratiques langagières variées et en mutation. Le français donc serait à l'origine de l'émergence d'une nouvelle variété pratiquée par ces jeunes universitaires.

2. Les phénomènes linguistiques récurrents dans notre corpus

2.1. l'alternance codique

Le phénomène de l'alternance codique est bien évidemment présent dans notre corpus. Nos informateurs recourent en général à trois types d'alternance codique à savoir : l'alternance « intra-phrastique » c'est-à-dire où il ya présence des lexies et de segments arabes et kabyles et même l'anglais dans leurs pratiques scripturales. Et parfois, nous distinguons de l'alternance « inter-phrastique » (dans les prises de paroles) et enfin, l'alternance extra-phrastique qui se voit par la présence de certains passages idiomatiques ou proverbes. En voici quelques exemples tirés de notre corpus :

➤ Exemples du mélange du français + l'arabe :

- « *oui lah ghaleb* » = ici l'informateur a mélangé entre deux langues qui sont le français « oui » et l'arabe « llah ghaleb » qui signifie « malheureusement », et cela est dû à la charge sémantique que ce mot a par rapport au mot français mais aussi à l'influence de la langue maternelle.
- « *hamdouleh alor inchallah pas maintenant l'année qui arrive je vais venir* » = pareillement dans cet exemple où il ya deux mots écrits en arabes « hamdouleh et inchallah », le premier signifie « Dieu merci » et le deuxième « Si Dieu le veut ». ces deux formes sont beaucoup plus utilisées dans la plupart des communautés musulmanes et cela pour montrer leurs attachement à la religion et à l'Islam en général.

- «*ca va la hawla wa la kuwata il bilah* ». l'écriture en gras est en arabe signifiant en français « gloire à Allah, louange à Allah, il n'y a de divinité qu'Allah, Allah est le plus Grand » (appartenance religieuse) mais aussi pour montrer leurs croyances.
- «*sahit c gentil* ». le mot écrit en gras veut dire « merci » en français, ils l'utilisent ainsi vu sa charge sémantique par rapport au mot français.
- «*rien de spécial kima el3ada lol* ». le mot met en gras signifie « comme d'habitude » en français, cela aussi, est propre à la charge sémantique.
- «*aslama cv bon retour* ». dans cet exemple c'est une forme de salutation qui signifie « salut et/ou sois le bienvenu ».c'est dû aussi à la charge sémantique, en revanche, il ya certains qui aiment alterner des codes dans leurs quotidiens pour montrer leurs richesses linguistiques.

➤ **Exemples du mélange du français + le berbère :**

- «*thezrid kan wayi tura ce n'est quun début* ». cet énoncé signifie en français « tu as vu ! celui-là maintenant » la traduction de ces derniers est donc approximative car le sens exact ne peut être traduit. Les informateurs utilisent d'une manière excessive du berbère est cela est dû à la non maîtrise de la langue étrangère autrement dit, le déficit linguistique.
- «*alors je té pa vu ikel cette semaine* ». le mot écrit en gras signifie « tout » en français, donc nous expliquerons ça par le déficit linguistique où l'informateur n'arrive pas à trouver le mot approprié dans la langue source alors il fait recours à la langue cible pour chercher son équivalent.
- «*tebeded la bourse nagh mazal* ». cet énoncé veut dire « est ce qu'on a virés », propre aussi au déficit linguistique.
- «*aucune idée seqssiyid kemmi* ». ces deux mots signifie « renseigne moi toi » c'est toujours par rapport au déficit linguistique ainsi qu'à la charge sémantique car ces derniers n'ont pas leurs équivalents en langue française c'est trop lent de dire « renseigne moi toi ».

- « *awah kemmi photocopie tikher kan* ». cet énoncé signifie en français « mais toi tu es un portrait crachée, laisse tombé » ça revient aussi au déficit linguistique c'est-à-dire que ce dernier n'as pas vraiment son équivalent exact en langue française.
- « *oui mais **toura** je s8 en vacance* ». dans cet exemple le mot écrit en gras signifie « maintenant » c'est propre aussi à la charge sémantique.
- « *et toi **lla kra*** ». ces deux mots signifie « il ya quelque chose » dans cet exemple nous parlons du déficit linguistique en d'autres termes, nous ne pouvons pas avoir son sens identique.

➤ **Exemples du mélange du français + arabe + berbère :**

- « *hamdoulah atidwem rebbi inchallah merci ma belle* ». cet énoncé signifie « Dieu merci, que Dieu la garde pour toujours, Si Dieu le veut » qui renvoie ainsi au déficit linguistique où nous ne pouvons pas trouver leurs synonymes en langue française voir se sont des mots qui sont propres à la religion, alors nous dirons que chaque langue véhicule une culture propre à elle.
- « *nchalah le dmanche prochin adrouhagh* ». dans cet énoncé nous constatons la présence des trois langues (arabe + français + berbère) qui signifie « Si Dieu le veut le dimanche prochain je viendrai », le fait du mélange de ces trois langues s'explique par le fait du déficit linguistique et la charge sémantique au même temps, autrement dit, lorsqu'un locuteur ne connaît pas un terme dans sa langue il recourt à la langue cible car il voit que le mot rechercher dans sa langue maternelle est plus significatif.
- « *et toi lahsab choffa demain cest ta soutenance teherssed akk imanimm* ». Cet énoncé signifie en langue française « apparemment demain c'est ta soutenance, tu t'ai fait trop de peine », de même pour cet exemple où nous remarquons le phénomène du déficit linguistique c'est-à-dire, la non maîtrise des langues.

➤ **Exemples du mélange du berbère + l'arabe :**

- « *ma3lich sahitou* ». cet énoncé signifie « ce n'est pas grave merci » en utilisant le berbère et le français cela est dû au déficit linguistique.

- « **isselmek a ta3zizt** » et « **bla mziya a tahawacht** ». Pareil aussi pour ces deux exemples qui signifient « je t'en prie ma chérie », en revanche dans ces deux exemples c'est propre à la charge sémantique.

➤ *Exemples du mélange de l'anglais :*

- « why mdr », signifie « pourquoi mort de rire ».
- « what do you do ? » signifie « qu'est ce que tu fais ? ».
- « Welcome ». signifie « bienvenue ».
- « Ok, yes ». Signifie « oui, d'accord ».
- « You're welcome ». Signifie « vous êtes le/la bienvenu(e) ».
- « Thank's ». Signifie « merci ».

L'usage de l'anglais se résulte par le fait que c'est une langue du prestige, de plus, c'est une langue préférée par les jeunes, considéré aussi comme une vogue. En d'autres termes, pour montrer leurs compétences linguistiques et l'appartenance à une couche sociale bien déterminée.

1.1. La structure syntaxique

Au niveau syntaxique, la classification de différentes discussions s'effectue selon qu'ils soient de type inter-phrastique, intra-phrastique ou bien extra-phrastique.

- *Alternance intra-phrastique :*

Ce type d'alternance revient à la présence de structures syntaxiques de deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même énoncé. En voici des exemples de notre corpus :

- *Exemples du mélange du français + l'arabe :*

- « **nchalah**, alors ta commencer ton mémoire » = signifie « Si Dieu le veut, alors dit moi tu as commencé ton mémoire » : dans cet énoncé nous constatons un usage de deux codes linguistiques qui sont l'arabe et le français, et cela revient à l'appartenance religieuse de nos informateurs. Où la fréquence d'usage de ce dernier est trop élevée par la quasi-totalité des communautés musulmanes dans leur quotidien.

- « rien de spécial **kima el3ada** lol » = signifie « rien de spécial, comme d'habitude » l'exemple suivant montre aussi le mélange du français et de l'arabe, cela revient à la charge sémantique que porte ce mot par rapport au français, il est plus expressif.

• *Exemples du mélange du berbère et du français :*

- « **3eslama** sa roule et twa ma belle sa marche ? », « **Azul** oui mrc et toi ? ». dans ces deux énoncés il ya un mélange entre le berbère et le français dont le mot « 3eslama » et « Azul » signifie « salut » une forme de salutation en berbère, cela s'explique par l'influence de la langue maternelle sur la langue étrangère.
- « wi vous faites koi **toura** à la maison ». dans l'énoncé suivant nous constatons ainsi un usage de deux langues le français et le berbère, le mot « thoura » signifie « maintenant » en langue française, son usage s'explique par le fait de l'influence de la langue maternelle car nous sommes face à des informateurs francophones qui maîtrisent la langue française et qui aiment alterner les différents codes linguistiques.

• *Exemples du mélange du français + anglais :*

- « thank's you ma belle ».qui signifie « merci ma belle » et « ok, yes c fahima ». « oui d'accord, c'est fahima », pour montrer leurs compétences linguistiques dans d'autres langues étrangères.

Dans les exemples cités ci-dessus, nous distinguons quatre langues qui s'entremêlent : français, arabe, berbère, anglais. Plusieurs lexies appartenant aux différentes langues. Il s'ensuit que les informateurs se servent abusivement de l'alternance codique, nous le jugeons d'un élément positif par rapport à tout ce qu'il nous indique sur les capacités des sujets parlants susceptibles de passer d'un code à autre ainsi que, des compétences linguistiques que possèdent ces derniers dans leurs discussions à l'intérieur d'une même phrase.

• *Alternance inter-phrastique*

Dans ce type d'alternance nous parlons des unités plus longues, en d'autres termes nous retrouvons des segments ou des phrases mêler de variétés linguistiques dans des énoncés. Des exemples de notre corpus :

• *Exemples du mélange du français + arabe + berbère :*

- « **slamette rassek** aklagh la pluit **lhala** » = signifie « bon rétablissement, nous, ici, le mauvais temps nous ennuie »
- « et toi **lahsab choffa** demain cest ta soutenance **teherssed akk imanimm** » = signifie « et toi apparemment demain c'est ta soutenance, tu te fais trop de peine ».

• *Exemples du mélange du français + berbère :*

- « **ohhh** jamais !!! moi **aklin nta3egh** a aboudaou » = signifie « ohhhhhh » c'est une interjection signifiant mais non, et l'autre, signifie, moi je traîne à Aboudaou ».
- « **trouh hacha g** le vas et le viens **wahi d** la greve » = signifie « on en a marre des va-et- viens avec cette grève ».
- « **ayouh a thassa sla3qel kan ihi** fait gaff aux accidents » = signifie « oh ma chérie tout doucement et fais gaffe aux accidents ».
- « **wlh ar akken** tu c **neki** jm inquiète de ce k j v foutre des vacances mdr j m ennui d avance » = signifie « je te jure que c'est vrai, tu sais, moi je m'inquiète de ce que je vais foutre des vacances (mort de rire) je m'ennuie d'avance ».
- « **amek lwahi del** mimore ? » = signifie « alors, ça marche avec ton mémoire ».
- « **amek tekchem** la bourse » = signifie « dit moi, est ce qu'on a virés ».
- « **ruh anda i thevghid akken at ansérid** la note **nni** et puis tu va a référence et tu clique sur insérer une note de bas de page et tu fait 1 puis 2 **akkenni kan** » = signifie « tu vas là où tu veux insérer la note de bas de page et puis tu clique sur référence ensuite, insérer une note de bas de page 1, 2 , la suite se fera automatiquement ».

Donc, d'après les exemples cités ci-dessus, nous dirons que le recours à l'alternance inter-phrastique montre que nos informateurs ont des capacités linguistiques trop riches mais,

son usage abusif influence leurs apprentissages à la langue française ainsi qu'à l'amélioration de cette dernière.

- ***Alternance extra-phrastique***

Nous ne pouvons pas nous en passer de ce type d'alternance codique et ce, vu son abondance dans notre corpus, cette dernière se définit par la présence de certains passages idiomatiques ou proverbes dans les discussions de nos informateurs, leurs usages revient au fait qu'il n'existe pas d'équivalent dans la langue étrangère. À ce propos J. Dubois et al « *on appel idiomatisme toute construction qui apparaît propre à une langue donnée et qui ne possède aucune correspondant syntaxique dans une autre langue* »¹¹⁸. En voici quelques exemples :

- « oui allah ghaleb » = « que Dieu seul le tout puissant ».
- « adi3le rebbi tawile » = « que le bon Dieu seul nous mettre tous les moyens à notre disposition ».
- « hamdoulah atidwem rebbi inchallah merci ma belle » = « la louange est à Dieu, lui seul peut nous guider et nous garder pour toujours ».
- « slamette rassek aklagh la pluit lhala » = « bon rétablissement ».
- « ca va la hawla wa la kuwata il bilah lol » = « gloire à Allah, louange à Allah, il n'y a de divinité qu'Allah, Allah est le plus Grand ».

D'après les exemples cités ci-dessus, ces énoncés contenant des passages idiomatiques qui n'ont pas été facile à interprété en français et ce pour leurs appartenances à un lexique religieux. Leur traduction est approximative car n'ont pas un sens identique en langue française.

1. L'emprunt

La définition de l'emprunt se résume à travers les propos de J. Dubois qui souligne que : « *il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ;*

¹¹⁸ Dubois J., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, P. 250.

l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunt.»¹¹⁹. Nous constatons ainsi que l'emprunt est ainsi présent dans notre corpus, nous tenons à exposer quelques exemples :

| Emprunts non intégrés à l'arabe | Correspondance dans la langue standard | Emprunts non intégrés au berbère | Correspondance dans la langue standard |
|----------------------------------|--|----------------------------------|--|
| Hamdoullah | La louange est à Dieu | azul | Salut |
| Nchallah | Si Dieu le veut | Attidwem rebbi | Dieu la garde pour toujours |
| Sahit | Merci | Annethenni | On va se soulager |
| Isselmek | De rien | Adi3el | Mettre |
| Bssahtkoum | À votre santé | Adrouhagh | Je viendrai |
| Llah ghaleb | Que seul Dieu est le tout puissant | ouuuuuuuuuuuuk | Rendre le souffle |
| Slamate rasek | Bon rétablissement | Aklagh/ aklin ou aqlin | On est / je suis |
| Rebbi | Dieu | 3eslamam | Sois la bienvenue |
| Tawil | Moyen | Thezaretet | Tu l'as voit |
| Lhala | L'état | amek | Comment |
| La Hawla wa la kouwata ila bilah | gloire à Allah, louange à Allah, il n'y a de divinité qu'Allah, Allah est le plus Grand' | Lwahi | ensemble |
| Mazal | Pas encore | ikkel | Tous |
| Kima el 3ada | Comme d'habitude | Inass | Dis-le |
| Bla mziya | Je t'en prie | Thezrid kan | Tu as vu |
| Salam | Salut | Ayyi | Cette |
| | | Chwiya | Un petit peu |
| | | sahitou | Merci |

¹¹⁹ Dubois J et al, 1994, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, p.188.

| | |
|-------------|---|
| yiwen | Un |
| Yek | N'est ce pas |
| wiss | Aucune idée |
| akk | Tous |
| Ifouhanene | Les vilains |
| tametuth | La femme |
| ilaq | Il faut |
| Inghayi | Il meTue |
| Kemmi | Toi |
| meqqar | Au moins |
| Ayauh | Une interjection pour exprimer soit la peur ou l'étonnement |
| A thassa | Le foie mais dans cette exemple pour dire à quelqu'un ma chérie |
| Sla3qel kan | Tout doucement |
| Ihi | Alors |
| Daya kan | C'est tout |
| issnegh | Que je connais |
| oufightid | Je l'ai trouvé |
| Zekara | Exprès |
| nneh | L'ironie |
| Nta3egh | Je suis perdu |
| Trouh | Elle est partie |
| Hacha | Sauf |
| wayi | Celui-là |
| Amek | alors |
| Mlih | Fort |
| Akken | Voilà |
| Dayen | C'est bon |
| Na3ya | On est fatigué |

| | | |
|--|---------------------------------|---------------------------|
| | Athkechmogh | On est tous ranger par La |
| | thifiniyent | fainéantise |
| | Daghen | Encore |
| | La3iyass | Appel-la |
| | Dada | Tonton |
| | yekrev | Il est proche |
| | Ghorem | Chez toi |
| | Torra | Maintenant |
| | L3ali | C'est bien |
| | Waqila | Je pense |
| | Anida therid | Où es tu passé |
| | Anesoufegh | On aura |
| | Dachou | Quoi |
| | assinigh | Je lui dirais |
| | Kriv | Presque |
| | Anfak | On termine |
| | Leqraya | Les études |
| | Welah | Je jure |
| | Ta3zizt | Ma chérie |
| | Walou | Rien du tout |
| | Netta/nettath | Lui/elle |
| | Tahawacht | Ma chérie |
| | Therssed akk imanim | Tu t'ai fait de la peine |
| | Ayemma | Maman |
| | Amedkhedmegh | Je te ferai |
| | Ghribiyats | Gâteaux algériens |
| | thebded | Elle est arrivée |
| | Ya3ni | S'il te plait |
| | Athah | Il est |
| | Tikher kan | Laisse tomber |
| | I nekki/ i nettath / i kemmi | a moi / a elle / et toi |

| | |
|---------------------|--|
| Emprunt à l'anglais | Correspondance dans la langue standard |
| Ok | Bien/ d'accord |
| Yes | Oui |
| Lol | Laughing out loud / rire à haute voix |
| Why | Pourquoi |
| What do you do ? | Qu'est ce que tu fais ? |
| Welcome | Bienvenue |
| You are welcome | De rien |
| Thank's | Merci |

D'après les résultats cités ci-dessus, nous concluons que le procédé de l'emprunt, du berbère au français est très fréquent dans toutes les pratiques langagières des sujets parlants et dans toutes les situations de communication de la vie quotidienne. Sauf que ces derniers ne sont pas lexicalisés. Le français est donc présent dans le berbère. Les mots français empruntés recouvrent un très large éventail des aspects de la vie quotidienne.

L'emprunt de l'arabe à la langue française est l'expression d'une Algérianité structurelle du pays dont l'ancrage dans l'espace francophone méditerranéen est irréversible. Beaucoup d'indicateurs sociologiques et linguistiques contribuent à préciser l'existence de cette Algérianité vécue comme une culture propre dont le mode et le moyen d'expression est l'arabe algérien qui se caractérise par le recours à l'emprunt à la langue française.

Ainsi la langue française en Algérie est emprunteuse et empruntée. Cela lui confère dans la situation sociolinguistique du pays une place et des attributs particuliers. C'est un espace commun, partagé, traversé et travaillé par les variétés linguistiques locales.

3. les divers procédés de raccourcissement

Afin de décrypter ou décoder ce type du français électronique des jeunes universitaires qui constitue l'objet de notre étude, pour cela nous devons faire une analyse détaillée des nouvelles formes linguistiques juvéniles. Les discussions constituant notre corpus ressemblent aux pratiques décrites par J. Anis¹²⁰ dans les stratégies adoptées. Selon lui, les formes linguistiques utilisées dans la communication électronique

¹²⁰Anis J., 2003, «*Communication électronique scripturale et formes langagières*», Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux Technologique. Poitiers, 31 mai et 1^{er} juin 2002. «Documents, Actes et Rapports pour l'Éducation», CNDP, p. 57-70.

relèvent de deux aspects : l'aspect de la variation graphique et les aspects morpho-lexicaux. Nous allons les classer dans le tableau ci-dessous :

3.1. les néographies

3.1.1. la variation graphique

Nous parlons ici des créations orthographiques c'est-à-dire de toutes les formes graphiques qui s'écartent de la norme de la langue standard :

3.1.2. Les graphies phonétisantes

Elles constituent des formes qui se caractérisent par :

3.1.3. Les réductions graphiques

Le raccourcissement désigne dans notre travail de recherche, soit l'abrégement en caractères, soit la sélection de graphies supposées être les plus proches du phonétisme. L'analyse de notre corpus dégage ce qui suit :

1. Une réduction du « qu » à « k »

Dans les conjonctions et les pronoms et adjectifs pronominaux relatifs et interrogatifs-exclamatifs tels qu'ils sont cités dans le tableau ci-dessous :

| Les types de procédés | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|-------------------------------------|--------------------------|-------------------|
| 1. Les réductions graphiques | Kan | quand |
| | Ki | qui |
| | Koi / koiiii | quoi |
| | Automatik | automatique |
| | Pk | pourquoi |
| | Kon | Qu'on |
| | Prkwa | pourquoi |
| | Kls | quels |
| | Kel / k'il | Quel / qu'il |
| | Kemm | Quand même |

D'après cette analyse, nous constatons qu'il n'y a qu'une minorité d'informateurs qui n'écartent pas les consonnes muettes placées à la fin d'un mot. Cela n'exclut en aucun cas l'usage correcte de la séquence « qui » par certains sujets participants. Citons par

exemple l'écriture normative des termes, « qui », « quand », « quoi », « qu'il », « que », « quel », « plus que ». Dans les figures suivantes. (19,21, 32, 49,66, 75,84, 88, 93, 98, 99, 101, 109, 112).

2. La substitution de « K » à « C »

Afin de justifier nos propos, nous avons relevés quelques néographies témoignant l'utilisation de « k » à la place de « C », dans le tableau suivant :

| 2. Les réductions graphiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|------------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Dkr | D'accord |
| | Kach | cash |

Les résultats obtenues nous mène à constater que seulement 2 sur 112 discussions (où il y a usage du « c » [k]), ce qui témoigne de l'usage peu fréquent de la lettre « k » dans la communication juvénile.

3. La chute des « e » instables

L'écriture phonétique de certains mots fait que nos informateurs écartent l'emploi normatif des « e » figurant à la fin d'un mot. Afin d'illustrer ce phénomène nous ferons recours à notre corpus dans le tableau ci-dessous :

| Les réductions graphiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|---------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Nots | Notes |
| | Rigol | rigole |
| | Parti | Partie (féminin) |
| | Semain | semaine |
| | Fidel | fidèle |
| | Fini | Finie (finie) |
| | Spécial | spéciale |
| | Arab | arabe |
| | Kabyl | kabyle |
| | Tt | toute |
| | Gaff | gaffe |
| | Devenu | Devenue (féminin) |

| | |
|----------|------------|
| Vit | vite |
| Problem | problème |
| Normal | Normale |
| March | marche |
| Encor | Encore |
| Fonction | fonctionne |
| Pluit | pluie |
| Bn | bonne |
| Etud | études |
| Grand | grande |
| Joli | jolie |
| Mm | Même |
| Grv | grave |
| J'tm | Je t'aime |
| D | de |
| Dsl | désolée |
| Mémoir | mémoire |
| Just | juste |
| Jspr | J'espère |

4. La chute des mutogrammes (consonnes) en finales

Ce type de consonne est ignoré dans les pratiques scripturales de nos informateurs et cela est bien clair dans le tableau ci-dessous :

| Les réductions graphiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|---------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Torre | tort |
| | Va | vas |
| | Srm | Sûrement |
| | Pa | pas |
| | Les définition | définitions |
| | Leur | leurs |

| | |
|-------------|-----------------|
| Peti à peti | Petit à petit |
| Tan | Tant |
| Mieu | mieux |
| Stp | S'il te plait |
| Mtn | maintenant |
| Attn | attends |
| Refé | refait |
| Qd | quand |
| Fé | fait |
| Photo | photos |
| Voi | vois |
| Étai | étais |
| Revien | reviens |
| Dirai | dirait |
| Tou | tous |
| Accident | accidents |
| Alor | alors |
| dintérro | D'interrogation |
| Droi | droit |
| aujourd8 | Aujourd'hui |
| Connect | connexion |
| C | C'est |
| Discussio | discussion |
| Cété | C'était |
| Contan | content |
| Temp | temps |
| Tjr | toujours |
| Bsr | bonsoir |
| Sujé | sujet |

5. Absence de désinence ou modification de la morphologie verbale

Nous constatons qu'un nombre important de nos informateurs ne se soucient point des désinences ainsi que des terminaisons verbales qui sont absentes dans leurs discussions. En voici quelques exemples tirés dans notre corpus :

| Les réductions graphiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|---------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Rappel | rappelle |
| | Été | était |
| | Rigol | rigole |
| | Di | dit |
| | S8 | suis |
| | T'on | t'ont |
| | Commencer | commencer |
| | Rencontrés | Rencontrer |
| | Parti | partie |
| | Vé | vais |
| | V | va |
| | Sai | sais |
| | Commencer | commencé |
| | Partire | partir |
| | Neigé | neiger |
| | Fini | finie |
| | Fé | fait |
| | Attn | attends |
| | Dsl | désolé |
| | Ta | Tu as |
| | Jé | j'ai |
| | Voi | vois |
| | Refé | refais |
| | Manqué | manquée |
| | Sé | sais |
| | envoyé | envoyées |
| | fair | faire |
| | Exité | excité |

| | | |
|--|----------|-----------|
| | Revien | Reviens |
| | Allé | allez |
| | Est | es |
| | G | J'ai |
| | Ora | auras |
| | Irra | ira |
| | Cé | s'est |
| | Révisé | réviser |
| | Jf | J'ai fait |
| | Jdi | J'ai dit |
| | Demandé | demander |
| | Frais | ferait |
| | Sor | sors |
| | Repri | repris |
| | T attend | T'attends |
| | Avoire | avoir |
| | Cét | C'était |
| | Retrouvé | retrouvé |
| | Voulé | voulais |
| | Rispéré | respirer |
| | Avoué | avouer |
| | Viennent | vienne |

6. Simplification des digrammes et des trigrammes

Cela engendre un abrègement fait à partir d'une simplification des sons « au », « eau » remplacés par la lettre « o ». C'est de même pour les sons « ai », « ait » et « ais » « es », « er », « et » qui cèdent leurs places dans le langage électronique à la lettre « é ». Vérifions ces procédés dans notre corpus :

| Les réductions graphiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|---------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Été | était |
| | Jé / j | J'ai |
| | O | au |

| | | |
|--|--------|-----------|
| | Vé | vais |
| | Bo | beau |
| | Fé / f | fait |
| | Sé | sais |
| | Ché | Sais |
| | Etai | étais |
| | Cé | C'est |
| | Ora | auras |
| | Cé | S'est |
| | Jf | J'ai fait |
| | É | et |
| | T'es | Tu es |

7. Réduction avec compactage

Parlons de ce procédé, dans lequel dissout les frontières de mots et évoque le mot phonique. Dont on fait disparaître les traits d'union et les apostrophes, en formant des mots par la réunion de deux ou plusieurs unités lexicales (agglutination). Les exemples sont alignés dans le tableau suivant :

| Les réductions graphiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|---------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Quun | Qu'un |
| | Jtm | Je t'aime |
| | Té | T'ai |
| | Ts | Tes |
| | Tt | tout |
| | Quils | Qu'ils |
| | Cava / cv | Ça va |
| | Jé /jai / g | J'ai |
| | Pt | peut |
| | O | au |
| | Nn | non |
| | Nrml | normal |

| | |
|----------|-----------------|
| Té | Tu es |
| Srm | sûrement |
| Pa | pas |
| Qsqil | Qu'est ce qu'il |
| Pr | pour |
| Qd | quand |
| Avc | avec |
| Grve | grève |
| Vé | vais |
| Sé | sais |
| Bo | beau |
| Jsai | Je sais |
| Peti | petit |
| Ds | des |
| Tjr | toujours |
| Mtn | maintenant |
| Fé | fait |
| Franco | Francophones |
| Attn | attends |
| Pk | pourquoi |
| Qlqsunes | Quelques unes |
| Dsl | Désolée |
| Connect | connexion |
| Surtut | surtout |
| Gro | gros |
| Biz | Bisous |
| Spc | spécial |
| Cest | C'est |
| Kon | Qu'on |
| Ma | M'as |
| Lannée | L'année |
| Prkwa | pourquoi |
| Dcrd | D'accord |

| | | |
|--|----------|-----------------|
| | Étai | était |
| | Ss | suis |
| | Yaura | Y'aura |
| | Slt | salut |
| | Stp | S'il te plait |
| | Jèspere | J'espère |
| | Kel | quel |
| | Csq | C'est ce que |
| | Prsq | parce que |
| | Cété | C'était |
| | Jai | J'ai |
| | Bolo | boulot |
| | Mm | même |
| | Grv | grave |
| | Kil | Qu'il |
| | Dinterro | D'interrogation |

3.2. Réduction avec variantes phonétiques

2. L'écrasement phonétique

Le procédé d'écrasement phonétique, consiste à la transcription des mots de la part des internautes de la même manière qu'ils les prononcent. Voici quelques exemples extraits de notre corpus :

| Réduction avec variantes phonétiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|--------------------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Cava | Ça va |
| | Mon | M'ont |
| | O | au |
| | Bo | beau |
| | Peti a peti | Petit à petit |
| | Wi | oui |
| | No | non |
| | Avc | avec |
| | Ché | Je sais |

| | |
|----------|-----------------|
| Po / pa | pas |
| Gro | gros |
| Kon | Qu'on |
| Koiii | quoi |
| Prkwa | pourquoi |
| mm pa | Même pas |
| Wi wi | Oui oui |
| Yaura | Y'aura |
| Kachhhh | cash |
| Tt | tout |
| i / é | et |
| Dinterro | D'interrogation |
| Ora | aura |
| Tw | toi |
| Mw | Moi |
| Bolo | boulot |

3. Les squelettes consonantiques

Si nous devons expliciter ce procédé, nous dirons que nos informateurs éliminent d'une manière abusive l'usage des voyelles afin de raccourcir leurs mots. Voici quelques exemples que nous avons pu tirer de notre corpus :

| Réduction avec variante phonétique | Les exemples tirés du corpus | La forme standard |
|------------------------------------|------------------------------|-------------------|
| | Tt | tout |
| | Ts | tes |
| | Cv | Ça va |
| | Pt | peut |
| | Nn | non |
| | Srm | sûrement |
| | Nrml | normal |
| | J / g | J'ai |
| | Qsq | Qu'est ce que |
| | Pr | pour |

| | |
|------------|---------------|
| Qd | quand |
| D | de |
| Tjr | toujours |
| K | que |
| Mtn | maintenant |
| C | sais |
| T | Tu es |
| Pk | pourquoi |
| Dsl | désolé |
| Spc | spécial |
| Dcrd / dkr | D'accord |
| Mm | même |
| Qlq | quelque |
| Cc | Coucou |
| Tkt | T'inquiète |
| Slt | Salut |
| Mrc | merci |
| Stp | S'il te plait |
| Jspr | J'espère |
| Csq | C'est ce que |
| Prsq | Parce que |
| Bns | bonsoir |
| Ch | chose |
| Ns | nous |
| D | des |
| Bn | bonne |
| Bjr | bonjour |
| Ss | suis |
| Msg | message |
| Bcp | beaucoup |

4. Les syllabogrammes et technique de rébus

Ici, les internautes remplacent certaines lettres par des chiffres, sans tenir compte des frontières de mots. Nous constatons que ce procédé est le moins utilisé par nos informateurs. En voici quelques exemples :

| Réduction des variantes phonétiques | Les exemples tirés du corpus | La forme standard |
|-------------------------------------|------------------------------|-------------------|
| | Q | que |
| | S8 | suis |
| | C | C'est |
| | R1 | rien |
| | C | sais |
| | T | tes |
| | B8 | Bonne nuit |
| | G | J'ai |
| | Aujrd8 | Aujourd'hui |
| | É | et |
| | Quoi de 9 | Quoi de neuf |

5. Les logogrammes et paralogrammes

Nous parlons ici de ce qu'on appelle signes-mots et de séquence de signes-mots, en d'autres termes des symboles ou des chiffres. Parmi les logogrammes les plus répondus dans le monde du net, l'anglicisme suivant « lol » qui signifie « laughing out loud » qui veut dire « je rigole » en français. L'analyse témoigne également d'une réduction de quelques mots à l'initiale : En voici quelques exemples de notre corpus :

| Réduction des variantes phonétiques | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|-------------------------------------|--------------------------|-------------------|
| | Lol | Je rigole |
| | J | je |
| | 8 | huit |
| | C | C'est |
| | 1 | un |
| | J | J'ai |

| | | |
|--|-----|--------|
| | 2 | deux |
| | I | et |
| | A+ | A plus |
| | 4 | quatre |
| | 6 | six |
| | 11 | onze |
| | 100 | cent |
| | 9 | neuf |

6. Les étirements graphiques

Ce type de procédé sert à répéter une voyelle ou une consonne d'un mot plusieurs fois, en voici quelques exemples tirés de notre corpus :

| Réduction des variantes phonétique | Exemples tirés du corpus | La forme standard |
|------------------------------------|--------------------------|--------------------|
| | Ouiiii | oui |
| | Mdrrrrr | Mdr (mort de rire) |
| | Looooool | Lol (je rigole) |
| | Koiiii | quoi |
| | Pensééééé | Pensées |
| | hhhhhhhhhhh | Éclats de rire |
| | finnnnnnnnnnnnnnnnn | fin |
| | byyyyyyyyyyyyyyy | by |

4. La variation

Après avoir cité les procédés de variation graphique nous passons à la variation lexicale auxquelles les internautes recourent aussi dans leurs pratiques scripturales à savoir la troncation, l'anglicisme, les onomatopées, les interjections, la ponctuation...etc.

4.1. Les particularités morphologiques

1. La troncation

Ce procédé consiste à supprimer certaines parties de mots. Nous distinguons alors deux types de troncation l'un appeler « apocope » si l'on supprime une ou plus d'une syllabe à la fin d'un mot. Et l'autre, si on supprime au début d'un mot, on aura affaire à « l'aphérèse ». L'analyse de notre corpus révèle ce qui suit :

| Les particularités morphologiques | Les exemples tirés du corpus | La forme standard | par « apocope » ou « aphérèse » |
|-----------------------------------|------------------------------|-------------------|---------------------------------|
| | Nrml | normalement | apocope |
| | Srm | sûrement | apocope |
| | Qsq | Qu'est ce qu'il | apocope |
| | Pr | pour | apocope |
| | Qd | quand | apocope |
| | C | C'est | apocope |
| | Ant | tant | aphérèse |
| | Mieu | mieux | apocope |
| | Mtn | maintenant | apocope |
| | Spc | spécial | apocope |
| | Fé | fait | apocope |
| | d'interro | D'interrogation | apocope |
| | Ora | auras | aphérèse |
| | Aujourd8 | Aujourd'hui | apocope |
| | Tjr | toujours | apocope |
| | Blèm | problème | aphérèse |
| | It | nuit | aphérèse |

Nous constatons qu'un nombre important de nos informateurs utilisent le procédé de troncation par apocope beaucoup par rapport à l'aphérèse, nous pouvons justifier cet usage par le fait que les initiales des mots donnent plus de signification que dans les lettres finales des mots.

2. Les anglicismes

L'usage du français contemporain est marqué par de nombreux anglicismes à savoir les exemples suivants tirés de notre corpus :

| Les particularités morphologiques | Les exemples tirés du corpus | La forme standard |
|-----------------------------------|------------------------------|-------------------|
| | Lol | Laughing out loud |
| | Why | pourquoi |
| | What | quoi |

| | | |
|--|---------|-----------|
| | Do | faire |
| | You | toi |
| | Ok | bien |
| | Welcome | bienvenue |
| | By | Au revoir |
| | Thank's | merci |
| | You're | Vous êtes |
| | Yes | oui |
| | Hello | salut |

3. *Onomatopées*

Les onomatopées sont des mots dont le son imite la chose qu'il signifie, ces dernières sont utilisées par certains de nos informateurs où ils sont souvent renforcés par les étirements graphiques. En voici quelques exemples tirés de notre corpus :

| Les particularités morphologiques | Les exemples tirés du corpus |
|-----------------------------------|------------------------------|
| | Hi hi hi hi hi |
| | Coucou |
| | You youuuuu |
| | Ahhhhhh |
| | Bahh |
| | ouuuuuuk |
| | Ahhh |
| | Iw |
| | Ooooh |

4. *Les interjections*

Des interjections sont utilisées pour exprimer une exclamation ou un ordre ou autres choses elles ne sont pas très fréquentes dans notre corpus nous avons enlevé qu'une seule interjection citée dans le tableau suivant :

| Les particularités morphologiques | Les exemples tirés du corpus |
|-----------------------------------|------------------------------|
| | allo |

5. La ponctuation

Les signes typographiques sont aussi fréquent dans les chats voire dans les communications électroniques, la quasi-totalité des discussions de nos informateurs nous avons croisé de la ponctuation. Parmi les signes que nous avons tirés dans notre corpus sont : le point d'interrogation et le point d'exclamation pour exprimer son étonnement.

6. Les smileys

Les smileys sont des signes qui véhiculent le sens des messages. Ils ont un rôle expressif en écartant toutes les incertitudes et les confusions. Leur fonction semble être de guider l'interprétation du message dans sa totalité et/ou de colorer la relation entre les participants, ils apparaissent le plus souvent en position finale du message c'est-à-dire que la ponctuation précède toujours le smiley prenant à titre d'exemple « lol » est toujours suivie de ce smiley 😊 pour donner plus de signification à ce dernier. Parmi les smileys les plus courants dans notre corpus sont comme suit :

| | | | |
|---|-----|----------------------------------|----------------|
| 😊 | :) | :-) | Smiley heureux |
| 😞 | :(| :-(Smiley triste | |
| 😜 | :P | :-P Smiley qui tire la langue | |
| 😉 | ;) | ;-) Clin d'œil | |
| 😄 | :D | :-D Smiley très content | |
| 😘 | :* | :-* Smiley qui fait un bisou | |
| ❤ | <3 | Cœur | |
| 😂 | ^_^ | Smiley amusé | |
| 😏 | -_- | Smiley malicieux | |

Conclusion

Après l'analyse des données de notre échantillon, nous dirons donc que ces divers procédés de raccourcissements envahissent le français certains le font depuis des siècles, d'autres présentent des créations récentes, Quoiqu'il en soit, le principe d'abrègement est tout d'abord de raccourcir un mot ou un groupe de mots un composé ou une dénomination. Comme nous avons pu l'observer, les procédés de raccourcissements peuvent être différents et même les résultats de ces procédés sont très variés. Les langues qui sont présentes dans le marché linguistique des informateurs ont beaucoup influencé ainsi leurs pratiques scripturales.

Conformément aux résultats obtenus dans l'analyse de notre corpus, nous avons constaté qu'un nombre important des Masterants de l'université de Bejaia utilisent dans la quasi-totalité tous les procédés de raccourcissements cité par A. Jacques dans leurs pratiques scripturales.

Conclusion générale

Pour conclure, nous dirons que l'objectif majeur de ce présent travail est de répondre à la question : quelles sont les spécificités du français électronique et quels sont les divers procédés de raccourcissements qu'utilisent les masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia pour créer un langage spécifique à eux ?

Vu l'expansion des chats concerne aujourd'hui de plus en plus des usages francophones à travers les différents modes de communication. Nous nous suggérons d'observer les francophones de l'université de Bejaia sous un aspect langagier et plus exactement de repérer les différents phénomènes spécifiques au réseau social « Facebook ».

Dans notre introduction nous avons émis six hypothèses auxquelles nous tenterons de confirmer ou d'infirmer ces dernières. À la suite de la partie analytique (analyse des questionnaires et du corpus) nous avons retenu ce qui suit :

- Concernant la première hypothèse qui supposait que parmi les caractéristiques du français électronique qu'on décèle auprès des masterants en sciences du langage sur Facebook, nous repérons, la ponctuation tantôt absente, tantôt excessive, l'écart par rapport à la norme au niveau de la construction syntaxique et lexicale, l'abréviation, mais également l'utilisation des simleys (émoticônes), cette hypothèse est ainsi confirmée dans les résultats obtenus.
- En ce qui concerne la deuxième hypothèse qui supposait que les enquêtés optent pour les différents procédés de raccourcissement utilisés dans le français électronique sont divers et variés, à savoir, l'abrègement sous toutes ces formes, une réduction de caractères, l'inversion de l'oral sur l'écrit, l'introduction des chiffres dans les mots, emprunt des mots à des langues étrangères et la suppression de la marque de négation « ne », cette dernière est confirmée d'après l'analyse du corpus.
- Par rapport à la troisième hypothèse nous dirons que bien qu'ils soient des francophones mais cela ne les a pas empêché d'utiliser d'autres langues à savoir le berbère, l'arabe et même de l'anglais, cela est peut être dû au plurilinguisme en Algérie.
- Quant à la quatrième hypothèse qui supposait que leurs recours à ce langage codifié est dû à leurs préoccupations d'économie du temps. Éventuellement, l'effet ludique et identitaire, afin de se démarquer par rapports aux anciennes générations.
- Enfin, la dernière hypothèse supposait que ce langage ne constitue pas une menace pour la langue française car seuls les jeunes qui disposent d'une bonne maîtrise de la langue qui peut écrire et décrypter le message.

Après la vérification effectuée dans la partie analytique nous pouvons dire que nos hypothèses sont confirmées à l'exception de la dernière portant sur les représentations que se font ces Masterants vis-à-vis du français électronique sont négatives.

Les résultats de notre partie analytique à savoir (l'analyse du corpus et du questionnaire), nous a beaucoup aidé à construire une idée sur le français électronique et de ces particularités. Nous tenons à préciser d'abord qu'il s'agit des communications entre plusieurs amis (es) où même parfois entre des groupes de masterants prenant à titre d'exemple le groupe (SLD). Notre étude s'est basée sur les procédés de raccourcissement répertoriés par A. Jacques afin de faire révéler les nouvelles formes d'écriture de ces jeunes universitaires du département de français.

Ces nouvelles formes d'écriture prennent un écart incontestable par rapport à l'écriture traditionnelle, cela est dû, à la réinvention de ces jeunes des néologismes et des néographies. Pour la raison qui a été énoncée il paraît qu'il est évident de souligner que la coexistence du français à côté du berbère et de l'arabe dans un même énoncé renvoie au plurilinguisme en Algérie, autrement dit, à la richesse du fond linguistique Algérien. D'où la créativité lexicale qui met en œuvre la reconnaissance identitaire, et ce fait à partir de l'alternance codique ainsi que de l'emprunt et de néologisme citons à titre d'exemple le mot « dégoutage » qui illustre ce procédé.

Également l'analyse de nos données révèle l'usage très courant de plusieurs néographies qui s'écartent des normes orthographiques dans la quasi-totalité des discussions analysées au préalable. Parmi les graphies qui demeurent très usitées par ces étudiants nous citons : les réductions graphiques, les substitutions (la chute des « e » instables et des mutogrammes ou consonnes en finales), absence de désinence ou modification de la morphologie verbales, et la réduction avec compactage en particulier. Nous signalons ainsi, que les voyelles sont les plus touchées par l'abrègement dans la mesure où les scripteurs réduisent au maximum leurs mots en supprimant ces dernières. C'est de là que vient l'appellation de squelettes consonantiques. Comme, ils recourent parfois à l'emploi des lettres et des chiffres pour la valeur phonétique dans leurs mots, à savoir, les syllabogrammes et rébus à transfert en sont les preuves. Voir dans l'exemple suivant où ils ont transcrit d'une lettre initiale un mot avec du sens « c'est = C », et à l'aide d'un chiffre « rien = R1 ».

D'après notre analyse, le phénomène de l'alternance codique demeure l'une des marques les plus remarquables dans les discussions des étudiants de l'université de Bejaia, ces derniers, alternent différents codes, cela est dû aux paramètres socioculturels qui régissent les

pratiques langagières des individus. Mais aussi, par habitude qu'ils ont d'alterner les langues dans leur quotidien. En outre, nous justifierons sa fréquence d'usage, par le déficit linguistique et la procuration d'une certaine fluidité à la communication. Et enfin, nous déduisons, que le phénomène de l'alternance codique dans les discussions de nos scripteurs est la conséquence de la réalité linguistique en Algérie, qui se caractérise par la coexistence de plusieurs langues, voire de multiples variétés.

Conformément aux résultats obtenus, nous avons constaté que les jeunes filles abrègent le plus car ces dernières, elles s'étalent trop dans leurs discussions et aiment s'exprimer de différentes manières et usent beaucoup de smileys pour bien transmettre leurs messages, elles sont aussi plus rapide, elles ne se soucient guère des fautes orthographiques, comme elles alternent différents codes linguistiques, contrairement aux garçons qui aiment écrire un minimum pour dire le maximum et avec peu d'abréviation.

Notre étude révèle ainsi, que malgré l'accumulation de fautes d'orthographe rencontrées dans le corpus mais cela n'empêche pas certains scripteurs d'écrire correctement.

Enfin nous pouvons dire que les jeunes favorisent la communication sur les chats puisqu'elle leur offre la possibilité d'économiser du temps mais surtout cette liberté d'expression sans avoir le souci de bien écrire, autrement dit, en écartant toutes les normes orthographiques. En effet, l'usage excessif de ce langage, qui est le résultat de l'évolution de la langue française, peut engendrer la baisse du niveau orthographique, un oubli quasiment général des règles grammaticales et un risque de s'étaler aux institutions scolaires et administratives.

En définitive, nous dirons que Le français électronique est encore un phénomène relativement nouveau et il est difficile de conclure s'il sera une menace pour la langue française, parce que nous ne pouvons pas prédire l'avenir. Nous pouvons pourtant conclure que la langue a toujours changé. C'est un développement logique parce qu'elle est une idée très dynamique. La critique de ce langage électronique des jeunes s'est passée il y a bien longtemps et nous pourrions constater que, malgré les inquiétudes, la langue existe toujours, cependant dans une version modifiée. Nous ne trouvons pas qu'on doive considérer ce dernier comme une menace pour la langue. Certes, ce langage apporte des modifications à la langue française, mais c'est un développement logique. À mon avis, nous devons admirer la flexibilité de la langue et sa capacité à s'adapter à de nouvelles conditions. Cependant, ce nouveau mode de communication peut influencer les élèves ou les apprenants de la langue française en prenant l'habitude d'écrire en abréviation et user d'autres langages codés.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages Généraux :

- Adamou E., 2002, *l'imaginaire linguistique*, Paris, l'Harmattan.
- Anis J., 2001, *parlez-vous texto ? Guide de nouveaux langage du réseau*, Paris, le cherche midi éditeur, Vu sur le net <https://www.mediensprache.net/archiv/pubs/2810.htm> le 26/04/2015.
- Anis J., 2003, « *Communication électronique scripturale et formes langagières* », Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux Technologique. Poitiers, 31 mai et 1^{er} juin 2002. « *Documents, Actes et Rapports pour l'Éducation* », CNDP.
- Anis J., 1999, *Internet Communication et langue française*, Paris, HERMES Sciences Publication.
- Anis J., 2004, *Les abréviations dans la communication électronique en anglais et en français*, Écriture abrégée (notes, notules, messages, codes...), Bibliothèque de Faits de langue, Ophrys.
- Anis J., 1999, *Chats et usages graphiques*, Paris, Hermès Sciences publications.
- Bachmann C., et all., 1981, « *langage et communication sociales* », Paris, Hatier-Crédif.
- Baylon C., 1969, « *sociolinguistique. Société. Langue et discours* », Paris, Nathan. http://www.itmag-dz.com/2012/06/les_jeunes-ajoutent-de_nouveaux-mots-a.leur-langage/. Consulté le 16/01/2015.
- Baylon C., 1991, « *sociolinguistique. Société, langues et discours* », Paris, Nathan.
- Boyer H., 2001, « *introduction à la sociolinguistique* », Paris, Dunod.
- Boyer H., 1996, « *Sociolinguistique : territoire et objets* », Paris, Delachaux et Niestle.
- Bourdieu P., 1987, *Homo Academicus*, Paris, Fayard.
- Bouteflika A., Journal El Watan, 01/08/ 1999.
- Bulot T., 2004, « *La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville en sociolinguistique* », dans *Lieux de ville et identité*, Paris, L'Harmattan.
- Calvet L-j et Dumond P., 1999, *Enquête Sociolinguistique*, Paris, l'Harmattan.
- Calvet L-J., 1993, *La sociolinguistique*, Que sais-je. N° 273, Paris : PUF.
- Cheriguen F., 2002, *les mots des uns, les mots des autres*. Le français au contact de l'arabe et du berbère. Alger, Casbah éditions.
- Daniel B., 2001, *introduction aux sciences de la communication*, Paris, la découverte collection repères.
- Deroy L., 1956, *l'emprunt linguistique*, Les Belles Lettres.
- Essono J-M., 1998, *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan.
- François de S., 1992, *l'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, paris, Éditions Nathan.
- Gadet F., 2003, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

- Goffman E., 1988, *Les moments et leurs hommes*, textes recueillis et présentés par Y. Winkin, Seuil/Minuit.
- Gooding D., Cécile Canut., 1998, « *Imaginaires linguistiques en Afrique : attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique, quelles notions pour quelles réalités?* Paris, L'harmattan.
- Gumperz J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Université de la Réunion, Ed. L'Harmattan.
- Ghiglione R et Matalon B., 1978, *les enquêtes sociologiques, théories et pratiques*, paris, Armand colin, col « U », http://www.cis.es/cis/opencms/FR/1_encuestas/ComoSeHacen/queesunaencuesta.html consulté le 08/04/2015.
- Grawitz M., 1976, *Méthodes des sciences sociales*. 3^{ème} éd. Paris, DALLOZ. http://ec.europa.eu/europeaid/evaluation/methodology/examples/too_gst_res_fr.pdf consulté le 01/04/2015.
- Labov W., 1976, « *sociolinguistique* », paris, Ed. De Minuit.
- Laroussi F., 1997, « *Plurilinguisme et identités au Maghreb. En quels termes les dire ?* », Plurilinguisme et identité au Maghreb, Publication de l'université de Rouen n°233.
- Louis J-C., 1993, *La sociolinguistique*, Paris, Puf.
- Lûdi. G., B. Py., 2003, « *Être plurilingue* », PETER LANG, Bern.
- Moreau M-L., 1997, « *Les types de normes* », dans *Sociolinguistique, les concepts de base*, Marie-Louise Moreau (éd.), Bruxelles, Mardaga.
- Moreau M-L., 1997, « *sociolinguistique ; concepts de base* ». Éd Mardaga.
- Nathalie S-L., 2008, *Le Français et les jeunes*, Québec.
- Riguet M., 1984, *Attitudes et représentations liées à l'emploi du bilinguisme. Analyse du cas tunisien*, Paris : Publication de la Sorbonne.
- Sabaa R., 2002, « *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée* », Oran, Dar el Gharb.
- Vairel H., 1989, *La présentation matérielle d'un manuscrit dactylographié*, Nathan, Poitiers.
- Virasolvit J., 2005, « *La dynamique des représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue : le cas de Tanger* », Paris, l'Harmattan.
- Weinreich U., 1953, *Languages in contact. Findings and problems*, Mouton, The Hague.

Articles de revues :

- Abderrezak A., 2010, « *langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* », Université de Mostaganem, in **Synergies Algérie** n° 11.
- Amaara A., 2010, « *Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* », in **Synergies Algérie**, N°11.

- Bektache M., 2009, « *contact de langues : entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Bejaïa* », Synergies Algérie n° 8.
- Bellatreche H., 2009, « *l'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire* », Synergies Algérie n° 8.
- Belkacem H., 2009, « *Les interférences lexicales d'ordre phonétique dans la production écrite d'élèves de terminale* », in Synergies Algérie N°4.
- Boyer H., cité par Virasolvit J., 2005, « *La dynamique des représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue : le cas de Tanger* », Paris, l'Harmattan.
- Bourdieu P., cité par CANUT C., Op Cit.
- Caubet D., 1998, « *Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ?* » In Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, N°14.
- Cohen M., 1956, cité par Holtzer, *voies vers le plurilinguisme*, presse universitaires, de Franche-Comté, 2004.
- Cheriguen F., in Temim D., 2007, « *Nomination et représentation des langues en Algérie. Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine* », Paris, L'Harmattan.
- Derradji Y., 2002, « *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* », in les Cahiers Du SLAAD, n° 01, Ain M'lila, Algérie, Les presses de Dar EL Houda.
- Émile D., 1898, « *Représentations individuelles et représentations collectives* ». *Revue de métaphysique et de morale* [en ligne]. p. 274. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/> consulté le 2/03/2015.
- Gadet F., 2003, *Grand Livre de la Langue Française : « La Variation »* in Yaguello. Paris: Seuil.
- Gardner p-Ch., 1983, « *code switching : approches principales et perspectives* » dans « la linguistique » vol 19fasc.
- Gueunier N., *les représentations linguistiques*, in M - L MOREAU, « *sociolinguistique, concepts de base* », Liège, Mardaga.
- Grandguillaume G., 2010, « *L'Algérie pays francophone ?* », in Traversées francophones, (dir). Katia M & Gérard S, Genève, Suzanne Hurter. Sur : <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45> consulté le : 28 /01/2015.
- Hamers J-F., 1997, « *Contact de langues* », in Moreau. M-L (éd), *Sociolinguistique concepts de base*, Liège, Mardaga.
- Herbet, Justine. "L'Internet: un nouveau moyen de se réunir?", *Esprit critique*, vol.03 no.10, Octobre 2001, consulté sur Internet: <http://www.espritcritique.fr> le 31/03/15.
- Jodelet D., Cité par Josette V., 2005, « *la dynamique des représentations sociolinguistique en contexte plurilingue, le cas de Tanger* », Paris, l'Harmattan.
- Khelef F. & Kzbieche R., 2011, « *Evolution ethnique et dialectes du Maghreb* », in Synergies Monde arabe N°8.
- Labov W., 1998, « *vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes* ».in Singy P. (éd), *Les femmes et la langue*, LAUSANNE : Delachaux et Niestlé.

- Martinet A., in Khaoula.T-I. , 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Dar EL Hikma.
- Marcoccia. Michel et Gauducheau. Nadia : « *L'Analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques* ». *GLOTTOPOL* – n°10 – juillet 2007. URL : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_10.html consulté le 30/04/2015.
- Marconot J.-M., 1983, « *La méthodologie de l'enquête sociolinguistique* » dans *Lengas*, n°13. Montpellier.
- Moscovici cité par BAGGIO S., 2006, *psychologie sociale*, Bruxelles, De Boeck, (Coll.) Ouvertures psychologiques.
- Ozolina, O. 2002. « *Quelques approches de l'étude de la linguistique* », in : *Romansk forum*.
- Pillon A., *le sexe*, cité par MOREAU M-L.
- Poplack S., 1997, « *Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste* », *Langage et société* n°43, cité par THIAM Ndiassé. « *Alternance codique* » in MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique, concepts de base* .Sprimont, Mardaga.
- Roman J., 1963, « *Closing statements: Linguistics and Poetics* », *Style in language*, T.A. Sebeok, New-York, 1960. Pour la traduction de Nicolas Ruwet : « *Linguistique et poétique* », *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.
- Taleb-Ibrahimi Kh., cité par Amaraa A., 2010, « *langue maternelles et langue étrangère en Algérie : conflit ou cohabitation ?* », *Synergie Algérie* N°11.
- Tatossian A., et Dagenais L., (2008). « *Le scripto-clavardage en français du Québec : adolescents vs adultes* », *Cahiers de lexicologie*, vol. 93.
- Thibault P., 1997, *Age*, in M-L. Moreau (éd). « *Sociolinguistique concepts de base* », liège, Mardaga.
- Weinreich U., et al, 1968, « *Empirical foundation for a theory of language change* », in *Lehman ET Malkiel*.

Mémoires:

- ABDELHAMID S., 2002, *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français*, Thèse de doctorat, université de Batna. Algérie.
- BENSLIMANE I., 2007, *Le parler des jeunes : cas des SMS des étudiants du département de langue et littérature françaises*, Université Mentouri de Constantine.
- BOUSSEHAL S., 2007/2008, *L'alternance codique dans la publicité, radiophonique en Algérie*, Mémoire de Magistère, Université Mentouri de Constantine.
- HARBI S., 2011, *Les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou*, Mémoire de Magister, département de français de l'université de Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou. Algérie.

- IBTISSEM CH., 2010/2011, *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, Thèse de Doctorat, Sciences du langage, Université Abdelhamid Ibn Badis –Mostaganem.
- MAHROUCHE N., 2008, *Pratiques langagières et représentations de l'espace urbain de quelques quartiers de Bejaia ville*, Mémoire de Magister, université d'Abderrahmane MIRA de Bejaïa. P19.
- NABILA A., 2008/2009, *Le parler des jeunes et son impact sur les échanges langagiers en classe de langue. Cas des étudiants de L.M.D Français de l'Université de Batna*, mémoire de Magistère.
- REHAL N et SNAOUI D, 2012, *Le mélange des langues dans les Forums de Discussions « FACEBOOK »*, Mémoire de Master II, Sciences du langage, Université de Bejaia.
- TATOSSIAN A., 2010, *Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes*, thèse de Doctorat, Université de Montréal.
- **Dictionnaires :**
- Dictionnaire de français, Larousse, France, 1997.
- Dubois J., Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1994.
- Dubois J., et al, 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.
- Galisson R. & Coste D., Dictionnaire de didactique des langues, Ed. Hachette, Paris, 1990.
- Kannas C., Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994.
- Mounin G., 2004. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Quadrige, 4è édition Neveu, F. 2005. Lexique des notions linguistiques. Paris : Armand Colin.
- Troubetskoï. N., « Phonétique », in Dubois, Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1994.
- Le petit Larousse illustré, 1972.
- Le petit Robert, 1985.
- 36 Dictionnaires et recueils de correspondance.

Sites internet :

- http://www.mollat.com/dossier/les_tic_technologies_de_l_information_et_de_la_communication-8236.html consulté le 16/04/2015.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Messagerie_instantanée%C3%A9 consulté le 23/04/2015.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook> consulté le 16/04/2015.
- <http://www.dicodunet.com/definitions/multimedia/msn-messenger.htm> consulté le 23/04/2015.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Twitter> consulté le 17/04/2015.
- http://www.linguistik-online.de/15_03/krautgartner.html consulté le 24/04/2015.

- *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne], disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/> consulté le 05/05/2015.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook> consulté le 12/04/2015.
- <http://monde30.com/extrait-du-livre-monde-3-0/premiere-partie-de-profonds-changements-sont-engages/1-4-de-nouveaux-outils-de-communications-omnipresents/> consulté 30/03/2015.
- http://blogs.senat.fr/nouvelles_mobilites/auditions-publiques/le-role-des-nouveaux-moyens-de-communication/ consulté le 30/03/2015.
- <http://www.espritcritique.fr/0310/article2.html> consulté le 30/03/2015.
- file:///C:/Users/kenza/Downloads/nouveaux_outils_communication_A4.pdf consulté le 30/03/2015.
- http://ec.europa.eu/europeaid/evaluation/methodology/examples/too_qst_res_fr.pdf consulté le 01/04/2015.
- https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Aujourd%E2%80%99hui,+rares+sont+les+personnes+qui+n%27ont+ni+t%C3%A9phone+portable&spell=1 consulté le 16/04/2015
- Dictionnaire du français Larousse en ligne sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> consulté le 18/04/2015.

Annexes

Annexe I

le questionnaire

Dans le cadre d'une enquête sociolinguistique, nous vous prions de bien vouloir répondre à ces questions. Sachez d'avance que les informations recueillies ne seront utilisées que dans un cadre purement scientifique. Votre aide nous est indispensable.

Age Sexe : masculin féminin

Département de langue : Spécialité :

1. **Quelle est votre langue maternelle :** Le Berbère
Le Français
L'arabe

Autres.....

2. **Est-ce que vous parlez le français quotidiennement :** Oui Non

3. **Sur quelle messagerie instantanée tchattez-vous le plus souvent :**

Facebook MSN Yahoo

Autres.....

4. **Quelles-sont les langues que vous utilisez en communiquant avec vos amis (es) :**

Le français

Le berbère

L'arabe

Autres.....

5. **Utilisez-vous l'alternance codique dans vos messages :**

Oui Non

pourquoi ?.....
.....
.....

6. **Parmi toutes ces langues lesquelles préférez-vous utiliser :**

Le français Le berbère L'arabe

Autres.....

Pourquoi ?

.....
.....

7. Utilisez-vous le langage électronique dit langage(SMS)?

Avec vos amis Avec la famille Avec vos supérieurs

8. Quels sont vos procédés de raccourcissement ?

L'écriture phonétique L'abréviation Le rébus

Autres :

.....
.....
.....
.....

9. Utilisez-vous des porteurs d'émotion (simleys) ?

Oui Non

Pourquoi ?.....

.....

10. Qu'entendez-vous par le français électronique ?

.....
.....
.....
.....

11. Quels sont vos avis sur le français électronique, autrement dit que dites-vous du langage électronique ?

.....
.....
.....
.....

12. Pour vous, le langage électronique constitue-t-il une menace pour la langue française ?

Oui Non

Pourquoi ?.....

.....
.....

Merci pour votre collaboration.

Annexe II

– **Corpus et Transcription :**

• **Transcription de la figure 01 (fille) :**

- M.E.¹²¹ : « salut ».
- M.R.¹²² : « quel dégoût + 😞 -- Smiley malicieux ».
- M.E. : « (éclats de rire) tu as vu ça ce n'est qu'un début (je rigole) ».



Figure 1

• **Transcription de la figure 02 (fille) :**

- M.E. : « je sais que j'ai tort »
- M.R. : « ma chérie ma folle je t'aime 😍 :* Simley qui fait un bisou ».
- M.E. : « mais ce n'est pas la peine de me le rappeler à chaque fois je t'aime aussi ❤️ <3 cœur plus que tout 😍 :* Simley qui fait un bisou ».



Figure 2

• **Transcription de la figure 03 (fille) :**

- M.R. : « alors je ne t'ai pas vu du tout ».
- M.E. : « pourquoi (mort de rire oui) ».
- M.R. : « pourquoi pas 😏 : P Simley qui tire la langue ça étaient tes notes ».



Figure 3

¹²¹ M.E. signifie : Message Envoyé.

¹²² M.R. signifie : Message Reçu.

- **Transcription de la figure 04 (garçon) :**

- M.R. : « oui, ils ont rien affiché ».
- M.E. : « normalement à chaque fois qu'ils affichent au bloc 8 ils vont faire pareil sur la plate forme ».
- M.R. : « oui malheureusement ».

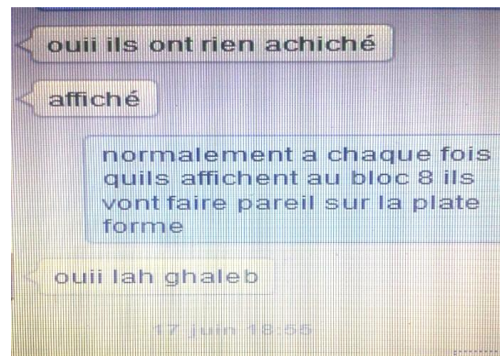


Figure 4

- **Transcription de la figure 05 (fille) :**

- M.R. : « salut toi, comment vas-tu ? ».
- M.E. : « ça va moi et salut toi ».



Figure 5

- **Transcription de la figure 06 (fille) :**

- M.R. : « ça va toi (mort de rire) ».
- M.E. : « Dieu merci, ça va moi ».
- M.R. : « Dieu merci (mort de rire) ».
- M.E. « il n'ya pas de quoi ».

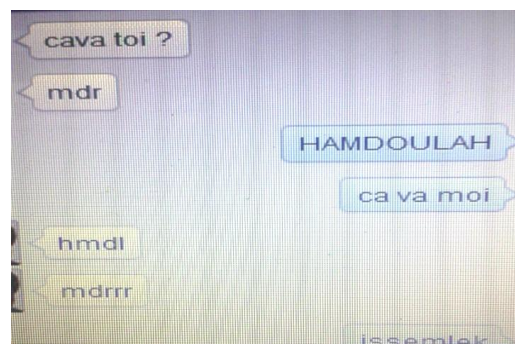


Figure 6

- **Transcription de la figure 07 (fille) :**

- M.R. : « alors dit moi est ce qu'on a virés ou pas encore ».
- M.E. : « aucune idée, renseigne moi toi, (je rigole) ».
- M.R. : « (je rigole), on m'a dit pour cette semaine ».

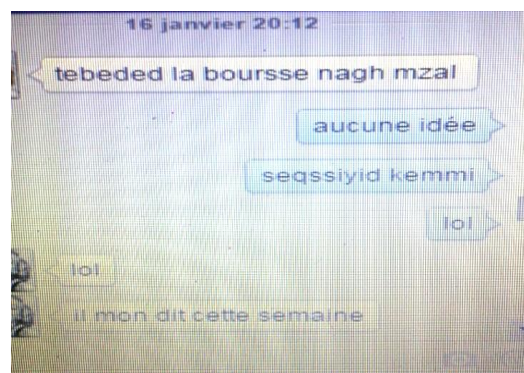


Figure 7

- **Transcription de la figure 08 (fille):**

- M.R. : « tu me fais peur ».
- M.E. : « je rigole, j'ai grossi un petit peu c'est Kenza qui m'a dit »
- M.R. : « peut être au niveau du ventre, non ? Mais normal, sûrement tu es belle comme ça ».

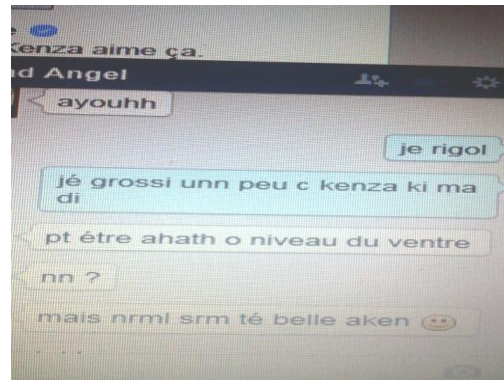


Figure 8

- **Transcription de la figure 09 (garçon) :**

- M.R. : « tu pars à la fac ? ».
- M.E. : « oui, je suis partie le dimanche dernier et si Dieu le veut je partirai aussi le dimanche prochain ».
- M.R. : « si Dieu le veut. après qu'est ce qu'ils ont dit à propos des inscriptions ? ».

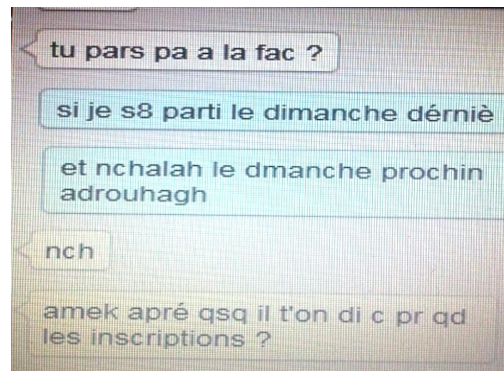


Figure 9

- **Transcription de la figure 10 (fille) :**

- M.E. : « salut Siham tu et absente et présente au même temps, coucou, Siham tu te cache ou là ?????????????? ».
- M.R. : « salut ».

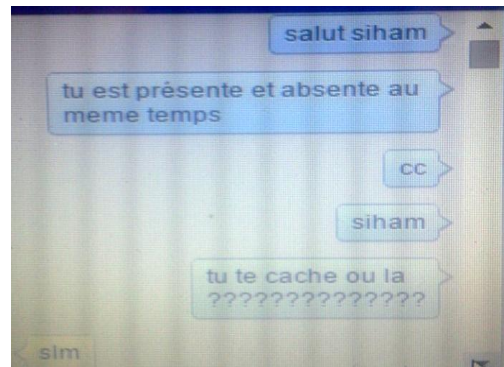


Figure 10

- **Transcription de la figure 11 (fille) :**

- M.E. : « qu'est ce que tu fais ? ».
- M.R. : « l'ennuie et toi ».
- M.E. : « (je rigole) ».
- M.R. : « (je rigole) ».
- M.E. : « je fais quelques recherches sur mon travail ».

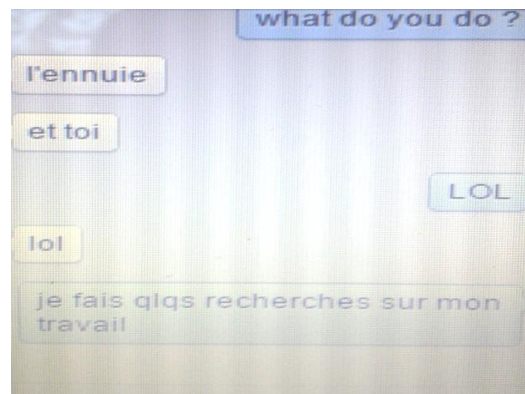


Figure 11

- **Transcription de la figure 12 (fille) :**

- M.R. : « si Dieu le veut ».
- M.E. : « alors tu as commencé ton mémoire ».
- M.R. : « oui ça va, j'avance petit à petit, j'ai commencé avec les définitions etc. »
- M.E. : « oui pour le premier chapitre au moins ».



Figure 12

- **Transcription de la figure 13 (fille):**

- M.E. : « c'est pareil pour moi, je suis allée le mardi pour les rencontrés et finalement c'était la grève ».
- M.R. : « moi je ne suis pas partie cette semaine, il parait qu'ils ont réglés leurs affaires c'est fini la grève ».
- M.E. : « tu as bien fait c'est de la merde à la cité ».

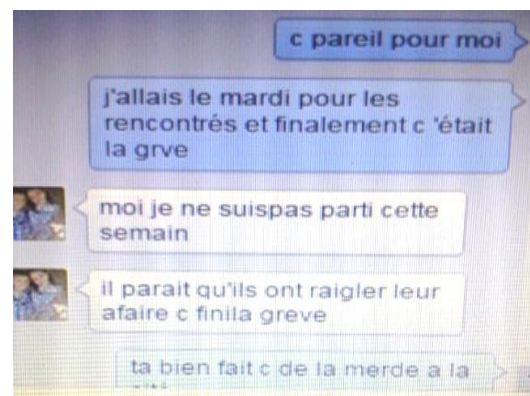


Figure 13

- **Transcription de la figure 14 (fille):**

- M.R. : « tu travail toujours ».
- M.E. : « oui mais maintenant je suis en vacances ».
- M.R. : « d'accord, profite bien ».
- M.E. : « si Dieu le veut quand je partirai à Alger ».
- M.R. : « oui c'est mieux là-bas ».



Figure 14

- **Transcription de la figure 15 (fille) :**

- M.R. : « coucou ça va ? ».
- M.E. : « salut oui et toi ma belle ça roule ? ».
- M.R. : « oui ça va Dieu merci alors
quoi de beau là-bas ? ».

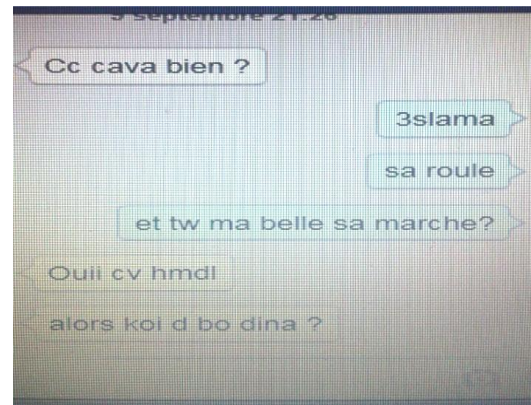


Figure 15

- **Transcription de la figure 16 (garçon) :**

- M.R. : « oui surtout le jour de l'an ».
- M.E. : « tu as fais quoi toi ? ».
- M.R. : « je ne sais pas encore, on verra ce
jour là et toi il ya quelque chose à faire ».
- M.E. : « rien de spécial ».

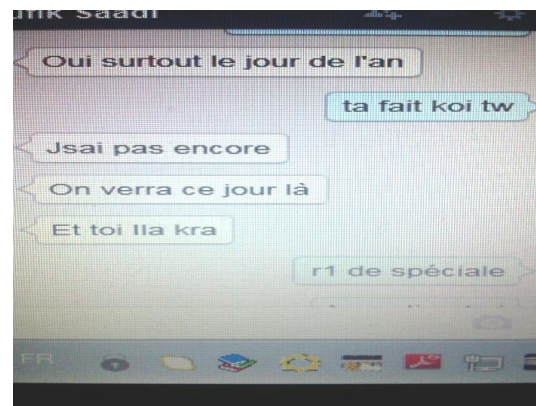


Figure 16

- **Transcription de la figure 17 (fille) :**

- M.R. : « c'est ça j'avance petit à petit et toi
ça va ça avance ».
- M.E. : « oui un petit peu comme toi ».
- M.R. : « tant mieux ».
- M.E. : « j'ai commencé mon premier
chapitre aujourd'hui ».

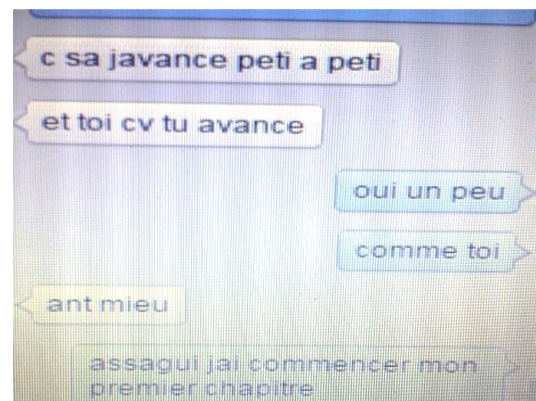


Figure 17

- **Transcription de la figure 18 (garçon) :**

- M.E. : « oui vous faites quoi maintenant à la
maison ? ».
- M.R. : « moi rien je suis en bas avec des
amis et j'attends quelqu'un ».
- M.E. : « pour partir où ».
- M.R. : « nulle part, juste ici ».



Figure 18

- **Transcription de la figure 19 (garçon) :**

- M.E. : « ce n'est pas toi qui écrira les chiffres, ça se fera automatiquement ».

- M.R. : « oui mais comment ça automatique ».

- M.E. : « tu vas là ou tu veux insérer ta note de bas de page puis tu vas aller sur

référence ensuite tu cliques sur insérer une note de bas de page et ça va se faire automatiquement 1, 2, 3 ... ».

- M.R. : « d'accord merci ».

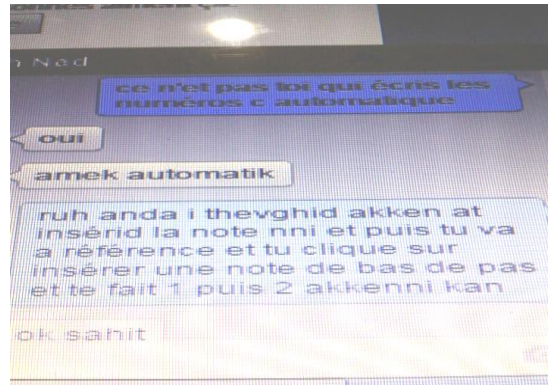


Figure 19

- **Transcription de la figure 20 (fille) :**

- M.E. : « coucou la belle ça va ».

- M.R. : « ça va merci et toi ».

- M.E. : « ça roule merci ».

- M.R. : « fidèle sur Facebook (je rigole) ».

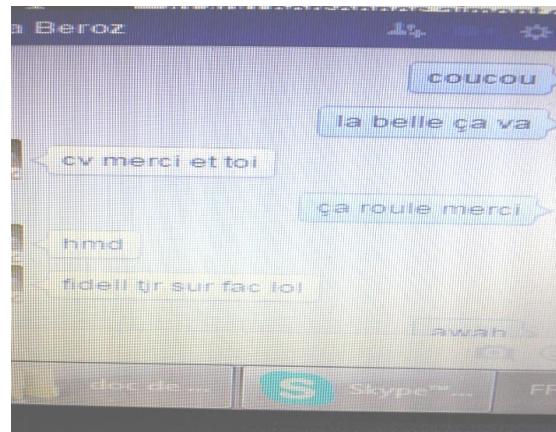


Figure 20

- **Transcription de la figure 21 (fille) :**

- M.R. : « sinon il fait très froid ».

- M.E. : « oui normalement il va neiger ».

- M.R. : « à ce qu'il parait ».

- M.E. : « oui ».

- M.R. : « dit moi il parait que la grève est finie ».

- M.E. : « non ».

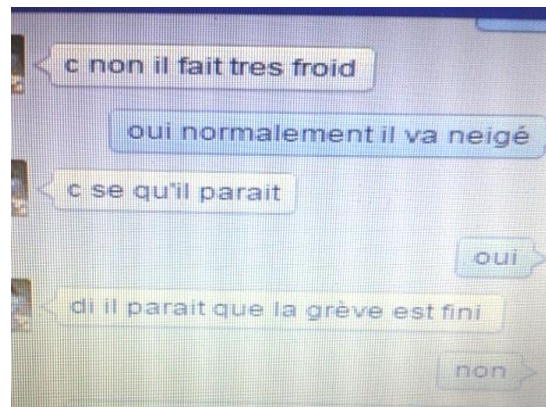


Figure 21

- **Transcription de la figure 25 (garçon):**

- M.E. : « (mort de rire) pourquoi ? ».
- M.R. : « j'ai fais une photo à nous deux c'est tout 😊 : P Simley qui tire la langue on est les deux francophones ».
- M.E. : « à bon ».
- M.R. : « attends je t'envoie ».
- M.E. : « d'accord merci ».

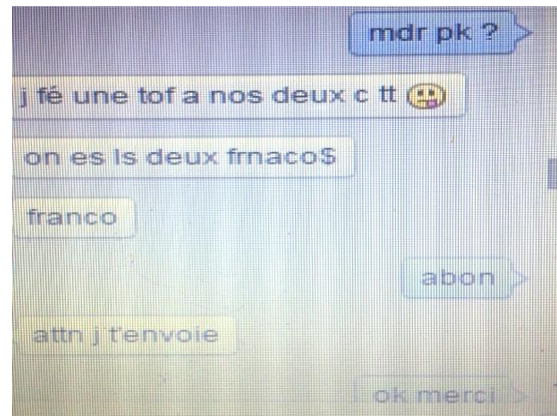


Figure 25

- **Transcription de la figure 26 (fille) :**

- M.E. : « on en a marre de cette grève ».
- M.R. : « désolée j'ai une mauvaise connexion, je te le jure, que tu as raison ».
- M.E. : « il n'ya pas de souci ».
- M.R. : « oui surtout moi mon corpus il s'agit des étudiants alors tu vois j'ai rien foutue ».
- M.E. : « c'est pareil pour moi ».

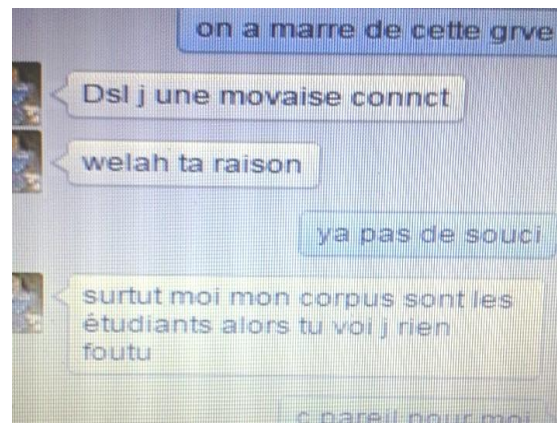


Figure 26

- **Transcription de la figure 27 (fille) :**

- M.R. : « merci bien également bonne nuit et fait de beaux rêves ».
- M.E. : « je te fais de gros bisous ».



Figure 27

- **Transcription de la figure 28 (fille) :**

- M.R. : « 😊 :) Smiley heureux ».
- M.E. : « Dieu merci ».
- M.R. : « 😊 ;) Clin d'œil ».
- M.E. : « il ya quoi de beau »
- M.R. : « rien de spécial et toi ? ».
- M.E. : « pareil ».

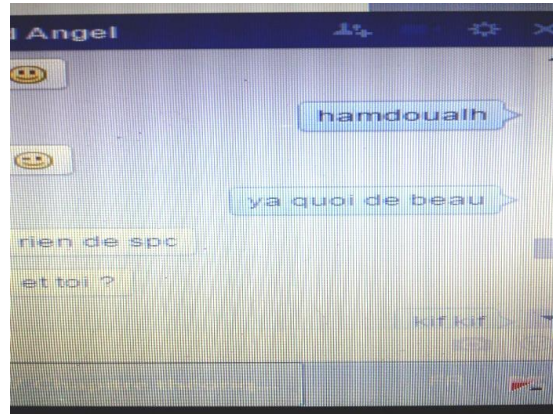


Figure 28

- **Transcription de la figure 29 (fille):**

- M.E. : « et toi apparemment c'est demain ta soutenance tu fais trop de peine».
- M.R. : « un autocollant qui signifie je me fais trop du souci ».



Figure 29

- **Transcription de la figure 30 (garçon):**

- M.R. : « tu t'es préparé pour les examens ».
- M.E. : « non je Facebook je ne prépare pas j'en ai aucune volonté ».
- M.R. : « (je rigole) ».

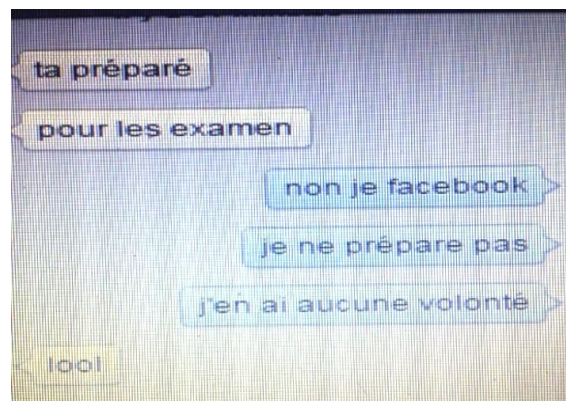


Figure 30

- **Transcription de la figure 31 (fille):**

- M.E. : « (mort de rire) oui je t'invite ».
- M.R. : « je te ferai La ghribia ou ghraïba, une sorte de gâteau, est une spécialité orientale préparée au Maghreb et dans le Moyen-Orient ».
- M.E. : « merci c'est gentil ».

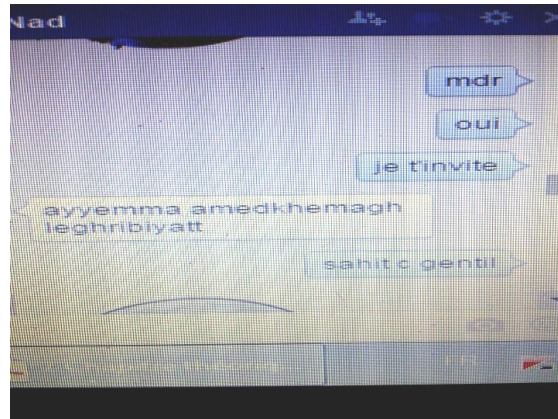


Figure 31

- **Transcription de la figure 32 (fille) :**

- M.E. : « tu n'as pas encore finie ton avant projet ».
- M.R. : « oui maintenant il me reste quelques retouches ».
- M.E. : « c'est bien, c'est pour quand le dernier délai du dépôt ».

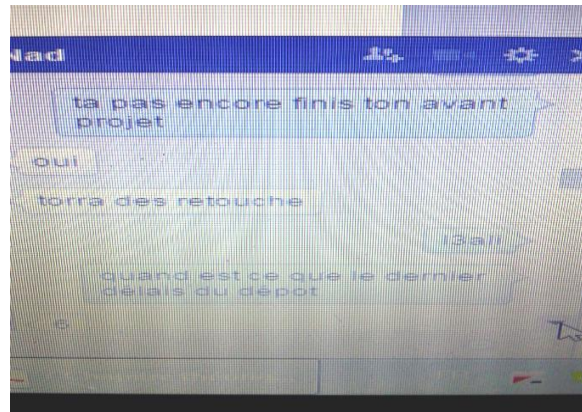


Figure 32

- **Transcription de la figure 33 (fille) :**

- M.R. : « il va afficher, non il ya rien ».
- M.E. : « vous n'avez rien écrits ».
- M.R. : « ils ont refais les choses qu'on déjà fait ».
- M.E. : « d'accord merci ».
- M.R. : « je t'en prie tu n'auras pas les cours ? ».

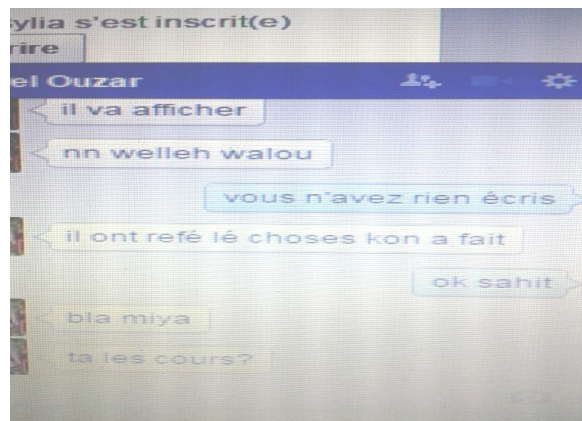


Figure 33

- **Transcription de la figure 34 (fille):**

- M.R. : « a plus 😊 ;) Clin d'œil »
- M.E. : « merci ».

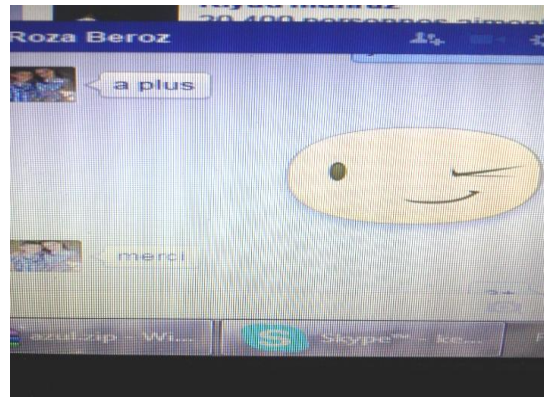


Figure 34

- **Transcription de la figure 35 (garçon) :**

- M.R. : « les deux autres, la semaine prochaine ».
- M.E. : « d'accord merci ils ont affichés ».
- M.R. : « je t'en prie ».
- M.E. : « ils ont affichés ».
- M.R. : « je ne sais pas ».

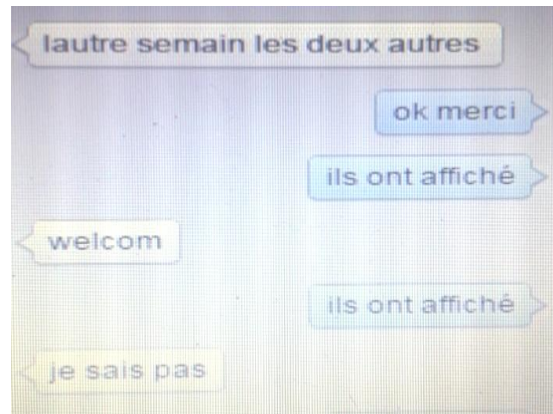


Figure 35

- **Transcription de la figure 36 (fille):**

- M.E. : « allô est une interjection servant à commencer une conversation téléphonique au début d'un appel par téléphone mais dans ce cas pour marquer sa présence ou à la place de salut ».
- M.R. : « je pense le 2».
- M.E. : « merci, tu va payer les pénalités de retard ».
- M.R. : « je crois le 2 février ».

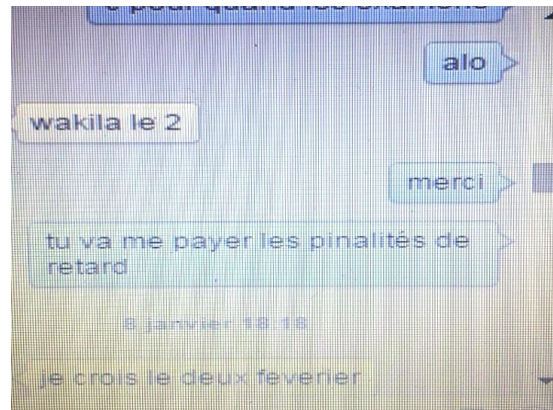


Figure 36

- **Transcription de la figure 37 (fille) :**

- M.E. : « comment ça va ? »
- M.R. : « ça va, tu m'as manquée où es tu passée ».
- M.E. : « à bon je viens d'arriver de Bejaia ».
- M.R. : « sois la bienvenue ».

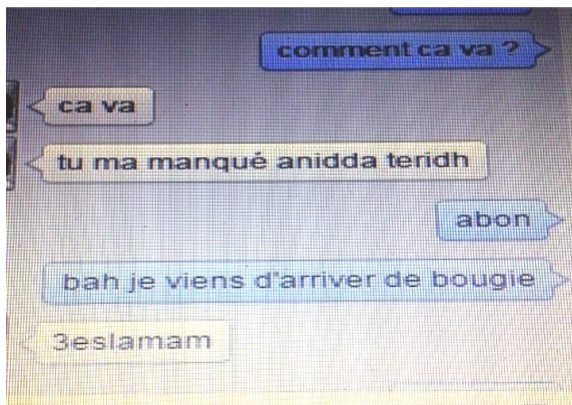


Figure 37

- **Transcription de la figure 38 (fille) :**

- M.E. : « j'en ai aucune volonté ».
- M.R. : « (je rigole) moi aussi on aura bien l'année on est pareil ».



Figure 38

- **Transcription de la figure 39 (fille) :**

- M.R. : « 😍 amoureux ».
- M.E. : « ça roule merci ».
- M.R. : « quoi de neuf ».
- M.E. : « rien de spécial comme d'habitude (je rigole) ».

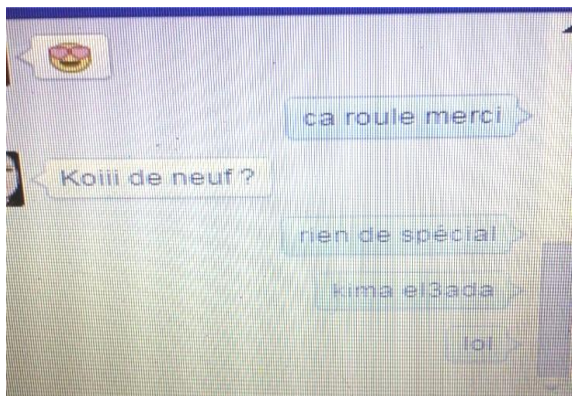


Figure 39

- **Transcription de la figure 40 (fille) :**

- M.E. : « (je rigole) ».
- M.R. : « mais pourquoi ?? ».
- M.E. : « je rigole juste pour te dire qu'il ya rien de spécial (je rigole) ».
- M.R. : « d'accord ».

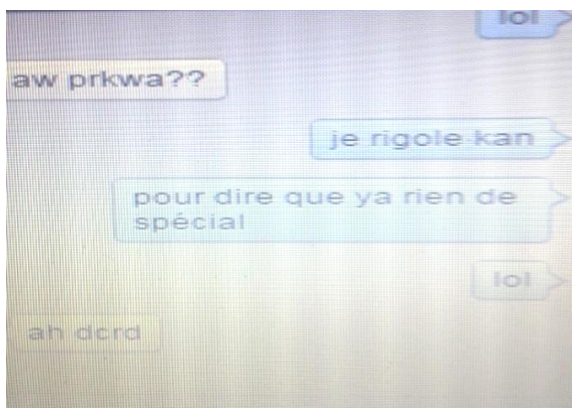


Figure 40

- **Transcription de la figure 41 (fille):**

- M.E. : « ça on l'appel de l'ironie (rire à haute voix)».
- M.R. : « (éclats de rire) oui 😊 ;) Clin d'œil ».



Figure 41

- **Transcription de la figure 42 (fille) :**

- M.R. : « 😊: P Simley qui tire la langue cette semaine il n'ya pas d'études c'était la grève ».
- M.E. : « oui c'est illimitée ».



Figure 42

- **Transcription de la figure 43 (garçon) :**

- M.R. : « je ne sais même pas quels sont les sujets et toi ? ».
- M.E. : « la lexicologie tout simplement ».
- M.R. : « à bon ».
- M.E. : « oui oui ».
- M.R. : « je sais qu'on a fait le fonctionnalisme c'est tout ».

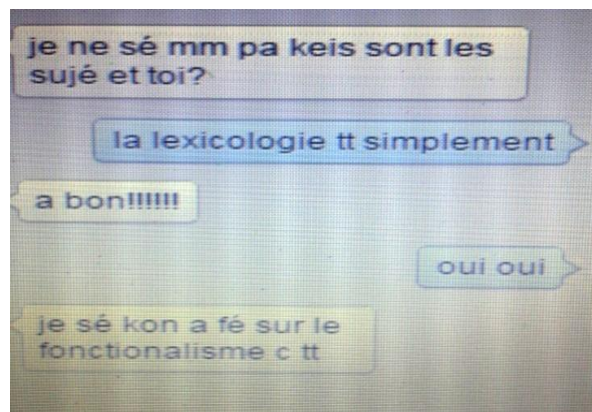


Figure 43

- **Transcription de la figure 44 (fille) :**

- M.R. : « Dieu merci ».
- M.E. : « de rien ma chérie».
- M.R. : « je t'en prie ma chérie (rire à haute voix)
- M.E. (mort de rire) merci ».

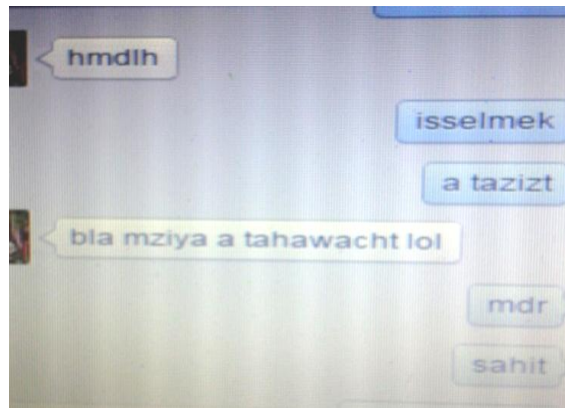


Figure 44

- **Transcription de la figure 45 (fille):**

- M.E. : « donc est ce que tu peux m'envoyer quelques unes de tes discussions sur Facebook avec tes amis francophones, tu vas les prendre en photos et me les envoyées répond moi alors ».
- M.R. : « j'ai que Nihad tu lui demande à elle car moi je m'en sors pas vraiment avec cette nouvelle technologie».



Figure 45

- **Transcription de la figure 46 (fille) :**

- M.R. : « ça marche avec le mémoire ».
- M.E. : « ça roule et toi ? ».
- M.R. : « je te jure que je n'ai rien fais je ne sais pas du tout quoi faire ».
- M.E. : « à bon tu n'es pas en contact avec ton encadreur ».

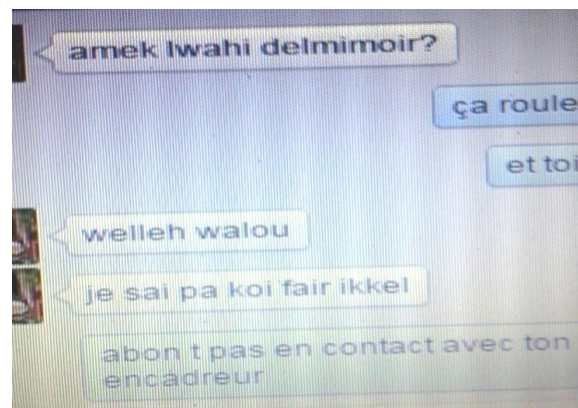


Figure 46

- **Transcription de la figure 47 (garçon):**

- M.R. : « (mort de rire) je ne trouve pas quoi dire (je rigole) bientôt on termine nos études ».
- M.E. : « merci enfin Dieu merci on va se soulager ».
- M.R. : « (rire à haute voix) ».

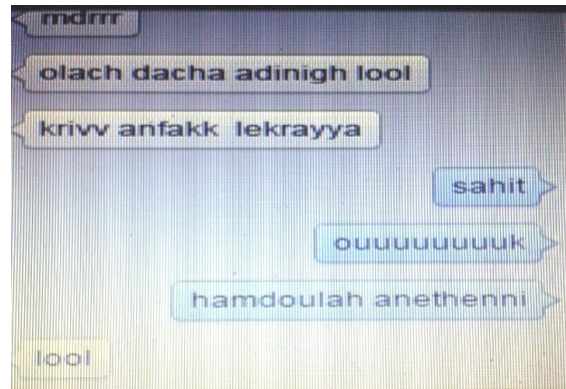


Figure 47

- **Transcription de la figure 48 (garçon) :**

- M.E. : « (je rigole) tu voyais quoi avant ».
- M.R. : « rien ni arabe ni kabyle tu étais neutre ».



Figure 48

- **Transcription de la figure 49 (garçon) :**

- M.R. : « oui oui ».
- M.E. : « mon curseur est trop excité il se déplace trop ».
- M.R. : « ce n'est pas grave ».
- M.E. : « merci ».
- M.R. : « de rien ».

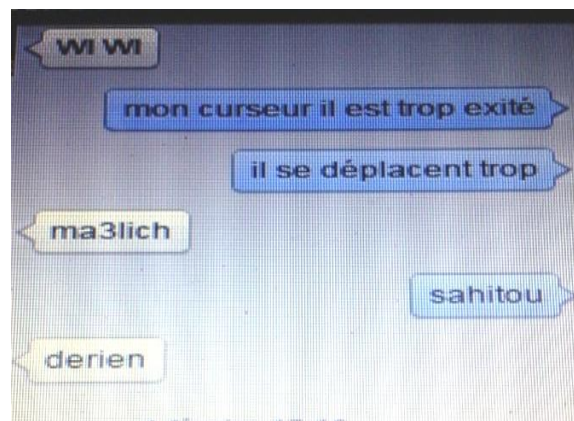


Figure 49

- **Transcription de la figure 50 (garçon):**

- M.R. : « mais juste pour un moment et je reviens ».
- M.E. : « d'accord ».
- M.R. : « mais je reviendrai si Dieu le veut une bonne fois pour toute ».
- M.E. : « Visa touriste n'est ce pas ».
- M.R. : « oui ».

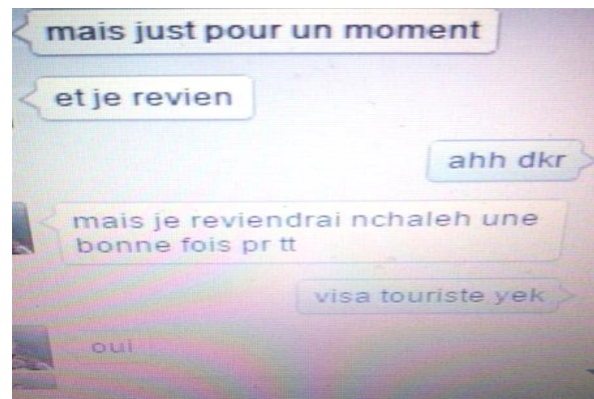


Figure 50

- **Transcription de la figure 51 (garçon):**

- M.E. : « ça c'est sûr. Donc il ne faut pas que quelqu'un les suivent ».
- M.R. : « oui c'est ça ».
- M.E. : « enfin la famille va bien ».
- M.R. : « oui ça va Dieu merci ».
- M.E. : « Dieu merci ».
- M.R. : « et la tienne !! ».

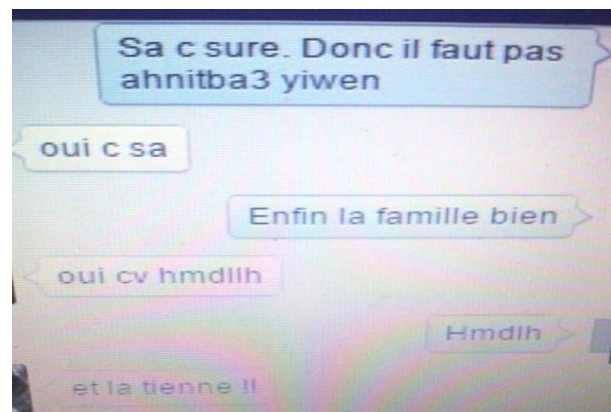


Figure 51

- **Transcription de la figure 52 (fille):**

- M.R. : « donc c'est juste une différence d'endroit ».
- M.E. : « oui c'est ça alors ça va les études ».
- M.R. : « je ne sais pas tellement il ya longtemps que je n'ai pas assisté au cours on ne dirait pas que je suis étudiante ».

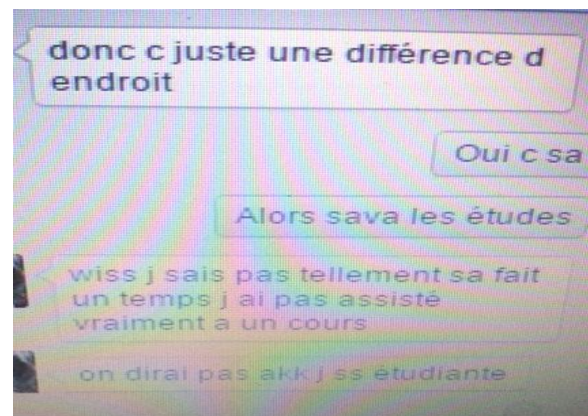


Figure 52

- **Transcription de la figure 53 (fille) :**

- M.E. : « et vous la famille bien ».
- M.R. : « oui Dieu merci le jeudi on viendra si Dieu le veut ».
- M.E. : « oui c'est bien Nabila ma dit que vous allez revenir le jeudi ».

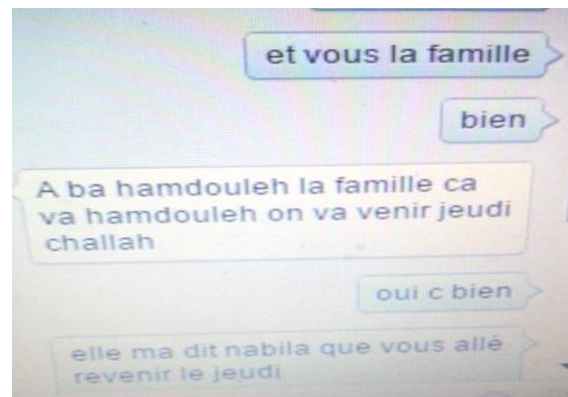


Figure 53

- **Transcription de la figure 54 (garçon) :**

- M.E. : « et pour le mardi il y'aura une marche, et les deux campus seront fermé vraiment c'est du n'importe quoi ils font juste le retard ».
- M.R. : « oui justement après on va le payé cash (éclats de rire) ».

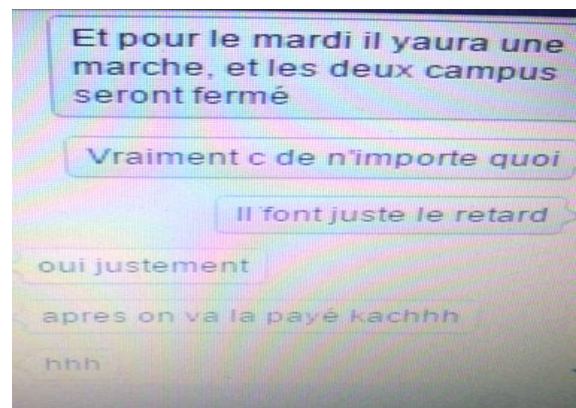


Figure 54

- **Transcription de la figure 55 (garçon) :**

- M.E. : « si Dieu le veut, tu es le bienvenu à tout moments massin »
- M.R. : « merci Lamine c'est gentil passe le bonjour à toute ta famille et un bon Ramadan à tous 😊 :) Simley heureux, ici en France il est 4 heure du matin je vais aller me coucher je te souhaite une bonne nuit Lamine ».
- M.E. : « toi aussi passe un bonjour et bonne nuit à plus ».

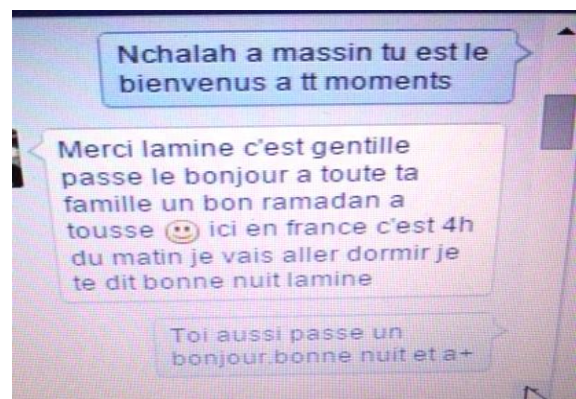


Figure 55

- **Transcription de la figure 56 (fille) :**

- M.E. : « ils ont des arrières pensées les vilains heureusement moi c'est une femme sinon Bilal m'aurait tuée (mort de rire) ».
- M.R. : « oui heureusement et Kahina comment ? ».

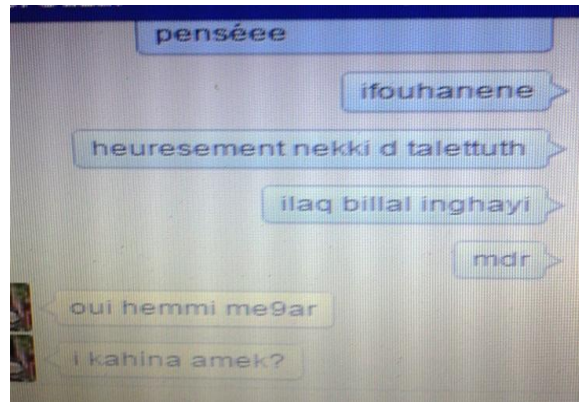


Figure 56

- **Transcription de la figure 57 (fille) :**

- M.E. : « bonne continuation ».
- M.R. : « (éclats de rire) j'avance peu à peu ».
- M.E. : « d'accord ma foie doucement et fais gaffe aux accidents ».
- M.R. : « d'accord ma chérie (je rigole) ».



Figure 57

- **Transcription de la figure 58 (fille) :**

- M.E. : « heureux hanoucah « hanukkah » un autocollant signifiant une fête joyeuse commémorant la victoire militaire et spirituelle des juifs de Judée sur les armées séleucides et l'hellénisation ».



Figure 58

- **Transcription de la figure 59 (fille):**

- M.R. : « c'est tout ce que je connais éclats de rire + un autocollant d'un chat malheureux je l'ai trouvée ».



Figure 59

- **Transcription de la figure 60 (fille):**

- M.E. : « ce n'est pas fait exprès mais c'est de l'ironie c'est toi bien sur ».
- M.R. : « je suis devenue toute rouge 😊
:= \$ rougir ».

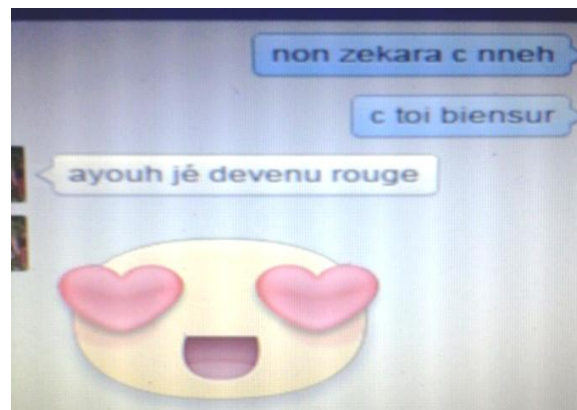


Figure 60

- **Transcription de la figure 61 (fille):**

- M.R. : « je te laisse bonne nuit au revoir ».
- M.E. : « bonne nuit ma chérie ».



Figure 61

- **Transcription de la figure 62 (garçon) :**

- M.R. : « oui, Sinon Toufik toujours étudiant ? ».
- M.E. : « oui toujours, je suis en master II ».
- M.R. : « c'est bien alors ».
- M.E. : « je terminerai cette année ».
- M.R. : « Dieu merci tu verras comment ça passe trop vite ».

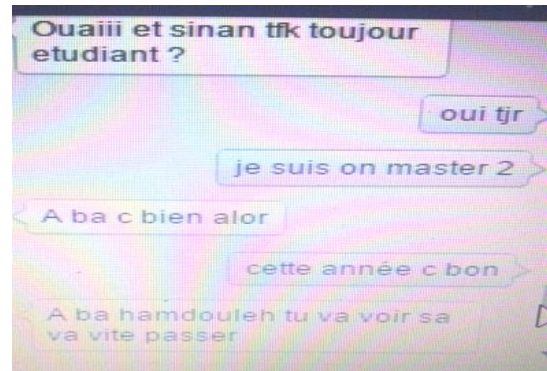


Figure 62

- **Transcription de la figure 63 (garçon) :**

- M.E. : « oui trop vite et toi ».
- M.R. : « moi je suis en bonne mention complémentaire énergie renouvelable en première année en alternance deux semaines de travail et une semaine d'école ».

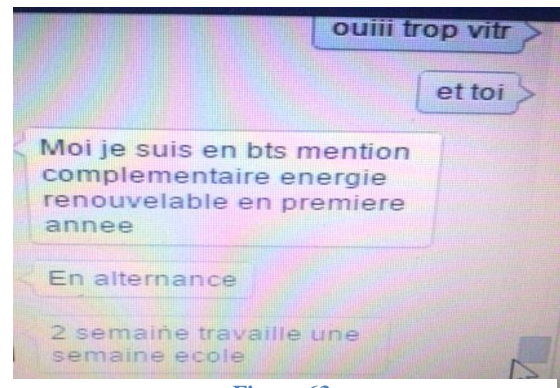


Figure 63

- **Transcription de la figure 64 (garçon) :**

- M.R. : « un point d'interrogation, la virgule a tué une personne et moi un point d'interrogation m'as fait une dépression ».
- M.E. : « (mort de rire) ».
- M.R. : « enfin coucou ».

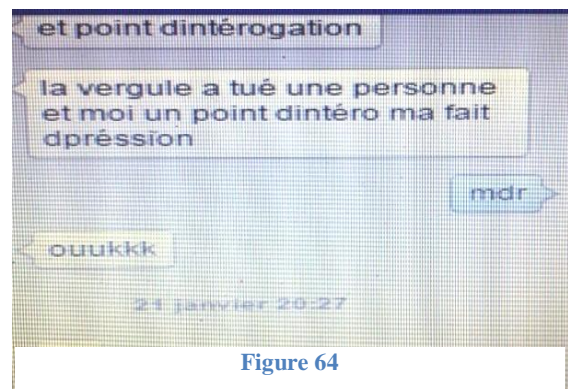


Figure 64

- **Transcription de la figure 65 (garçon) :**

- M.E. : « tu as disparu directement ».
- M.R. : « comment !! C'est toi qui a disparu ».
- M.E. : « non jamais je traîne toujours à Aboudaou ».
- M.R. : « à bon alors moi je traîne à Targa ».



Figure 65

- **Transcription de la figure 66 (garçon):**

- M.R. : « salut Lamine ça va je suis vraiment désolée j'ai un problème avec mon ordinateur c'est pour ça ».
- M.E. : « non non ce n'est pas grave ne t'inquiète pas mon ami ».

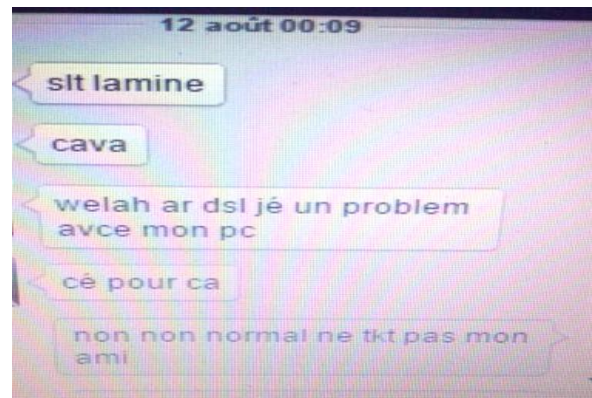


Figure 66

- **Transcription de la figure 67 (garçon):**

- M.R. : « non je n'y ai pas pensé je te jure je ne sais pas encore ».
- M.E. : « t'inquiète pas fais le au hasard comme moi ».
- M.R. : « après tu n'auras pas le droit de le changer ».

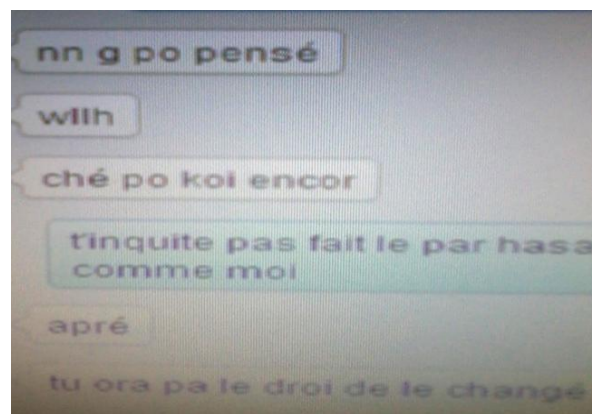


Figure 67

- **Transcription de la figure 68 (garçon):**

- M.E. : « salut ».



Figure 68

- **Transcription de la figure 69 (garçon):**

- M.R. : « on fait des va- et-vient avec cette grève ».
- M.E. : « oui c'est comme ça la grève pour aujourd'hui il n'ya pas eu de cours aussi ».
- M.R. : « oui toujours enfin il y'avait de cours mais pas de TD ».
- M.E. : « d'accord ».

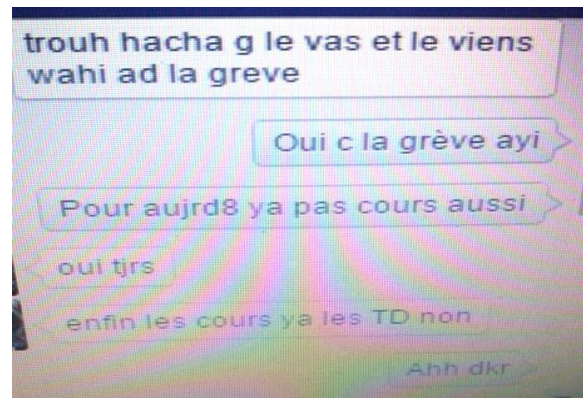


Figure 69

- **Transcription de la figure 70 (garçon) :**

- M.E. : « même moi j'ai eu un problème de connexion ».
- M.R. : « (mort de rire) l'Algérie et ses problèmes oui je sais ».
- M.E. : « oui le pays tu sais comment sa fonctionne alors ça va Moh ».
- M.R. : « ça va Dieu merci et vous comment les études ».

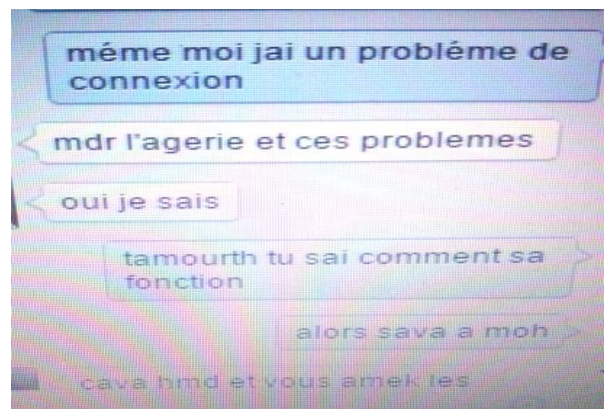


Figure 70

- **Transcription de la figure 71 (garçon) :**

- M.E. : « il te remercie ».
- M.R. : « d'accord + un autocollant d'un chien heureux ».

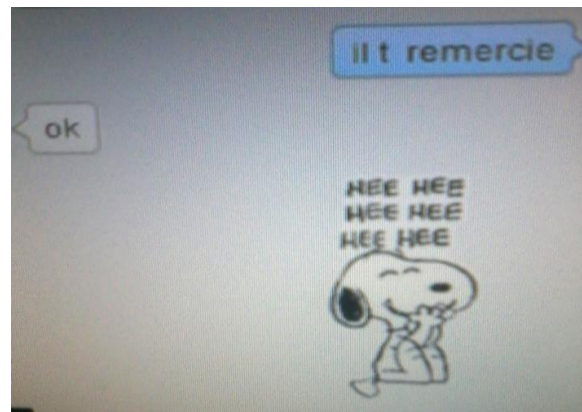


Figure 71

- **Transcription de la figure 72 (garçon) :**

- M.E. : « et toi ».
- M.R. : « je travail à la maison ».
- M.E. : « c'est bien ».
- M.R. : « alors tu es chez toi ou à la résidence ».
- M.E. : « à Berchiche ».

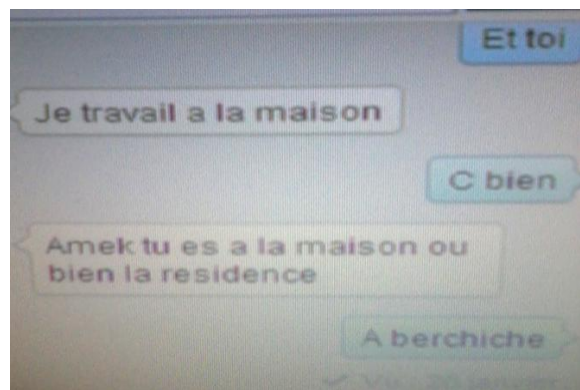


Figure 72

- **Transcription de la figure 73 (fille):**

- M.R. : « de rien ».
- M.E. : « fais une douce nuit Nawal 'Bonos' un mot espagnol signifiant obligations confondu avec le mot buenas noches qui veut dire bonne nuit».
- M.R. : « d'accord merci bonne nuit à toi aussi ».
- M.E. : « merci ».
- M.R. : « je t'en prie ».



Figure 73

- **Transcription de la figure 74 (fille) :**

- M.E. : « coucou ma belle j'espère que tu vas bien ? S'il te plait à propos de la Play station portable ».
- M.R. : « salut ma puce oui je vais bien merci j'espère de même pour toi oui concernant la Play station portable il va lui donner à un ami demain ».

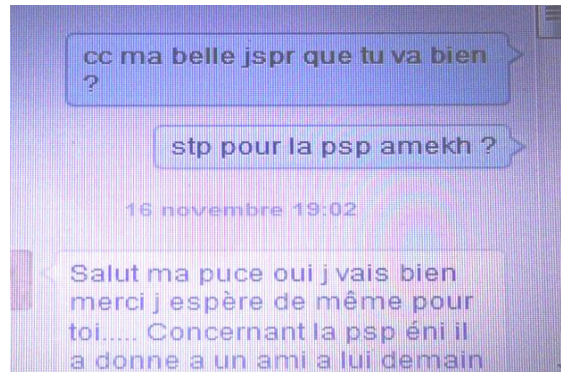


Figure 74

- **Transcription de la figure 75 (fille):**

- M.R. : « oui ma chérie ».
- M.E. : « à propos des discussions il n'ya pas de ».
- M.R. : « oui quel genre de discussions ! ».
- M.E. : « merci avec des amis sur Facebook ».



Figure 75

- **Transcription de la figure 76 (garçon):**

- M.R. : « en tous cas si tu as besoin d'aide sache que tu peux compter sur moi ».
- M.E. : « oui chez moi ».
- M.R. : « tant mieux alors ».
- M.E. : « merci mon ami ».
- M.R. : « je t'en prie ».

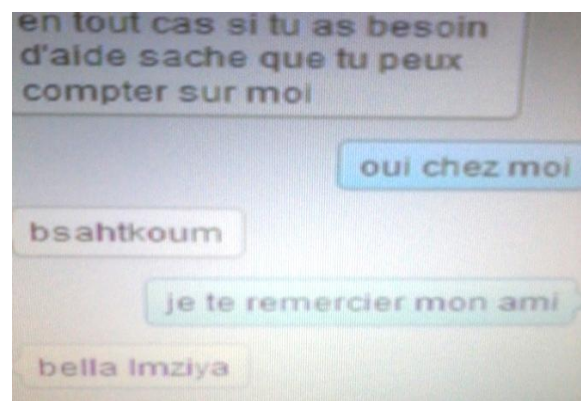


Figure 76

- **Transcription de la figure 77 (garçon) :**

- M.E. : « oui rien à dire vraiment rien à dire ».
- M.R. : « c'est ce que lui ma dit aussi ».
- M.E. : « à bon j'espère un jour on ira tous là bas 😊 ;-) Clin d'œil ».

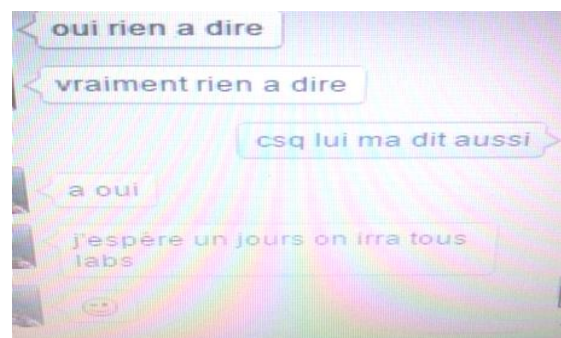


Figure 77

- **Transcription de la figure 78 (garçon):**

- M.E. : « alors tu es passé au moulin rouge (un cabaret parisien) le soir ou non car le soir fort ».
- M.R. : « (mort de rire) je suis passé hier ».
- M.E. : « d'accord parce que mon frère a pris des photos là bas le soir ».

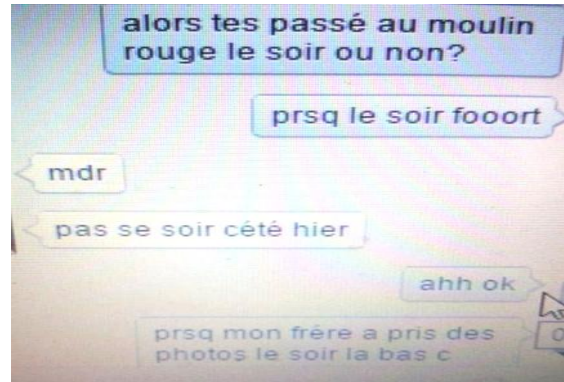


Figure 78

- **Transcription de la figure 79 (garçon) :**

- M.R. : « et toi les études ça va tu es en Master II ? »
- M.E. : « oui en Master II ».
- M.R. : « très bien content pour toi ».
- M.E. : « merci ».



Figure 79

- **Transcription de la figure 80 (garçon) :**

- M.R. : « ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu ».
- M.E. : « oui ça fait longtemps moi je suis toujours au rond point (mort de rire) donc tu as quitté l'Algérie ».
- M.R. : « oui ».

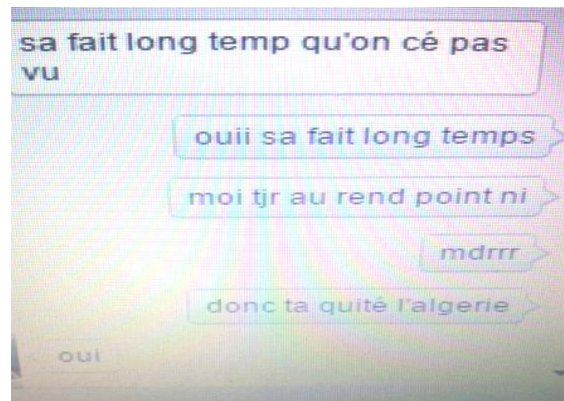


Figure 80

- **Transcription de la figure 81 (fille) :**

- M.E. : « (rire à haute voix) oui je suis là à Ighil Ouazoug c'est fahima qui t'as donné la clef ».
- M.R. : « oui c'est elle ».
- M.E. : « (je rigole d'accord) ».

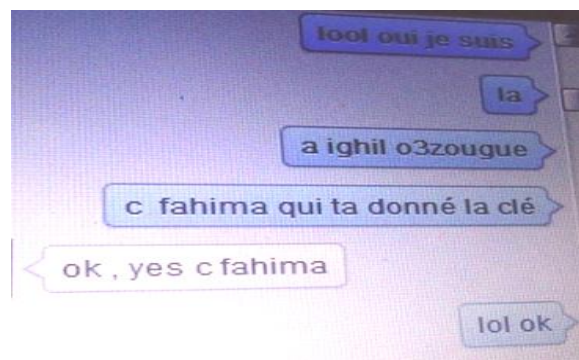


Figure 81

- **Transcription de la figure 82 (fille) :**
- M.R. : « merci ma belle + un autocollant d'un singe avec un (thank You) ».



Figure 82

- **Transcription de la figure 83 (fille):**
- M.E. : « Dieu merci et que ça continu toujours comme ça Si Dieu le veut merci ma belle ».
- M.R. : « Si Dieu le veut.... Il n'ya pas de quoi + 😊 ;) Clin d'œil ».

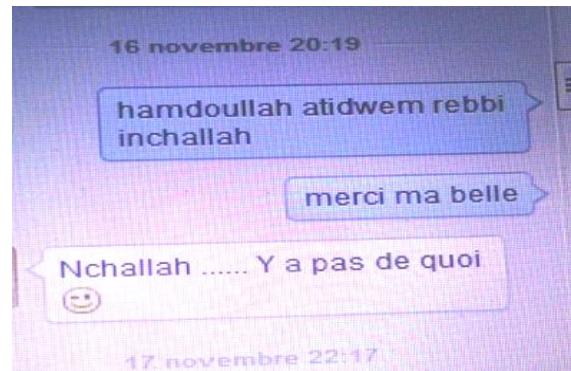


Figure 83

- **Transcription de la figure 84 (fille):**
- M.E. : « coucou bonsoir ».
- M.R. : « salut ça va bon retour ».
- M.E. : « oui ça va très bien merci oui ça fait un bail ».
- M.R. : « merci beaucoup nous ici c'est le mauvais temps, la pluie ».

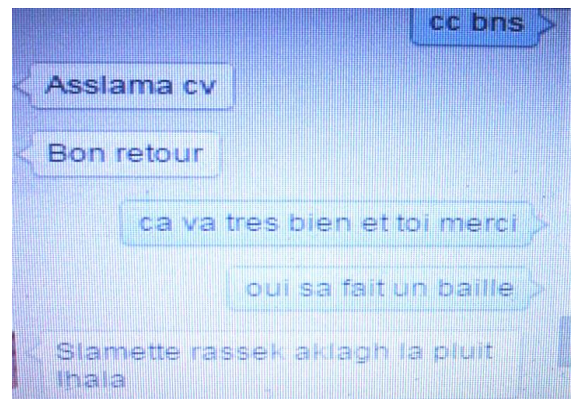


Figure 84

- **Transcription de la figure 85 (garçon):**
- M.R. : « tu sais c'est bon on est plus active on est fatigués et on est devenu des fainéants ».
- M.E. : « mais j'ai entendu dire que pour demain il y'aura un rassemblement à Aboudaou, et tout sera fermé ».
- M.R. : « encore !! Moi je n'ai rien compris de cette grève ni de tout ce qu'ils font ».

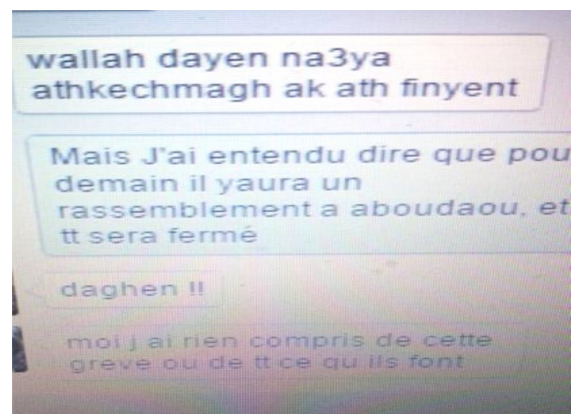


Figure 85

- **Transcription de la figure 86 (fille) :**

- M.E. : « alors demain à 8 heure du matin on se pointe à la poste (je rigole) ».
- M.R. : « je rigole, non tu appel «Da Belaid » un facteur et au même temps un voisin il est tout près de toi ».



Figure 86

- M.E. : « (mort de rire) je te tue toi ».

- **Transcription de la figure 87 (fille) :**

- M.R. : « toi !!! (je rigole) on voit que tes mots tu n'es pas en ligne je veux dire ».
- M.E. : « (je rigole) oui obligé ».
- M.R. : « depuis quand que tu es une 'tamazighth' qui signifie une berbère ? Je vois pas ça avant chez toi ».

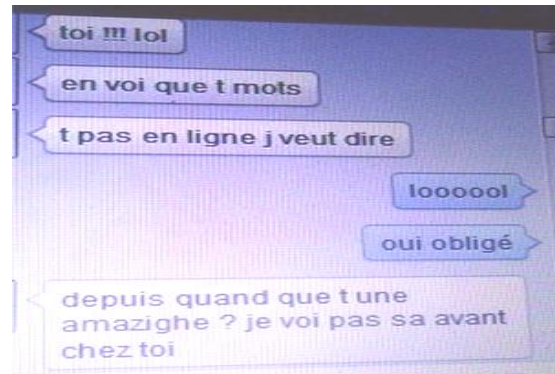


Figure 87

- **Transcription de la figure 88 (fille):**

- M.E. : « (je rigole) bonsoir ».
- M.R. : « salut ».
- M.E. : « yugo à Taghzouth en ligne »
 - M.R. : « ça va ' les mérites de dire « gloire à Allah, louange à Allah, il n'y a de divinité qu'Allah, Allah est le plus Grand' (je rigole) ».



Figure 88

- **Transcription de la figure 89 (garçon):**

- M.R. : « je te jure que c'est pareil je n'ai pas envie du tout de réviser j'ai fait un examen le mercredi et je n'ai pas pu répondre et sa ma rien fait (rire à haute voix) je sens plus rien (je rigole) + j'ai dit bah un mot (Familier) Qui marque l'étonnement, la lamentation, le doute, la négation, l'insouciance, etc. je m'en fiche ».

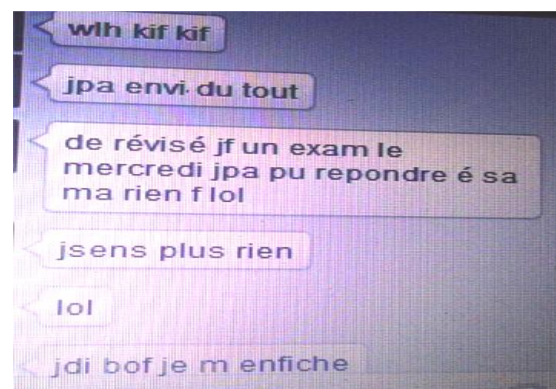


Figure 89

- **Transcription de la figure 90 (fille):**

- M.R. : « mais non moi la semaine prochaine je vais demander une séance de consultation je ne vais pas laisser les choses passé tout simplement ».
- M.E. : « à bon tu as vu ! on ne sait pas pourquoi ».

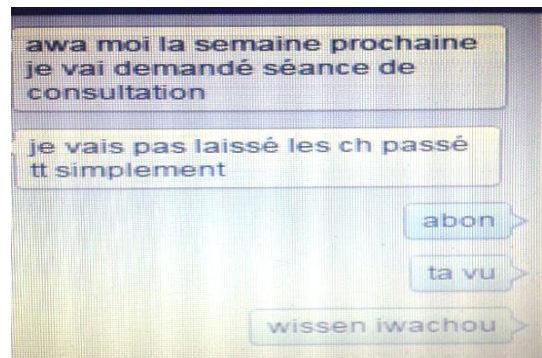


Figure 90

- **Transcription de la figure 91 (fille):**

- M.E. : « mais il est fou, Ismail a eu 6 c'est grave ».
- M.R. : « tu as compris ce n'est pas normal tous ça imagine ma copine a inversé les deux dernières questions et malgré ça elle a eu 11 ».

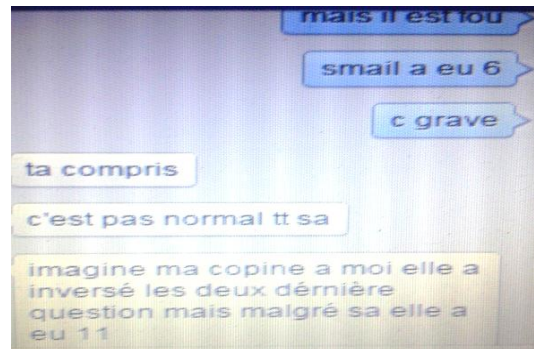


Figure 91

- **Transcription de la figure 92 (fille) :**

- M.E. : « et toi tu as finie ».
- M.R. : « si j'avais pu t'aider ça me fera plaisir je te jure presque j'ai finie la collecte du corpus il me reste que deux articles à lire pour voir s'il ya quelque chose à enlevé ».
- M.E. : « c'est gentil ma chérie tu as trouvée ce que tu cherche ».

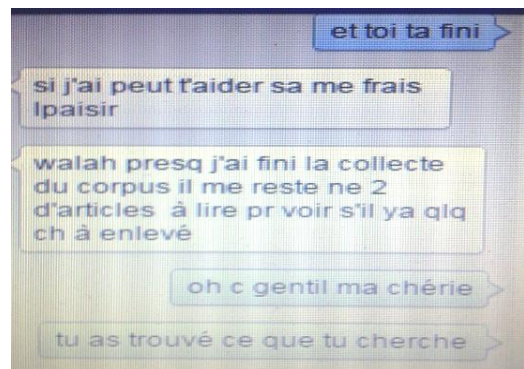


Figure 92

- **Transcription de la figure 93 (fille):**

- M.E. : « salut tu sais je lui ai envoyé un mail ».
- M.R. : « salut ».
- M.E. : « elle m'a répondu consulte d'autres travaux ».
- M.R. : « c'est-à-dire ».
-

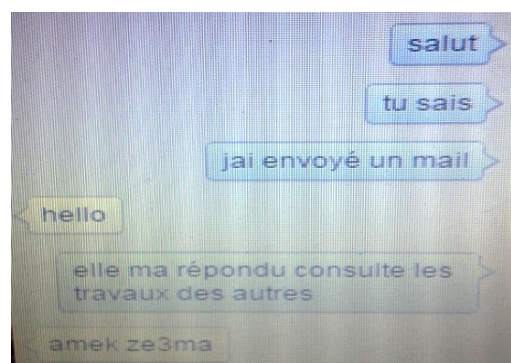


Figure 93

- **Transcription de la figure 94 (fille) :**

- M.R. : « merci ma chérie gros bisous à toi aussi alors j'espère que ça va ».
- M.E. : « oui ça marche merci et toi ? Ta recherche ça avance ».

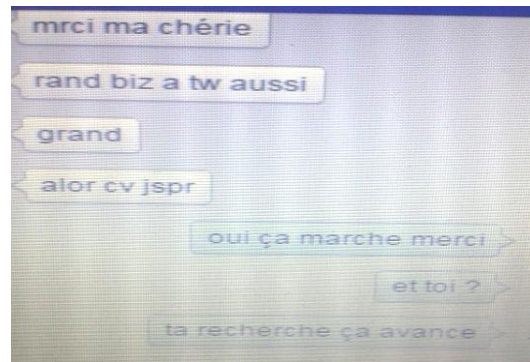


Figure 94

- **Transcription de la figure 95 (fille) :**

- M.E. : « peut être oui ».
- M.R. : « donc c'est bien toi tu es proche moi je ne pense pas ».
- M.E. : « c'est vrai c'est loin en plus à 8 heure ».
- M.R. : « oui exactement tu as eu je pense 12 ».

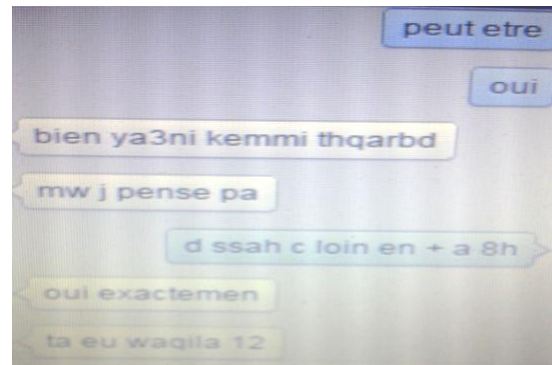


Figure 95

- **Transcription de la figure 96 (garçon) :**

- M.R. : « oui ça va merci »
- M.E. : « Dieu merci ».
- M.R. : « et toi ça va ?? ».
- M.E. : « ça roule merci s'il te plait ».

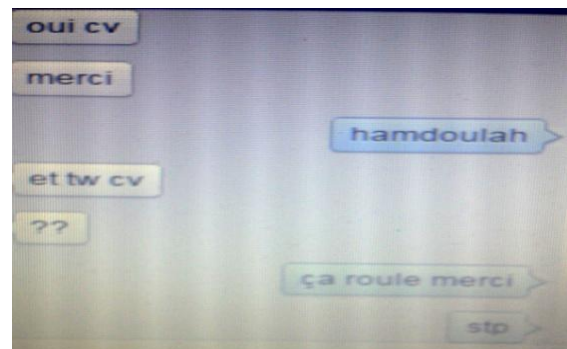


Figure 96

- **Transcription de la figure 97 (fille) :**

- M.E. : « exactement ».
- M.R. : « c'était le seul module ou j'ai cru travailler à 100 % ».
- M.E. : « peut être parce qu'il a trouvé qu'on lui a tous remis ces polycopiés ».
- M.R. : « au contraire ceux qui ont remis ce qu'il nous a donné ils eu de bonnes notes que nous ».

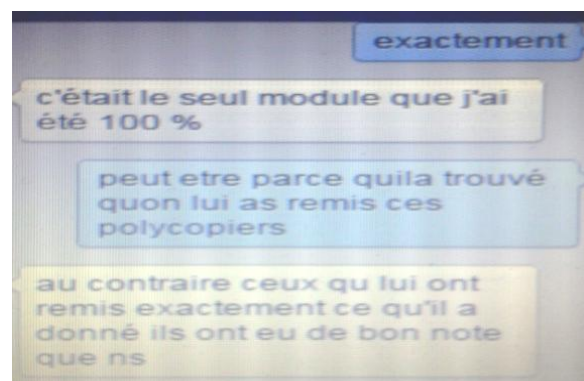


Figure 97

- **Transcription de la figure 98 (fille) :**

- M.R. : « Quel travail ? juste le corpus, l'analyse, pas encore. Je suis fatiguée avant de commencer ».
- M.E. : « oui je sais c'est ça ».
- M.R. : « Tu as fais la bibliographie ou pas encore ! ».

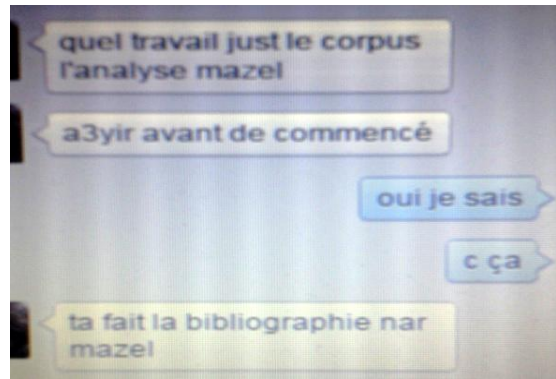


Figure 98

- **Transcription de la figure 99 (garçon) :**

- M.R. les andalouse à Oran.
- M.E. oui une bonne place.
- M.R. oui bien sûr.
- M.E. de toute façon fait attention, ne sors pas seul, surtout la nuit il ya trop de voyous.
- M.R. : « oui j'ai mes amis ici ».



Figure 99

- **La transcription de la figure 100 (garçon) :**

- M.R. : « ça roule ».
- M.E. : « quoi de neuf ? ».
- M.R. : « il n'ya rien (je rigole) chez moi j'ai uniquement des huit, (je rigole) ».

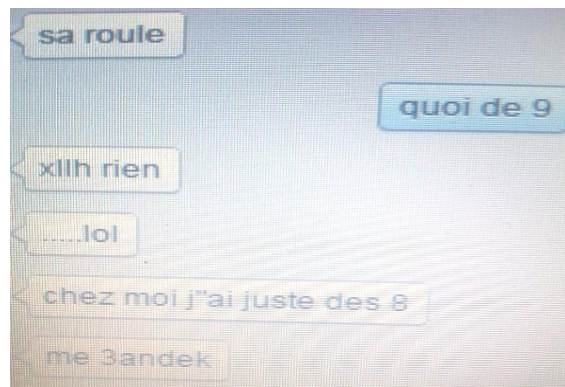


Figure 100

- **Transcription de la figure 101 (garçon) :**

- M.R. : « tes études ça va ? »
- M.E. : « ça marche ».
- M.R. : « alors bien ».
- M.E. : « et toi tu as repris le boulot ».
- M.R. : « oui ».
- M.E. « que Dieu soit avec toi ».

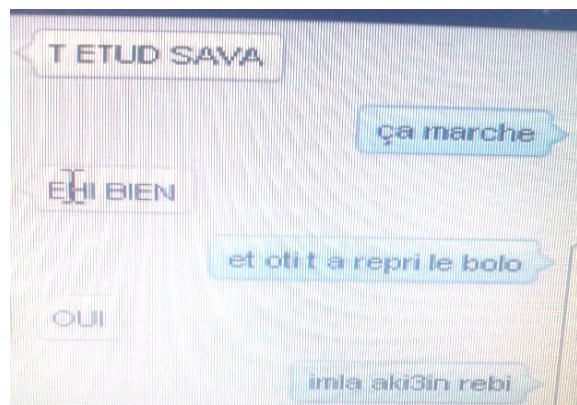


Figure 101

- **Transcription de la figure 106 (garçon) :**

- M.R. : « oui Dieu merci et toi 😊 :-) Smiley heureux ».
- M.E. : « je n'ai pas vu ton message hier ».
- M.R. : « alors tu es où ? ce n'est pas grave ».

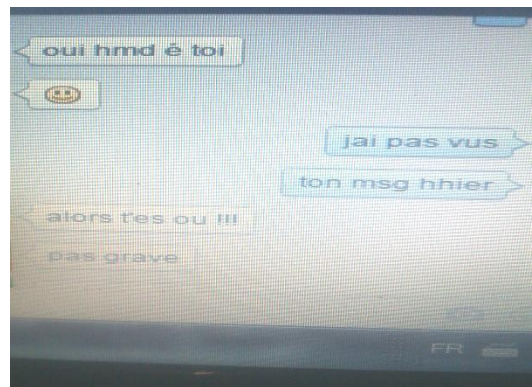


Figure 106

- **Transcription de la figure 107 (garçon) :**

- M.E. : « merci ».
- M.R. « quand même j'ai ressenti tout le mal que tu as subi pendant les jours passé ».
- M.E. : « tu as vu c'était atroce c'est un peu grâce à toi ».

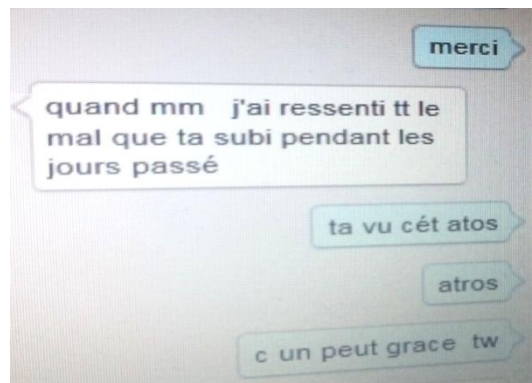


Figure 107

- **Transcription de la figure 108 (garçon) :**

- M.E. : « au revoir ».
- M.R. : « merci et bonne nuit ».
- M.E. : « passe un coucou à ta femme ».
- M.R. : « merci, bien reçu ».

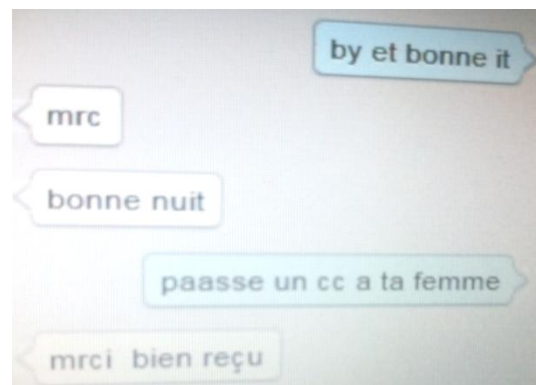


Figure 108

- **Transcription de la figure 109 (garçon) :**

- M.E. : « oui ça c'est sûr que Dieu soit avec toi ».
- M.R. : « merci, alors et toi comment ...??? ».
- M.E. : « ça marche, je commence à retrouver ma tête »
- M.R. : « en finnnnnnnnnnn ma frangine à trouver sa tête ».

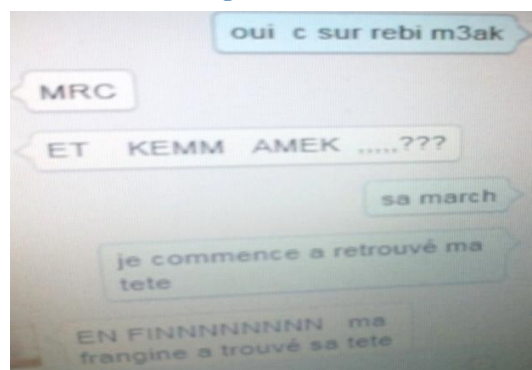


Figure 109

- **Transcription de la figure 110 (garçon) :**
 - M.R. : « je savais qu'il parlera plus que toi ».
 - M.E. : « il voulais même pas respirer ».
 - M.R. : « tellement il t'aime beaucoup ».
 - M.E. : « (je rigole).
 - M.R. : « je pense qu'il ta avouer qu'il tient toujours à toi ».

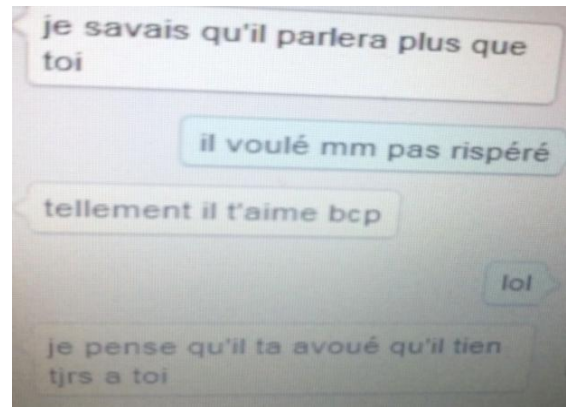


Figure 110

- **Transcription de la figure 111 (garçon) :**
 - M.E. : « coucou ».
 - M.R. : « oui je suis toujours là ».
 - M.E. : « salut ça va ?????????????????? coucou ».

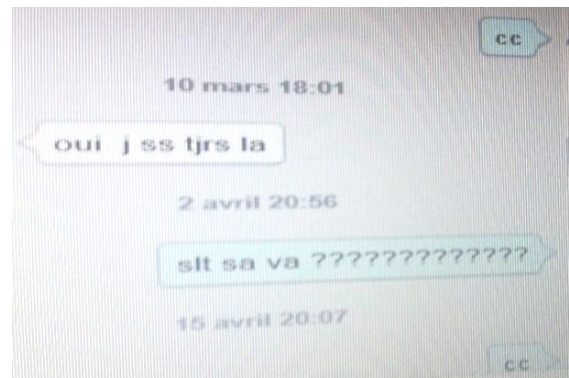


Figure 111

- **Transcription de la figure 112 (garçon) :**
 - M.R. : « ça fait longtemps ».
 - M.E. : « désolée, on en a un problème de connexion avec les fils ».
 - M.R. : « (je rigole) ce n'est pas grave ».



Figure 112

Résumé

Le sujet traité se rapporte au phénomène du français électronique et ses divers procédés de raccourcissements utilisés par les masterants en sciences du langage de l'université de Bejaia.

Ce modeste travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique qui se propose de dégager les spécificités du français électronique et les différents procédés auxquels ces étudiants recourent dans leurs communications avec leurs amis (es) sur le réseau social « Facebook ».

La partie théorique a pour objectif de présenter les principales notions en rapport avec la sociolinguistique (les langues en présence et l'alternance codique) mais également des nouveaux modes de communication.

La partie pratique a pour but de réinvestir les outils théoriques dans le dépouillement des questionnaires et l'analyse du corpus.

Les résultats de notre étude semblent affirmer des hypothèses et infirmer d'autres.

Mots-clés :

Le français électronique, les procédés de raccourcissement, les nouveaux modes de communication, la sociolinguistique, l'alternance codique.

Summary

The covered topic refers to the electronic French and the various processes of shortening used by the students of the French department of the University of Bejaia : the case for Master II Science of language.

This modest work lies within the scope of sociolinguistics which proposes to identify the specificities of the electronic French and the different methods that the students refer to in their communications with their friends in the Social net Work "Facebook".

The theoretical part aims to present the main concepts related to sociolinguistics (the secret-language alternation and the involved languages) but also, new modes of communication.

The practical part aims to reinvest the theoretical tools in the counting of the questionnaire and the analyses of the corpus.

The results of our study seem to affirm assumptions and to cancel other.

Key-Words:

The electronic French, the various processes shortening, the new modes of communication, the sociolinguistic, the code switching.

المخلص

هذا البحث المتواضع يرتبط أساسا بظاهرة الفرنسية الالكترونية و مختلف عمليات الاختصار المستعملة من طرف طلبة كلية اللغة الفرنسية لجامعة بجاية حالة ماستر 2 المتخصصين في علم اللغة.

- إن هذا العمل يندرج في إطار الاجتماع اللغوي الذي يقترح خصوصيات اللغة الفرنسية في مجال الالكترونك. و مختلف العمليات التي يرجع اليها هؤلاء الطلبة للاتصال مع اصدقائهم في شبكة الاتصال الاجتماعي "فايسبوك".

- الجزء النظري يهدف الى عرض اهم الافكار المتعلقة باللسانيات الاجتماعية (حضور مختلف اللغات، والتناوب اللغوي الرمزي) و كذلك الاساليب الجديدة للاتصال.

- الجزء التطبيقي يرمي الى اعادة استثمار (الادوات/الوسائل) النظرية في عد الاستبيان و تحليل الجزء الاساسي منه .

- نتائج دراستنا (تؤكد و تثبت) بعض الفرضيات و تبطل البعض الاخر.

اهم المصطلحات

الفرنسية الالكترونية ، مختلف عمليات الاختصار ، الاساليب الجديدة للاتصال ، الاجتماع اللغوي ، التعبير اللغوي الرمزي التناوبي.